Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues étrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

d'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

Thème

L'entre deux

dans *Les Nègres n'iront jamais au paradis*

de Tanella BONI

Sous la direction de :

M. NAIB Ameur

Préparé par :

Mlle. BENADDA Nadjet

Année universitaire

2016/2017

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des langues

Département des Langues étrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

d'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

Thème

L'entre deux

dans *Les Nègres n'iront jamais au paradis*

de Tanella BONI

Sous la direction de :

M. NAIB Ameur

Préparé par :

Mlle. BENADDA Nadjet

Année universitaire

2016/2017

Remerciements

Je remercie Dieu, le Miséricordieux, pour m'avoir aidée à mener ce travail de recherche.

Mes remerciements les plus sincères s'adressent à mon directeur de recherche : Mr Ameur NAIB pour ses conseils, sa bienveillance.

J'exprime mes plus vives gratitudes à tous mes enseignants qui ont contribué à ma formation

Dédicaces

Á *mes parents*

Á *mes frères*

Á *toute ma famille*

Á *tous mes amis qui m'ont soutenus*

Table des matières

Dédicaces

Remerciements

Sommaire

Introduction……..**.....**p.9

Chapitre I

L'écriture féminine comme espace de liberté

I-1) L'émergence de la littérature africaine d'expression française……....p.18

I -2) La littérature africaine féminine d'expression française…….....p.24

I-3) L'écriture féminine ivoirienne dans *Les Nègres n'iront jamais au paradis*…p.29

I-3.a) Le titre : un horizon d'interprétation…….p.32

Chapitre II

L'Orient vu par l'Occident

II-1) La culture africaine face à la culture occidentale…….p.37

II-2) Les enjeux ethniques……p.42

II-3) L'ambivalence des systèmes identitaires…….p.48

Chapitre III

Rencontres de cultures ou rencontres d'idéologies ?

III-1) L'impact de l'espace : les frontières spatiales et mythiques…….p.55

III-1.a) Le CEM Houphouët-Boigny…….....p.56

III-1.b) Korhogo…….....p.58

III-2.c) La Perche du lac……....p.59

III-1.d) La France……..p.60

III-2) la polyphonie entre éthique et esthétique……....p.61

III-2.a) la polyphonie à travers l'énonciation…….p.62

III-2.b) L'ironie comme une échappatoire polyphonique……..p.66

III-2.c). La polyphonie et l'intertextualité……..p.68

III-3) Les délires de l'altérité par un rapprochement mimétique…….p.70

III-3.a) Quand le mimétisme atteint son paroxysme……...p.70

III-3.b) Dialecte africain: un écho ou un délire d'intégration?.....p.72

III-3.c) Penser en tant qu'un nègre !.....p.75

Chapitre IV

L'aboutissement : entre échec et réconciliation.

IV-1) la reconstruction identitaire : entre évolution et négociation……...p.79

IV-2) le conflit entre esprit communautaire et affirmation de soi……...p.84

IV-3) Le métadiscours et l'imbrication des rapports politiques et sociaux…….p.89

Conclusion……...p.103

Bibliographie……...p.109

Table des matières……...p.117

Annexe……..p.121

Introduction

Toute la culture actuelle fonctionne encore sur une ancienne définition du désir. Celle d'un patriarcat et d'un système masculin où l'amour ressemble à la guerre. Le désir s'entretient par la distance, la tension et la conquête.

Paule Salomon
Gourmande sérénité

Écrire l'Histoire, c'est divulguer un réel fondé sur les traces d'un parcours interactif des Hommes. Cette aventure humaine s'inscrit autour des diversités culturelles et idéologiques que l'écriture romanesque aborde par un entrelacement des histoires.

Si on se réfère à la définition que propose Pierre Barbéris à la notion «Histoire », il ressort que l*'Histoire* est *« toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale* »[1] ; les péripéties de l'Histoire relatent un discours social soumis à une position politique donnée qui établit des démarcations indéniables entre les groupes sociaux. Cette trame idéologique est reproduite par la diégese qui bâtit le récit voire l'*histoire*[2]

L'histoire est donc un discours intelligible et rationnel portant une connotation morale, et constituant une symbiose de la faculté de l'esprit, de la conscience et de la raison. C'est une source de l'épanouissement de l'humanité, de la révélation du peuple et un éclairage du présent par sa valeur rétrospective en dévoilant tous les mystères et les secrets du monde, et en reflétant une vision propre à chaque société et sa culture voire une idéologie précise.

La réécriture des histoires est une phase cruciale qui passe des faits vécus de différents groupes sociaux et des distinctes cultures aux époques contemporaines à savoir la société occidentale, et l'orientale, afin de démontrer l'authenticité des événements par le biais du témoignage et des personnages. Ainsi, elle confère la possibilité de l'échange culturel d'une société à l'autre et d'une époque à l'autre à travers la diégèse imposée par l'inconscient de l'auteur.

Outre, l'écriture est un lieu privilégié de l'inscription du discours social, un moyen de la découverte, de la négociation et de la formation des dynamiques identitaires. Par ailleurs, sa fonction symbolique se limite aux influences mutuelles entre la réalité

[1]Pierre Barbéris, *Le Prince et le marchand*, Paris, Arthème Fayard, 1980, p.179.
[2]Ibid., Nous nous référons au sens donné par Pierre Barbéris à l'histoire : « ce que nous raconte le roman ».

sociale et la fiction littéraire qui empêche l'auteur de présenter son indigence objectivement.

De surcroit, l'Histoire des deux rives Orient et Occident marque la littérature sur l'échelle universelle, ceci était pour les auteurs un sujet crucial qui nécessite une projection et une étude profonde due à la rivalité saillante entre les deux cultures.

L'écrivain recourt à sa plume fictive en fonction de ses besoins et de ses exigences sociaux et personnels voire idéologiques en se référant à l'Histoire comme une source d'authenticité qui dévoile la véritable perception réciproque entre la polarisation Orient/Occident, mais aussi la nouvelle conception conférée par l'écriture contemporaine à l'aide de l'histoire qui contribue à une réconciliation culturelle par l'articulation entre l'éthique et l'esthétique.

À l'instar de la littérature universelle, Les écrivains africains ont connu un grand essor sur le plan littéraire, culturel et social par leurs multiples productions : recueils de poèmes, romans, nouvelles et pièces théâtrales mais sous l'impact de la langue du blanc face à la culture du noir qui a conduit à une réception universelle par les majeurs thèmes de la dénonciation, le rejet, l'assimilation et l'acculturation.

La francophonie est un butin de guerre. Les écrivains africains ont été obligés d'utiliser la langue de l'autre comme un outil pour bâtir leurs aspirations sociales fondées sur les principes d'égalité, de justice et pour une revendication identitaire; le cas de « SENGHOR, DAMAS, ÉBODÉ, BONI… » illustre la nécessité d'utiliser la langue française.

La variété des thèmes dans la littérature africaine contribue à l'abolissement du racisme, au développement des droits de l'homme et à la diminution des souffrances. *Le Vieux Nègre et La Médaille* de Ferdinand OYONO[3], *Les Bouts de Bois de Dieu* de Ousmane SEMBENE[4], *Ville Cruelle* d'Eza BOTO (Mongo Béti)[5] sont les exemples les plus illustres.

[3] Ferdinand Oyono, *le vieux nègres et la médaille,* 10-18, 1956, p.192.

Les pays africains ont connu des problèmes et des difficultés conduisant à une destruction totale dans les différentes filières : la vie sociale, politique et économique, où le phénomène de la corruption est apparu, les guerres tribales et l'acculturation, voire l'anarchie totale.

Le métissage culturel et idéologique produit de multiples effets et conséquences qui font appel aux diverses interprétations par l'enjeu de plusieurs voix véridiques ou fictionnelles dans le texte. Entre une écriture métisse et une identité perdue maintes barrières et obstacles car la culture est le reflet des origines stables, un moi profond fixé par ses principes et ses valeurs fondamentaux et surtout par le sentiment d'appartenance propre à chaque individu.

La cohabitation entre le fictionnel et le factuel marque notre corpus d'étude *les Nègres n'iront jamais au paradis*[6] de Tanella BONI. Elle y présente une mixité culturelle au sein de la société africaine en passant par les distincts sens du mot « Nègre »[7] qui porte une connotation positive ainsi que péjorative. En effet, la culture occidentale du protagoniste explique le sens péjoratif du mot *nègre* prononcé étant une dévalorisation des hommes noirs, mais l'imitation de ces derniers en tous leurs comportements affirme que le terme *nègre* bénit le personnage.

Nous avons choisi de travailler la question de l'interculturel pour de multiples raisons qui relèvent de la rencontre entre l'Orient et l'Occident voire entre deux univers controverses par leurs mœurs et régimes constructifs. Ce contact met en évidence l'impact du brassage culturel à l'échelle universelle qui divulgue l'écart excessif entre les deux cultures du à l'appel d'ascendance et d'authenticité. En effet, la plume métissée est un outil de la découverte de toute sorte des mystères cachés derrière le voile de la culture dominante, ainsi, ce thème est un véritable facteur de la mobilité voire de l'instabilité identitaire qui caractérise l'ère contemporaine par la

[4] Ousmane Sembene, *les Bouts de Bois de Dieu*, Paris, le livre contemporain Saint-Armand, 1960, p.383.
[5] Eza Boto, *ville cruelle*, présence africaine, 2000, p.223.
[6] Tanella Boni, *Les nègres n'iront jamais au paradis,* Alger, APIC, 2009, p.204.
[7] Ibid., p.20.

déchirure, les différentes perspectives sur l'autre et le conflit notable entre les traditions et la modernité.

Si nous optons pour l'entrecroisement culturel, c'est parce qu'il constitue un écho des voix exilées dans de différentes horizons en partageant l'angoisse de la défaillance et de la perte dans un labyrinthe mythique qui évoque la turbulence identitaire. D'ailleurs la parole de métissage est une résonance et un lien commun entre les peuples aussi une manière d'interpénétration effective dans d'autres identités afin de dégager le véritable Moi par l'Autre.

L'interculturel est un thème récurrent dans la littérature négro-africaine d'expression française, comme il apparait avec brio dans le roman *Les Nègres n'iront jamais au paradis* de Tanella BONI qui est son quatrième livre après *Une Vie de crabe* (1990)[8], *Les Baigneurs du Lac Rose*(1995)[9], *Matins de couvre-feu* (2005)[10] qui a eu le prix d'Ahmadou KOUROUMA la même année.

L'écrivaine de notre corpus d'étude se nomme Tanella BONI, née en 1954 à Abidjan. C'est l'une des plumes féminines qui ont marqué la littérature ivoirienne grâce à la variété de ses thèmes qui se déploient dans des différents domaines : poésie, philosophie, critique littéraire et critique d'art. Après un mi-parcours estudiantin au nord de la Côte d' Ivoire, elle a continué ses études supérieures à Toulouse puis à Paris IV Sorbonne. Son engagement qui se limite à la fonction de la revendication des valeurs humaines lui a permis d'être le parangon de la littérature africaine féminine en passant par un ample succès. Il est à noter que Tanella BONI était une professeure de philosophie à l`Université d`Abidjan, Présidente de l'Association des Écrivains de Côte d`Ivoire de 1991 à 1997 et Ambassadrice de la littérature africaine, des Arts et d`un renouveau africain basé sur le dialogue et la tolérance,

[8] Tanella Boni, *une vie de crabe*, Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1990, p.107.
[9] Tanella Boni, *Les Baigneurs du Lac Rose*, Paris, Le Serpent à plumes, 30 mai 2002, p.214.

[10]Tanella Boni, *Matins de couvre-feu*, Paris, Le Serpent à plumes, 2005, p.320.

Les nègres ont toujours subi différents actes de répression. Pourquoi ils n'iront jamais au paradis ? Cette dernière phrase a été choisie par Tanella BONI comme titre à son roman, paru en 2003 par l'édition le Serpent à plume en France et réédité en Maghreb en 2009 par l'édition APIC.

L'intrigue de ce roman tourne autour du protagoniste Dieusérail surnommé Dieu et des personnages féminins. En outre, le récit de Tanella BONI met en exergue les distinctes réflexions de Dieusérail sur l'Afrique en levant l'ambigüité des rapports postcoloniaux qui sont centrés par les fléaux de la race et de la couleur.

Les Nègre n'iront jamais au paradis, un roman qui récite l'interaction entre l'occidental Dieusérail et la narratrice africaine Meliwa, qui se controversent dans presque tous leurs critères : sexe, couleur et culture, en offrant au lecteur une peinture romanesque caractérisée par les rayons de la réalité qui se résume dans l'ancrage d'une précision spatio-temporelle. Cette rencontre s'inscrit autour d'une perte d'un manuscrit réalisé par le protagoniste contenant ses secrets et ses mémoires. De ce fait, il décide de rendre son histoire publique qui délivre son apport avec l'Afrique loin de l'esprit colonial et postcolonial.

L'histoire commence par une rencontre extraordinaire d'un homme blanc portant le boubou africain nommé Dieuserail et la narratrice Meliwa, précisément dans l'aéroport de Ouagadougou où tous les passagers étaient étonnés par cette allure exceptionnelle de Dieuserail qui prononce au même temps des mots atroces : les Nègres n'iront jamais au paradis. Au fil de l'histoire, le personnage atypique dévoile son statut mystérieux en tant qu'une personne désireuse du continent africain. Il a recouru à la guerre d'Algérie comme une première exploration pour la découverte de ce pays énigmatique, puis un contact personnel à l'âge de 22 ans en tant qu'enseignant. Cette dernière rencontre a échoué à cause de son acte atroce en violant son élève Sali âgée de douze ans. Cette culpabilité l'a poussé au métier de l'édition comme une thérapie et une échappatoire car il s'est trouvé tourmenté par les fantômes du passé et un lourd sentiment d'abjection. La vie de Dieusérail est un puzzle qui trace l'itinéraire d'une interculturalité orient-occidentale marquée par son acte de mimétisme comme un indice utilisé par l'écrivaine pour montrer la nouvelle intervention entre les deux

rives qui fait entendre la voix des nègres déracinés par un style métissé caractérisé par l'humour et la satire.

Dans la présente étude, nous avons choisi le corpus *Les Nègres n'iront jamais au paradis*, en premier chef, grâce à sa particularité et sa manière d'aborder ce thème principal qui nous a révélé, à première vue, l'idée des noirs déracinés et privés de leurs droits. Le vocable nègre évoque la déshumanisation et le racisme, mais au fond du roman, l'écrivaine a clarifié le statut du mot nègre en le divisant en deux catégories *Nègres* : les dictateurs et les malveillants, et *nègres* : qui miroite la bonté et toutes les valeurs humaines surtout le soutien et la solidarité. Par ailleurs, la mixité des cultures est très apparente. Tanella BONI la présente par une création littéraire et une structure remarquable qui met le pacte entre l'écrivain et le lecteur et transfigure le réel par une manière imaginaire et ironique .Ainsi, nous avons découvert dans le roman la présence du procédé polyphonique et une mixité de cultures qui répond à notre thématique et qui met l'interculturalité au centre d'étude en passant par un style simple et cohérent.

La pluralité des voix dans le roman dévoile une déchirure identitaire et culturelle qui fait appel à plusieurs indices du monde extérieur et intérieur et qui s'illustre par des discours et des métadiscours. Le corpus évoque de multiples thèmes : les rapports postcoloniaux, la souffrance des itinérants, la douleur des noirs déracinés, l'ivresse du pouvoir, les enfants soldats meurtriers et la mixité culturelle.

Il est à noter que nous appellerons dorénavant notre corpus (LNJP) et nous nous interrogerons sur l'impact de l'interculturel étant un thème d'actualité qui a marqué l'ère contemporaine où l'écriture métissée constitue l'une de ses majeurs caractéristiques et un fondement de ses productions littéraires.

Dans le présent travail, nous comptons faire la lumière sur l'aspect de l'interculturalité dans la peinture romanesque de LNJP de Tanella BONI, cet aspect se trouve fortement représenté dans le roman. Notre réflexion gravite donc autour du questionnement suivant : comment Tanella Boni s'est-elle servie des personnages

atypiques afin de montrer la manifestation de l'interculturel dans *Les Nègres n'iront jamais au paradis*?

Pour répondre à ce questionnement de départ, nous émettons des hypothèses relatives au style dédoublé de Tanella BONI, donc :

- ✓ Nous pouvons présenter l'entrecroisement culturel comme cause qui conduit à une déchirure identitaire et à un échec social.
- ✓ Nous supposons que le milieu social est un espace clos qui impose des normes idéologiques précises en mettant des frontières entre les personnages.
- ✓ Nous présumons que l'ambivalence culturelle apparait avec brio par l'aspect de la polyphonie qui dévoile l'intérêt de l'écrivaine, le statut des personnages et l'impact de la société.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous opterons pour une approche pluridisciplinaire car l'interculturel est un thème vaste et riche. Tanella BONI l'aborde par différents indices : espace, polyphonie, mimétisme… Notre travail sera agencé en quatre chapitres, le premier intitulé : l'écriture féminine comme espace de liberté où nous tenterons de présenter la littérature africaine d'expression française, puis à travers la méthode déductive, nous allons faire la lumière sur la littérature féminine africaine d'expression française afin de dégager les principaux traits et la genèse de cette littérature qui nous aide à accéder à l'univers féminin ivoirien de notre auteure. Dans le deuxième chapitre, il sera question des rapports qui lient les deux rives : l'Orient et l'Occident où nous nous baserons sur la théorie de l'identité sociale d'Henri TADJFEL et TURNER comme point d'appui. Cette dernière :

> S'inscrit dans la perspective de l'étude des conflits intergroupes. Elle postule que la seule catégorisation en deux groupes distincts entraîne la discrimination à l'encontre de l'exogroupe dans le but de différentier son groupe. L'enjeu de la différentiation est une identité

> collective positive, celle-ci résultant d'une comparaison intergroupe favorable à l'endogroupe.[11]

Nous allons, d'abord, faire la lumière sur les perspectives mutuelles entre les deux cultures qui nous permettent de découvrir la distinction et la richesse de chaque culture, en second temps, nous dévoilerons l'impact de cette rivalité mythique qui constitue un principe du milieu social voire un point commun entre les individus d'un groupe social donné, enfin nous présenterons l'ambivalence des systèmes identitaires orient-occidentaux marquée par une interaction des personnages atypiques symbolisant les deux mondes. Nous approfondirons un peu plus notre étude, dans le troisième chapitre par la geocritique afin d'analyser les endroits réels employés par Tanella BONI en traçant les frontières entre les deux continents qui ne se limitent pas seulement aux démarcations spatiales mais aussi mythiques.

En soumettant le corpus à l'approche Kristévienne de la polyphonie, nous nous pencherons sur l'examen des multiples voix voire sur l'écriture polyphonique qui offre un statut véridique sur la femme africaine offensée et les meurtrissures identitaires. Nous tenterons d'analyser certains termes qui dévoilent le délire d'intégration du personnage romanesque par un rapprochement mimétique, en prenant appui sur l'analyse sémique de RASTIER qui nous aiderons à délivrer les traits d'interculturalité.

Enfin, le quatrième chapitre sera consacré à l'étude du mouvement identitaire du protagoniste voire à l'ensemble des mutations réalisées au niveau de sa dynamique identitaire qui s'est balancé entre une négociation, reconstitution et échec. Nous allons aborder cette mobilité par la théorie de l'identité narrative de Paul RICOEUR, et en dernier lieu, notre intérêt sera dirigé vers l'examen des métadiscours employés par Tanella BONI sous le caractère italique afin de montrer l'effet des rapports politiques et sociaux sur l'aboutissement d'une stabilité intérieure.

[11]Henri Tajfel et Turner, *la théorie de l'identité sociale*, In W. G. Austin & S. Worchel, « The psychology of intergroup relations », CA, Brooks-Cole, Montery, 1979.

Chapitre I

L’écriture féminine comme espace de liberté

Nous allons tenter à travers ce chapitre, de faire un rappel historique sur la littérature africaine d'expression française et de suivre les traces de son Histoire afin de dégager les majeures caractéristiques du roman africain féminin ivoirien. Pour ce faire, nous allons nous appuyer beaucoup plus sur l'œuvre de Lilyan KESTELOOT *Histoire de la littérature négro-africaine*[12] qui retrace totalement le parcours de la littérature africaine d'expression française de l'oralité jusqu'à l'ère contemporaine.

I-1) L'émergence de la littérature africaine d'expression française

La littérature négro-africaine d'expression française est avant tout marquée par la tradition orale où la mixité des légendes, mythes et contes africains qui a fortement enrichi la littérature écrite. Cette dernière se caractérise par le mouvement de la négritude comme un pionnier et un fondateur constituant une réaction de quelques intellectuels noirs face à la situation d'injustice et d'asservissement qui touche leur race dans le monde notamment aux États Unis, en Europe et en Afrique contribuant à l'éveil de la conscience collective des peuples et à faire un remaniement au sein de la société africaine.

C'est dans le monde occidental ainsi hanté par des images apocalyptiques que se sont formés et réunis les premiers écrivains africains en passant de *« négritude à l'écritude »*[13]

Ce passage est fait autour des ténèbres de la colonisation au but de l'affirmation, la confirmation et la revendication de l'identité noire comblée par des traditions et des mœurs africaines authentiques, malgré l'effet de l'exotisme et le risque de l'assimilation et de l'acculturation ; ainsi pour établir un pacte et un dialogue entre le colonisateur et le colonisé. Dans un acte du colloque international B. Cerquiglini souligne : « *Être homme, croire en l'homme, promouvoir l'homme se retrouver dans*

[12] Lilyan Kesteloot, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Karthala, 2004, p.386.
[13]Chanda Tirthankar, *Littérature africaine: de la négritude à l'«écritude» avec Alain Mabanckou,* [http://www.rfi.fr/afrique/20160316-litterature-africaine-negritude-mabanckou-college-france], (page consultée le 20/12/2016).

toutes les cultures en prenant un vrai départ : la mémoire, l'enfoui, l'enseveli, tout cela exhumé, remis au monde par la parole salvatrice »[14]

L'Afrique des années 30 est un lieu de la découverte, du combat spirituel, pour des raisons sociales et individuelles, l'élimination du racisme à travers de riches productions littéraires constituant un cri de révolte.

L'écrivain de cette période porte à sa façon la parole en tant qu'un outil d'affirmation de la personnalité et les traditions africaines dévoilant les réalités sociales et économiques dans lesquelles le colonisateur a exploité l'Afrique noire humiliée et bafouée dans ses droits les plus élémentaires :scolarisation, liberté en montrant seulement une image idyllique de l'Afrique. À ce propos nous lisons dans un essai de M.KANE :

> […] Dans les années 30,40.Tandis que l'Europe s'abandonne au démon de l'argent, ne se soucie que de gain, de réussite matérielle de bien être, l'Afrique grâce à la perpétuité de ses traditions a conservé intact le sens des valeurs morales et du sacré. C'est dans les mythes africains des origines que l'homme peut satisfaire son besoin de religieux. C'est dans les légendes et les contes qu'il retrouve l'enseignement indispensable de la justice, de la bienfaisance, du sacrifice , qu'il apprend que les machines ne sont que des objets, et que la maitrise de la matière doit recevoir une compensation dans le progrès de la spiritualité bref, l'Afrique est capable de fournir à l'humanité ce supplément d'âme .[15]

De *l'oraliture*[16] à la versification des genres, *La Revue du monde noir*[17] , *légitime défense*[18], le journal *L'étudiant noir*[19]et le premier roman africain *Batouala*[20]font leur apparition autour de René MARAN, Jean Price MARS, Claude MACKAY et le triumvirat africain SENGHOR, DAMAS, CÉSAIRE sans oublier la naissance du mouvement de la Négro-Renaissance aux États-Unis avec son chef de file

[14] Bernard Cerquiglini, « Aimé Césaire à l'œuvre », dir. MarcCheymol et Philippe Ollé-laprune, Actes de colloque international, Paris, des Archives contemporaines, 2010, p.8.
[15] Mohamadou Kane, *Roman Africain et Tradition*, Paris, les nouvelles éditions Africaines, p.14.
[16] Tradition orale selon le dictionnaire universel.
[17] Les Sœurs Nardal, *La Revue du monde noir*, Jean-Michel, coll. Reimpr.revues Avant-garde, 2/10/1997, p.410
[18]Léro Etienne, *légitime défense*, Paris, 1/06/1932, p.325.
[19]A. Césaire, L.S.Senghor, L.G.Damas, « L'ETUDIANT NOIR », Paris, 1934-1940.
[20] René Maran, *Batouala*, Paris, MAGNARD, 2002, p.207.

William Edward Burghard du Bois (W.E.B), en reflétant leurs besoins par les productions romanesques, théâtrales, essais ou autres de l'Afrique Francophone afin de revaloriser la culture noire victime, durant des siècles de déshumanisation et d'humiliation à travers l'esclavage et la colonisation.

Les écrivains de la première génération appelés les épigones de *la négritude*[21] parce qu'ils en sont les adeptes, ont privilégié les thèmes de prédilection : la réhabilitation de l'image de l'homme noir, la culture hybride, la colonisation et la décolonisation. Par ailleurs, l'exil a aussi marqué leurs écrits en tant qu'un sujet crucial où ils ont opté pour une description de l'itinéraire afro-occidental, qui constitue la trame d'un grand nombre d'entre eux : le départ du village natal vers une grande ville voire la capitale, puis l'exil parisien et enfin le retour au pays. M.KANE souligne :

> […] c'est ainsi qu'à la veille de la seconde guerre mondiale les premiers écrivains notables (si l'on fait exception de René Maran) appelèrent souvent de leurs vœux la naissance d'une « civilisation métissée » et, en attendant sa réalisation dans les faits, imaginèrent des situations romanesques qui anticipaient sur l'histoire. Ousmane Socé, dans ses deux romans, peignait les conséquences de la confrontation des cultures dans les deux lieux où elle se produisait, l'Afrique et la France. Dans Karim (1935), le héros, tout en conservant la dignité et les sentiments élevés de la « samba Linguère » wolof, se laisse peu à peu gagner par les idées et les manières de vivre européennes. Mieux, il se fait propagandiste de l'assimilation, seul moyen selon lui de survivre pour une société bouleversée par l'introduction de la civilisation européenne, et qui ne peut sauver les qualités morales qui ont fait sa noblesse qu'en acceptant la transformation de ses conditions de vie matérielle. Dans Mirages de Paris (1937) l'étape suivante est franchie : Fara est venu à Paris pour s'initier au monde européen. Son intégration personnelle s'accomplit partiellement, puisqu'il trouve la compréhension et l'amour auprès de jacqueline, mais les préjugés blancs causent son rejet et sa mort.[22]

[21] La négritude, mouvement fondé dans les années 30 par Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Damas, avait pour objectif de dénoncer le colonialisme, rejeter la domination occidentale et défendre la race nègre.
[22] Mohamadou Kane, op.cit, p.08.

La migritude[23] comme étant un autre mouvement de la littérature négro-africaine d'expression française a fortement marqué les années 60 par l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains qui ont en commun l'expérience de

l'immigration : Fatou DIOME (*La Préférence nationale)*[24], Alain MABANCKOU *(Bleu-blanc-rouge)*[25], Calixthe BEYALA *(Le petit prince de Belleville)*[26]. Mais ils restent aussi profondément attachés à leurs pays d'origine et mobilisés par les problèmes de l'Afrique comme Abderrahmane WABERI (*Le pays sans ombre*)[27] ou Emmanuel DONGALA (*Johnny chien méchant*)[28] et Boubacar Boris DIOP (*Les tambours de la mémoire*)[29].

Les écrivains de l'ère d'immigration[30] ont revisité le fond ainsi que la forme. En effet, cette période de désenchantement aborde des thèmes beaucoup plus de désespoir, de l'exil, les troubles de changement du continent africain mêlés par l'exode rural et la croissance incontrôlée des villes.

La littérature postcoloniale constitue une grande libération de style de l'écrivain de son imaginaire individuel en répondant à celui du collectif voire un fait social. Le projet de la négritude de cette période est devenu positif avec un sentiment très fort de solidarité au but du développement et de la modernisation. *« Le récit postcolonial est caractérisé par un double rejet : le rejet, de l'hégémonie occidentale mais aussi, de la bourgeoisie nationale postcoloniale »*[31]comme l'annonce Jean-Marc MOURA, car l'Occident est *« puissant mais tyrannique, riche mais égoïste, cultivé mais corrupteur »*[32].

[23] Un néologisme qui combine négritude et émigration, et qui caractérise la deuxième génération.
[24] Fatou Diome, *la préférence nationale*, Paris, Présence Africaine, 2001, p.128.
[25] Alain Mabanckou, *bleu-blanc-rouge*, Paris, Présence Africaine, 1998.
[26]Calixthe Beyala, *le petit prince de Belle ville*, Paris, j'ai lu, 1992, p.251.
[27]Abderrahmane Waberi, *le pays sans ombre*, Paris, DU ROCHER, 1994, p.180.
[28] Emmanuel Dongala, *Johny chien méchant*, Paris, Serpent à Plumes, 2002, p.119.
[29] Boubacar B. Diop, *les tambours de la mémoire*, Paris, l'Harmattan, 2000, p.237.
[30] Christiane Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.
[31] Papa Samba Diop, *Fictions africaine et postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan, 2002, p.23.
[32] Jean-Marc Moura, *L'image du tiers monde dans le roman français contemporain,* Presses Universitaires de France, 1992, p.102.

Face aux enfermements identitaires, les écrivains des années soixante se retrouvent par le mouvement surréaliste en laissant libre cours à leurs sensibilités et à leur vision du monde afin de reconquérir leurs authenticités. L.S.SENGHOR affirme *: « […] le surréalisme était une école et un maitre; pour eux, le surréalisme avait une valeur universelle de découverte…Monnerot et ses amis étaient très liés aux poètes surréalistes »*[33].

La production postcoloniale est un miroir de l'indépendance qui se déploie selon trois voies principales. Par ailleurs, le roman social qui se caractérise par une perfection stylistique, la noblesse des sentiments exprimés, la hauteur des vus philosophiques et politiques, le sujet de la polygamie, ainsi de l'extrémisme et les croyances religieuses comme écho de conflit entre tradition et modernisme le cas de Aké LOBA « *les fils de kourétcha »*[34], Cheikh Hamidou KANE « *l'aventure ambigüe »*[35]et William SASSINE « *Saint monsieur Baly* »[36] illustre ce genre littéraire.

Le théâtre historique est une autre figure essentielle des genres postcoloniaux reflétant l'héritage de la colonisation: l'ivresse de l'état, l'émergence de la nouvelle bourgeoisie et la marginalisation des femmes. C'est un théâtre historique à visée politique afin de dénoncer la notion de prolétariat du peuple noir.

La redécouverte de soi est une mission fondamentale et partagée avec les écrivains de la première génération à travers le récit d'inspiration traditionnel qui aborde la recherche des origines, le retour aux sources et la réexportation de la littérature orale comme thème principal afin de se rejoindre après toutes les ruptures vécues.

Au début des années 80, l'Afrique noire a subi de distinctes refontes sur des différentes filières : sociales, littéraires, artistiques et politiques. Ces refontes ont fait la fonction de la dénonciation, mais cette dernière a pris une déroute sous une autre forme, celle du pouvoir autocratique qui s'est propagé dans la société africaine contemporaine.

[33]Mohamadou Kane, op.cit, p.518.
[34]Aké Loba, *fils de kourétcha*, Bruxelles, De la Francité, 1966.
[35] Cheikh Hamidou Kane, *l'aventure ambigüe*, Paris, Julliard, 1961.
[36] William Sassine, *Saint monsieur Baly*, Paris, Présence Africaine, 1995.

Cette troisième grande période de la littérature africaine annonce de nouvelles voies caractérisées par un renouvèlement sur le plan thématique en se basant sur : la critique de la Négritude, la dénonciation de dictature et le féminisme, ainsi que sur le niveau formel qui s'est marqué par : l'émergence de la notion d'intertextualité, le réalisme et le recours à l'oralité. Sewanou DABLA souligne *: « il y'a lieu de reconnaitre au roman francophone un second souffle qui s'exprime par un foisonnement sans précédent et l'inauguration des voies nouvelles »*[37].Nous citons aussi :

> […] Délaissant l'exotisme superficiel du roman colonial, les Africains adopteront ainsi un « nouveau réalisme » où convergent oralité millénaire et écriture moderne. [..] De la même manière, l'engagement sociopolitique des écrivains africains constitue un prolongement de la pratique des griots et conteurs dont le rôle moral et dialectique faisait en sorte qu'ils n'étaient jamais de simples amuseurs publics (l'un n'excluant pas l'autre).[38]

L'esprit créateur et fictionnel caractérise les écrivains de la littérature africaine contemporaine en dévoilant la vision du monde à travers l'imaginaire collectif et individuel voire la production fictionnelle et même autofictionnelle qui évoque la problématique de l'authenticité et de la singularité productive en passant par l'intertextualité comme un trait principal.

L'Afrique contemporaine partage des maints sentiments collectifs : angoisse, impuissance, échec et acculturation, autrement dit une destruction de soi et une perte des origines stables de l'individu. Ce mouvement duel de continuité et de ruptures est bouleversé par la civilisation européenne en confrontant les deux cultures orientale et occidentale à la fois où nait une civilisation métisse traduite par une production romanesque remarquable. Á ce propos, Abel KOUVOUAMA souligne :

> […] les années 1980, laisse apparaitre une génération d'écrivains africains francophones dont les récits et contre-récits romanesques

[37]Sewanou Dabla, in. « Esthétique du roman gabonais : réalisme et tradition orale », thèse présentée par Annie-Paule BOUKANDOU, sous la direction de Mireille DEREU, 10 juin 2005, p.50. [http://docnum.univ-lorraine.fr/public/NANCY2/doc271/2005NAN21008.pdf] , (consulté le 21/12/2016).
[38] Christiane Ndiaye, « Introduction aux littératures francophones: Afrique », Caraïbe, Montréal : Presses de l'université de Montréal, 2004, n◦76.

> marquent une rupture avec la période précédente ; ceci dans la mesure où la réécriture de l'histoire romanesque fait référence à l'histoire contemporaine postcoloniale dénonçant les pouvoirs dictatoriaux et les régimes totalitaires en Afrique.[39]

L'écriture féminine est une autre caractéristique de cette période qui constitue un acte de libération et de la revendication des droits de la femme noire marginalisée pendant les siècles précédents et privée de tous ses droits comme être humain avant tout. Cette littérature féminine évoque les majeurs problèmes et les difficiles conditions des femmes africaines en passant par la polygamie, l'excision et la violence.

Le mouvement panafricanisme réunit les auteures africaines comme des portes parole de leur sexe ainsi que des témoins de leurs sociétés, en effet, Mariama Bâ, Aminata SOW FALL, Fatou KEïTA, et Tanella BONI s'engagent dans les questions politiques de corruption, d'émigration, de mendicité, de conflits ethniques et surtout de l'identité métisse et la culture hybride qui menacent leurs vies.

I-2) la littérature africaine féminine d'expression française

Depuis la nuit des temps, la femme africaine a été subjuguée par l'homme, en effet, le processus de la marginalisation, de la déshumanisation et de l'oppression est très apparent dans la société africaine où la femme a été considérée comme *un objet* : objet de désir, objet de la violence voire un esclave et un objet d'étude pour les écrivains africains qui représentent la femme noire dans un contexte colonial soumise à des règles du continent, de la race et des principes mythiques.

Avec l'innovation de l'écriture postindépendance et le développement qui a touché presque toutes les filières, la femme africaine a pris conscience de sa situation d'offense à partir des années 80, prenant la plume comme une arme pour une revendication dite humaine afin de restituer leurs droits et d'abolir tous les problèmes qui les menacent dans une société fondée par un pouvoir aristocrate.

[39] Abel Kouvouama, « imaginaire et société dans la littérature africaine francophone », CNRS, 2004, n40, p.384. [http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-280.html], (consulté le 21/12/2016).

La littérature africaine féminine d'expression française constitue un véritable contre-discours positif ainsi que révolutionnaire afin de construire une nouvelle image de la femme à travers l'écriture. Par ailleurs la lutte contre toute sorte de ségrégation sexuelle est le but essentiel des écrivaines africaines à cause de la dominance de l'idéologie masculine et le langage qui est toujours au service de l'homme et non pas à la femme.

> […] C'est justement au moment de la « venue à l'écriture » que les femmes écrivaines ont pris conscience d'une réalité qui n'avait jamais été, auparavant, objet de discussion : pendant des siècles la parole écrite (et donc aussi la littérature) a été le monopole d'une élite d'hommes cultivés. Les rares femmes qui ont réussi à inscrire leur nom dans l'histoire de la littérature mondiale n'ont pas vraiment compté dans la destinée et son évolution. Cela fait que le langage et les formes du discours dominant portent les marques de l'idéologie masculine et que la femme, au moment de prendre la parole, se trouve à s'exprimer dans un langage qu'elle ressent comme étrangère.[40]

Après une très longue période de silence, les femmes africaines ont créé un langage propre à elles imposant un regard totalement différent sur la femme où l'écriture était le lieu de la défense pacifique pour faire face au discours hégémonique patriarcal en justifiant leurs positions et leurs statuts au sein de la société.

Écrire au féminin, c'est rompre avec une réalité africaine niant les droits de la liberté, de la parole et de la justice de la femme en dénonçant la manière de leurs présentations au sein de l'écriture masculine comme objet de discussion péjorative; à contrario, cette écriture a revalorisé la femme comme sujet et objet de leurs propres productions voire une écriture autobiographique féminine ; les écrits de Fatou DIOME « *le Ventre de l'Atlantique* »[41], Calixthe BEYALA *« c'est le soleil qui m'a brulé »)*[42]et ainsi d'autres, mettent constamment en exergue la révolte de la femme face à un système phallocratique.

[40]Laura Cremonese, in. « D'un continent à l'autre : la littérature comme une arme du combat féminin », publié par Aïssata Soumana Kindo, Université Abdou Moumouni. [http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8699.pdf], (21/12/2016).
[41] Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique,* Paris, Librairie Générale Française, 2005, p.254.
[42] Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brulée*, Paris, j'ai lu, 1999, p.152.

L'antagonisme entre le sujet masculin et féminin n'est pas la seule opposition binaire dans l'Afrique noire francophone où les facteurs sociopolitiques et économiques ont joué un rôle important dans l'oppression de la femme qui a augmenté au triple : le mépris racial, la turpitude de la classe bourgeoise et l'impérialisme culturel.

Face au musellement, les auteures africaines utilisent un *protolangage* en transgressant les règles de l'écriture classique pour identifier une particularité et une spécificité de leurs productions, plus précisément par l' intégration d'un discours de la corporalité comme l'un des thèmes principaux afin de présenter les sensations féminines à travers l'expression de désir, l'écriture fragmentaire, morcelée et éclatée. A ce propos Béatrice DIDIER souligne :

> […] La présence de la personne et du sujet impose immanquablement la présence du corps dans le texte. Et il est évident que c'est peut-être le seul point sur lequel la spécificité soit absolument incontestable, absolue. Si l'écriture féminine apparaît comme neuve et révolutionnaire, c'est dans la mesure où elle est écriture du corps féminin, par la femme, elle-même. […] On assiste alors à un renversement : non plus décrire. […] mais exprimer son corps, sentir, si l'on peut dire de l'intérieur : toute une foule de sensations jusque-là un peu indistinctes interviennent dans le texte et se répondent. Au vague de rêveries indéterminées se substitue la richesse foisonnante de sensations multiples.[43]

La corporéité féminine du néocolonialisme est une *entreprise herméneutique*[44] en fonction du changement social, rituel et culturel. Mariama Barry affirme ce besoin d'inscription du corps féminin au sein de la littérature par son roman « *La Petite peule* »[45]où le corps s'aborde comme une figure médiatrice entre affirmation et

[43]Beatrice Didier, « la notion de la nature dans les théories de l'écriture féminine », Jensen. M, [https://clio.revues.org/218], (consulté la 28/12/2016).
[44]Dominique Memmi, Raveneau Gilles, Emmanuel Taib, « Introduction. La fabrication du dégoût », *Ethnologie française*, 1/2011 (Vol. 41), p. 5-16. [https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-5.htm], (consulté le 28/12/2016).
[45] Mariama Barry, *La petite peule*, Paris, MAZARINE, 2000, p.269.

contestation voire un corps conflictuel entre docilité et résistance. « *Le corps féminin est un lieu de pouvoir* »[46]souligne M. FOUCAULT.

Le corps féminin est un signe porteur d'idéologies, il expose un ensemble de pulsions envers la femme existant dans la société africaine postcoloniale. Par ailleurs les écrivaines africaines tentent de créer un pacte entre elles et le lecteur par l'incorporation du corps au sein de la production féminine afin de le lire comme une entité référentielle et symbolique qui décrit les relations complexes de l'univers féminin personnel ainsi que collectif mêlé par les souffrances, les répulsions et les épreuves douloureuses. Odile CAZENAVE cite : *« Essentiellement le corps a fonctionné dans un premier temps comme signe de la souffrance psychologique des femmes »*[47].

La plume féminine africaine a jeté son dévolu sur les mêmes thèmes dans leurs productions élaborées par une fluidité et une rigidité remarquable en s'appuyant sur la libération du style et du langage où se mêlent les différentes langues : française et locale voire des dialectes en réaction au conformisme masculin.

L'univers romanesque féminin révèle l'acte d'engagement des écrivaines africaines par l'utilisation du pronom « je »comme indice de la révolte déterminée à revendiquer leurs droits et la figure de la femme réclamant son moi sensuel en enfreignant les normes sociales traditionnelles qui privent la femme de toute sa dignité. Nous lisons dans l'œuvre de KESTELLOOT :

> […] Toutes [les romancières] restituent avec des talents divers les affres du mariage, avec l'amour, la jalousie, la concurrence, l'adultère, l'abandon, la stérilité, et puis les enfants, les tensions, les ruptures. Dans le contexte du conflit tradition / modernisme, elles abordent les problèmes des croyances et pratiques traditionnelles, de la condition féminine, de la famille étendue et ses contraintes.[48]

[46] Michel Foucault, « les corps de Michel Foucault », Mathieu Potte-Bonneville, Cahiers philosophiques, Réseau Canope 2012, pp.74-96. [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00776981/PDF/foucault_corps.pdf], (consulté le 28/12/2016).
[47] Odile Cazenave, *FEMMES REBELLES*, Paris, l'Harmattan, 1996, p.352.
[48] Lilyan Kesteloot, op.cit, p.257.

Les romancières ont opté pour des thèmes distincts : la sexualité, la polygamie, les multiples formes de la violence, l'émigration et les enjeux ethniques sur leurs personnalités devant la modernité ainsi le processus d'alterculturalité qui les influence.

Pour l'émancipation et l'intégration du genre féminin dans les multiples domaines, les femmes se réunissent autour d'un mouvement appelé « féminisme » fondé par Calixthe BEYALA en Afrique et Lalita TADEMY au États-Unis par leurs œuvres « *seul le diable le savait* »[49]et « *au bord de la rivière cane* »[50] brisant le mythe de l'Afrique mère célébré par les écrivains de la Négritude en donnant de nouvelles orientations pour relater l'histoire de l'esclavage, de la vision d'infériorité de la femme et surtout du racisme.

Ce mouvement féministe africain contemporain contribue à la réhabilitation de la dignité de la femme africaine noire en passant par l'art, la musique et l'écriture pour faire entendre la voix féminine dans toute la diaspora africaine où ces écrivaines sont considérées comme des actrices du changement à cause de la valeur universelle de leurs productions. Leymah GBOWEE déclare :

> […] Il s'agit d'une armée de femmes vêtues de blanc, qui se sont levées lorsque personne ne le voulait, sans peur, parce que les pires choses imaginables nous étaient déjà arrivées, écrit-elle dans son autobiographie. Il s'agit de la manière dont nous avons trouvé la force morale, la persévérance et le courage d'élever nos voix contre la guerre, et rétablir le bon sens dans notre pays .[51]

Les femmes africaines et afro-américaines protagonistes du féminisme mènent un combat de libération de la femme qui n'est pas seulement pour la domination du male mais aussi face aux traditions qui empêchent leur épanouissement, citant les critiques des vieilles et de leurs mères interrompant cet acte en considérant le

[49] Calixthe Beyala, *Seul le diable le savait*, Paris, le pré aux clercs, 1990, p.280.
[50] Lalita Tademy, *Au bord de la rivière cane*, Paris, Plon, p.350.
[51]Leymah Gbowee, « Prix Nobel de la paix 2011-Lyemah Gbowee, pacifiste active du Liberia », 2011, [https://www.237online.com/article-21365-prix-nobel-de-la-paix-2011--leymah-gbowee-pacifiste-active-du-liberia-.html], (consulté le 23/12/2016).

féminisme comme mouvement d'abjection qui nie les principes et les valeurs de la femme africaine authentique. L'œuvre de Calixthe BEYALA « *c'est le soleil qui m'a brulé* »[52] illustre parfaitement cette contestation, dans laquelle elle dénonce la théorie de subordination de la femme et la soumission à l'homme, nous lisons un extrait de son œuvre :

> […] Ma mère disait que j'étais une pauvre femme. Que je la peinais. Que je lui faisais pitié. Elle affirmait que mon indépendance c'était de la perte de temps, de l'orgueil, du masochisme. Elle croyait dur comme fer qu'une femme sans homme est une handicapée, une malade, une névrosée. Avez-vous constaté que la femme peut être la première meurtrière de la femme ? .[53]

Le féminisme a connu un grand essor sur le plan littéraire arrivant à l'universalité mais beaucoup d'écrivaines rejettent de se classer ou classer leurs écrits sous l'appellation féministe à cause de la charge de connotation négative, car il est un mouvement élitiste adopté par des femmes africaines intellectuelles issues de la classe bourgeoise en interdisant l'intégration des femmes du village vivant dans des conditions difficiles.

Le parcours de la littérature africaine féminine était très difficile à cause de nombreux obstacles. En effet, le faible taux de la scolarisation des filles, l'accès difficile aux maisons d'éditions et la difficulté de diffusion, le manque de la culture de lecture et des lectorats pour les ouvrages féminins ont fortement empêché la pérennité de la littérature féminine mais les écrivaines ont accepté le défi en continuant leurs itinéraires littéraires par l'innovation de leurs visions, styles et esprits.

La culture hybride est l'une des caractéristiques de la littérature contemporaine féminine, nous confirmons cela par la production de Calixthe BEYALA qui a cherché à s'identifier dans la culture pure africaine niant toute héritage occidental par la création du langage syntaxique autonome mêlé aux dialectes africains, aussi Tanella BONI par ses écrits impliquant un style ironique et épique afin de surpasser les traces

[52]Calixthe Beyala, op.cit, 1999, p.152.
[53]Ibid., p.50.

de l'affrontement entre les deux continents africain et européen et la confusion des deux cultures et idéologies en influençant directement leurs identités.

I-3) L'écriture féminine ivoirienne dans *Les Nègres n'iront jamais au paradis*

L'essor de la littérature féminine ivoirienne date de 1976 avec la parution du premier roman écrit par une plume féminine ivoirienne *la danseuse d'Impé-Eya*[54]de Simone KAYA qui a peint l'avènement des femmes ivoiriennes dans la sphère littéraire.

Le roman féminin ivoirien a élargi son champ littéraire depuis les deux dernières décennies vu la croissance du nombre des romancières optant pour un caractère pluridimensionnel de leurs écrits. En effet, la revalorisation et la réhabilitation du personnage féminin dépeint dans l'art fictionnel et le discours monolithique et univoque qui apparait par la déploration de la ségrégation sexuelle et focalisant sur les problèmes sociopolitiques qui touchent en profondeur la mobilité féminine.

> […] La littérature féminine dont fait partie le roman féminin ivoirien a longtemps été présentée sous un cliché, celui qui fait d'elle une littérature consacrée au monde féminin. Dans cette optique, le style, le conditionnement social du personnage féminin principal et la thématique sont passés en revue. Alors, le roman féminin ivoirien ne se présente plus simplement comme roman "au féminin", mais comme un roman qui s'inscrit dans la perspective des mondes écritures révélant le talent des romancières.[55]

L'écriture féminine ivoirienne est marquée par l'acte d'engagement social et politique sous le processus d'auto-présentation qui se transfigure par le récit autobiographique comme une rupture de l'écriture traditionnelle en démantelant la structure narrative pour conférer une image réaliste et valoriser leurs écrits.

[54] Simone Kaya, *Les danseuses d'Impé-Eya*, Abidjan, Inades, 1976, p.128
[55] Moussa Coulibaly**,** *Le Roman féminin ivoirien*, Paris, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires 2015, p.184.

L'aventure des écrivaines ivoiriennes est marquée par l'innovation des thèmes, des formes et des styles qui traduisent l'entrée massive des femmes en littérature citant : *le royaume aveugle*[56] de Véronique TADJO, *une vie de crabe*[57] de Tanella BONI, *le crépuscule de l'Homme*[58] de Flore HAZOUMÈ et entre d'autres, sans nier les grands obstacles et difficultés que les premières fondatrices de l'écriture ivoirienne ont rencontrés. Indique Régina YAOU :

> […] Oui! Il y a eu beaucoup de frictions, de frustrations avant que les femmes n'émergent dans la littérature. Citons l'exemple de la première femme qui a écrit dans le pays, Simone Kaya. Elle n'a pu s'exprimer à cause des nombreuses difficultés qu'elle a rencontrées. Fatou Boli, la seconde, a essuyé les mêmes frustrations. La critique a été méchante et mesquine envers son œuvre. Malgré cela, les femmes sont rentrées en force dans le domaine de la littérature. Et je crois qu'elles sont à leur place.[59]

La poétesse et l'ex-présidente de l'association des écrivains ivoiriens, Tanella BONI a pu figurer le triomphe de la littérature ivoirienne par son œuvre LNJP adoptant le syncrétisme colonial afin d'ôter certaines ambigüités et visions d'infériorité sur les *nègres-déracinés* comme un héritage de la postcolonialité.

Une conversation difficile entre deux univers différents, deux sexes, deux cultures voire une personne orientale et l'autre occidentale présentée par une langue et un discours hybride montrant l'itinéraire complexe de chacune d'elles, citant le protagoniste l'occidental Amédée Jonas Dieusérail en boubou mais prononçant « les nègres n'iront jamais au paradis ». Cette intrigue envisage le brassage culturel en tant qu'un thème récurrent dans l'écriture ivoirienne et le renouvellement de cette dernière par l'implication d'une nouvelle perception orient-occidentale.

> […] Les romanciers ivoiriens de la nouvelle génération l'ont compris qui essaient tant bien que mal de renouveler leur écriture en puisant dans leurs traditions. Ils sont à la recherche de nouvelles formes

[56]Véronique Tadjo, *Le royaume aveugle*, Paris, l'Harmattan, 2013, p.144.
[57]Tanella Boni, op.cit.
[58]Flore Hazoumé, *Le crépuscule de l'Homme,* CEDA, 2001, p.200.
[59]Régina Yaou, « Cote d'Ivoire les femmes affichent leur présence à tous les niveaux de la chaine du livre », 2015, [http://genderlinks.org.za/classification/themes/cte-divoire-les-femmes-affichent-leur-prsence-tous-les-niveaux-de-la-chaine-du-livre-2015-07-21/], (consulté le02/01/2017).

> scripturales, seul gage d'un roman original qui sorte des sentiers battus. Des écrivains comme Maurice Bandaman, Jean Marie Adiaffi , Ahmadou Kourouma, Charles Zègoua Nokan, Tanella Boni , Véronique Tadjo pour ne citer que ceux-là font aujourd'hui partie de cette nouvelle génération de romanciers ivoiriens conscients que la recherche de nouvelles formes peut être garante de la survie, voire du dynamisme d'une littérature.[60]

A l'heure où le chaos s'intensifie cruellement en Côte d'ivoire, Tanella BONI choisit la fiction comme mode d'engagement social et politique exprimant les sensations et les exigences de noirs à travers l'insertion des termes et des expressions provenant du particularisme langagier, né du contrat entre les langues héritées de la colonisation et les dialectes. Sans nier l'enjeu des caractères d'écriture, le va et vient entre majuscule et minuscule et surtout la ponctuation qui ont fortement marqué le roman en fonction de la justification et comme un effet de l'acculturation.

Face aux pratiques phallocentriques et le régime politique prévaricateur, la romancière opte pour la revalorisation et la réhabilitation du personnage féminin citant la narratrice comme l'une des protagonistes de l'histoire, s'exprimant à la première personne comme témoin en dévoilant les réalités obscures dans l'univers social ivoirien : la pauvreté, l'ethnicisation et la violence. Nous citons un extrait de l'incipit qui illustre notre propos :

> […] Mes souvenirs me reviennent par vagues irrépressibles, par flots inénarrables, relançant de plus belle mes maux de tête. Je dois traverser cette épreuve sans perdre le fil des mots que j'ai lus, sans rompre l'enchaînement des images que j'ai captées. Dans le hall de l'aéroport d'Ouagadougou, à l'arrivée, j'avais perdu un objet qui ne me quittait jamais. Un livre précieux. Je l'ai cherché partout, je ne l'ai point trouvé. Hier au soir, l'objet m'est revenu sous la forme d'un tapuscrit auquel je ne m'attendais guère. Je l'ai lu et relu. J'ai décidé de m'en séparer pour toujours ... [61]

La pertinence des thèmes abordés dans le roman se représente par un processus de fragmentation où les titres et les intertitres jouent un rôle crucial incitant la curiosité du lecteur et l'orientant vers un monde fictionnel mêlé à des références

[60]Jean-François Kola, thèse de « Identité et institution de la littérature en Côte d'Ivoire », présentée par M. Michel Beniamino et de M. Gérard Lezou Dago, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
Discipline : Études Francophones, 8/12/2005, [http://epublications.unilim.fr/theses/2005/kola-jean-francois/kola-jean-francois.pdf] ,(consulté le 24/12/2016).
[61] Tanella Boni, op.cit, p.11.

factuelles et reflétant un besoin social beaucoup plus qu'individuel. Par ailleurs, l'entrecroisement des récits dans le roman est un indice de l'éclosion du genre éclaté et de l'innovation de l'écriture ivoirienne dont la pluralité des voix bouleverse la compréhension facile de lecteur et le pousse à établir un enchainement du sens voire un *texte étoilé*[62]pour dévoiler le non-dit de l'auteur et son moi profond.

Mentionnons également la créativité dont l'écrivaine fait preuve, notamment, par l'éthique et l'esthétique de son écriture face à la belligérance culturelle, ethnique et surtout à la modernité introduisant la nostalgie douloureuse encombrée par une enfance abandonnée, une oppression familiale féroce et une société enfermée dans les traditions, les croyances et soumis à la classe bourgeoise.

Tanella BONI n'emploie pas du ton revanchard et révolté ; elle énonce par un discours pacifique avec l'autre afin d'améliorer l'image des noirs voire des africains chez les occidentaux en exprimant par une conscience ouverte et une liberté où le titre démontre l'élargissement de son champs d'investigation et d'expression.

[62] Une expression citée par Roland Barth.

I-3.a) Le titre : un horizon d'interprétation



[63]

Le titre de notre corpus *Les Nègres n'iront jamais au paradis* de Tanella BONI est un monde à découvrir, il est le fil conducteur du roman qui oriente le lecteur vers le fond et l'oblige à s'engager dans la lecture qui le mènera au bout de l'histoire.

Le choix du titre par l'auteur est très important et véhicule un message précis. En effet, il a plusieurs rôles : littéraire, sociale et économique ; par ailleurs la sélection des mots du titre dans notre corpus attire l'attention du lecteur et l'incite à se poser de multiples questions. Claude DUCHET souligne :

> [...] Est un message codé en situation de marché : il résulte de rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours en terme de roman.[64]

[63] Tanella Boni, op.cit, première de couverture.
[64] Abdelkader Belkhiter, « l'expression de la liberté » dans *sous le jasmin la nuit* de Maissa Bey présentée par Abdelkader Belkhiter, université de Saida Algérie, 2009.

« Les Nègres n'iront jamais au paradis » est un titre descriptif antiphrastique où la négation introduit un effet remarquable au sein de l'univers paratextuel. Cette négation s'entrecroise avec la réalité biographique de l'écrivaine car celle-ci est d'origine ivoirienne voire une africaine noire ; par ailleurs, un titre transcrit par une africaine et comporte une connotation totalement négative et hostile sur le peuple noir suscite vraiment de multiples interprétations, partant de l'utilisation du mot nègres en caractère gras et en majuscule, arrivant à la négation qui incite à découvrir l'énigme de l'œuvre.

Le titre de notre corpus a de multiples fonctions citons ; la fonction descriptive où Tanella BONI annonce le contenu de l'œuvre commençant par le mot nègre avec le sens péjoratif en reflétant la couleur de la peau et la dévalorisation des noirs qui explique implicitement l'intervention d'une autre vision sur les noirs cachée dans le roman.

Il est un lieu de la communication voire un premier contact entre l'auteur et le lecteur produisant un fait de réception par sa valeur séductrice où le mot « *jamais* » et même l'utilisation de futur simple dans le titre stimule la curiosité du lecteur et l'incite à dévoiler le secret de l'œuvre.

L'article défini *« les* » a aussi un effet dans le titre déterminant une catégorie et indiquant un classement des personnes précises.

L'emploi du mot « *Nègre* », le future simple, « *paradis* » et la négation prouve qu'il s'agit d'un rapport d'oppression et de privation entre les personnes ou bien un cri de douleur et de souffrance prononcé par une autre voix qui n'appartient pas à l'Afrique.

L'utilisation de la couleur rouge du titre affirme sa valeur symbolique car le rouge est le signe du sang pensant à l'appartenance commune, du cœur et feu qui introduisent les rapports postcoloniaux, de la vie et de la mort en relief avec le terme « *paradis* », sans oublier que le rouge est aussi la couleur du danger reflétant les problèmes qui les menacent lors de leur parcours littéraire féminine voire contemporaine.

Chapitre II

L’Orient vu par l’Occident

La polarisation Orient/Occident est un leitmotiv repris par plusieurs chercheurs grâce à la charge de ses connotations séparant les deux univers par des frontières géographiques et culturelles voire des espaces clos, en comprenant un ensemble d'idéologies, de civilisations et de visions particulières.

L'Orient est un concept moderne développé au début de XIXe siècle par les écrivains voyageurs dont leurs écrits semblent parfaitement liés à la découverte de ce monde énigmatique, éblouissant par sa beauté naturelle et critiquant tous ses fondements : traditions, principes idéologiques et mœurs.

Le récit de voyage est le premier miroir de l'Orient où les écrivains français dévoilent l'image authentique orientale mêlée à la fiction grâce à leurs vécus personnels et leurs contacts avec l'Afrique comme étant une terre de conquête et de souvenances.

> […] Dans le concept de choc des civilisations, développé par l'universitaire Samuel Huntington le monde occidental, dominant mais en déclin, va se confronter de plus en plus au monde oriental dominé mais en expansion. Depuis les écrits descriptifs du monde l'Orient par Marco Polo, ce monde n'a été que fascination et a poussé bons nombres d'autres explorateurs à vouloir s'y rendre pour découvrir ce monde plus imaginé que réel dans l'esprit.[65]

La production littéraire romanesque du XIXe siècle est enrichie par la fragrance de l'Orient qui se considère comme une terre de fables, de fantaisies, de merveilles et de mythes où les écrivains atteignent l'inspiration auprès du peuple oriental qui est totalement différent de l'occidental, en donnant naissance à l'écriture hybride comme résultat du multiculturalisme. ACHIRA Kamel affirme :

> […] L'Orient a toujours suscité l'intérêt des voyageurs et des écrivains; il a fait l'objet de plusieurs ouvrages, depuis les relations de voyages jusqu'aux œuvres les plus fascinantes où le réel et l'imaginaire vont de pair […] l'Orient est donc une échappatoire, une quête du bonheur, la découverte du nouveau.[66]

---

[65] Achira Kamel, in. « L'image de la femme orientale dans le récit de voyage du XIXe siècle dans *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », mémoire de master, tapuscrit par Seghier Abir, Université de Kasdi Merbah de Ouargla, p.57. [http://bu.univ-ouargla.dz/master/pdf/seghier_abir.pdf?idmemoire=240], (consulté le 12/01/2017).
[66] Ibid., p.40.

II-1) La culture africaine face à la culture occidentale

Le mythe de l'Occident, de sa puissance technologique ainsi qu'économique est toujours une menace terrifiante pour l'Afrique mère, qui l'enferme par un véritable conflit avec la modernité où le thème de l'acculturation et de la perte identitaire africaine centre les études littéraires contemporaines, en prenant le choc des civilisations comme thème d'actualité et en ajustant l'africain déraciné par une image figée dans un dualisme culturel handicapant.

Certes l'Occident est puissant et éminent mais, l'africanisme peut-il produire une précarité sur la culture occidentale ?

Les normes, les institutions, les rites et les coutumes d'un peuple sont la valeur culturelle d'un pays. En effet, avec l'idéologie civilisatrice africaine du XIX^{e} siècle qui a pu influencer les esprits occidentaux, le degré du racisme et de l'enfermement à escamoter par conséquent, la relation entre les groupes et les intergroupes sociaux a totalement changé.

Tanella BONI met en lumière ce problème de rapport entre l'Orient et l'Occident qui surgit en Afrique et elle nous donne à lire dans son roman LNJP, le conflit identitaire et l'ardeur de s'imposer; ceci parait à travers le protagoniste Dieusérail qui aliène sa propre culture et son appartenance par le mimétisme en tant qu'un signe d'intégration au groupe africain, en représentant le rôle de la civilisation africaine comme un véritable rival culturel de l'Occident permettant de le définir et de renforcer son identité antagoniste.

Les protagonistes dans le roman sont déterminés par leurs appartenances groupales qui marquent la valeur de leurs interactions de type intergroupe. En outre, la contradiction totale des cultures ainsi de sexe suivie par des mesures et des caractéristiques propres à chacun d'eux traduisant la bonté de l'âme nègre et son humilité dans sa relation avec le Blanc, ceci prouve la grandeur de la culture de l'homme noir captivant l'intérêt des occidentaux. Ce passage affirme nos dires :

> […] il avait envie de tenir sa langue et moi je l'obligeais à parler. J'étais une femme. Il était un homme. Tout nous séparait. Et le blanc et le noir qui nous collaient à la peau n'étaient pas faits pour nous rapprocher. Je lui arrachai les premiers mots, j'ignore par quel sortilège. Il aurait aimé garder le silence. J'avais sans doute un peu d'audace, non pas pour la séduction; mais pour le contact. Et lui ne se privait pas du plaisir de parler à une femme. Toutes les lois et toutes les frontières sont faites, de ce point de vue, pour les non-humains ou pour les divinités. Les humains suivent la nature, qui pourrait en douter ? Il suffit de mettre le nez dehors pour s'en convaincre.[67](LNJP)

L'Afrique contemporaine fixe de nouvelles dimensions pour son évolution dite universelle, qui se penche vers l'expression à travers de multiples arts et l'écriture en tête de cet épanouissement produisant un effet remarquable sur les autres sociétés, où Dieusérail se réfugie à sa maison d'édition comme une passerelle des noirs marginalisés à l'ouverture et à la liberté.

L'acte de Dieusérail a beaucoup d'avantages en fonction d'un véritable changement qui affirme son intégration dans la société africaine à travers une altération radicale, détruisant toutes les visions péjoratives d'un blanc sur un noir voire d'un occidental sur un oriental; la mobilité individuelle du personnage comme étant un membre du groupe occidental et non pas un individu explique amplement la valeur de la culture africaine contemporaine qui impose un regard différent des noirs et stimule à l'éveil des consciences occidentales envers les nègres par le sens positif, celui de la bienveillance et de la tendresse. Nous nous appuyions sur le propos d'Henri TAJFEL dans sa théorie de l'identité sociale :

> […] La mobilité individuelle: Cette stratégie est utilisée par des individus ayant un système de croyance de type « mobilité sociale». Elle correspond à la volonté de quitter son groupe pour rejoindre un groupe plus valorisé. Exemple: Si Monsieur T. n'est pas satisfait de son identité d'enseignant, il peut faire une formation pour accéder à un emploi qu'il trouve plus valorisant.[68]

Le choc culturel joue aujourd'hui le rôle de l'opium du peuple et plus précisément des consciences des individus, car de nombreux gens fuient leurs identités et leurs réalités culturelles en fabriquant de nouvelles racines dans d'autres lieux et

[67]Tanella Boni, op.cit, p.17.
[68]Henri Tajfel et Turner, *la théorie de l'identité sociale*, In W. G. Austin & S. Worchel, « The psychology of intergroup relations », CA, Brooks-Cole, Montery, 1979.

sociétés. Grâce aux medias et à la technologie, l'Afrique répand sa voix au monde au but d'atteindre son égalité comme tous les autres groupes sociaux, où la narratrice évoque la curiosité et l'amour de Dieusérail envers l'Afrique qui le pousse à négliger ses croyances et ses principes rejoignant le monde africain et l'assimilant dans tous ses fondements. Par ailleurs, le premier contact de Dieusérail avec l'Afrique est l'enseignement qui l'aide à connaitre les fondements et la réalité des noirs indigènes. *« […] ils ont été les premiers à me faire voyager vers leurs traditions si diverses, vers les odeurs, les paysages, les couleurs que je n'aurais jamais imaginés en restant en France »*[69](LNJP).

Les contributions des groupes ethniques démontrent leur consistance sur le drame racial et l'enjeu identitaire indiquant un patrimoine intra-groupe commun, mais cette affirmation de soi excite consciemment ou inconsciemment la doctrine raciste envers les autres groupes qui apparait clairement à travers les caractères des personnages. Tanella BONI dépeint son roman par une interaction interpersonnelle entre la narratrice et Dieusérail évoquant des traits physiques ainsi que moraux totalement distincts où l'Afrique représente le sigle de la défense contre toutes brutalités raciales par une manière pacifique déduite à travers le comportement social africain voire celui de la narratrice.

> […] il m'intriguait depuis qu'il s'était annoncé, sans discrétion, avec des flics à ses côtés, ces corps habillés comme on les appelle ici, dans ce pays où le corps et les cœurs sont de plus en plus nus, en crise qui perdure, pour cause de guerre, comme le disent les yeux habitués à l'opulence, au calcul du PIB, au salaire minimum garanti, au chômage payé, à la sécurité sociale prenant soin de la santé de chacun, modelant le corps en attendant le bonheur. […] que vient donc faire un passager ordinaire, dans un aéroport, avec des flics à ses cotés ? Je m'interrogeais; et, parce que je ressemblais à la majorité des gens qui n'aiment pas les flics à cause de la brutalité de leurs gestes, à cause de leur raisonnement carré qui n'expliquent jamais aucune situation particulière, je me méfiais d'eux dès que je les voyais, partout, même dans un pays qui n'est pas le mien.[70](LNJP).

L'Afrique contient une étourdissante diversité de langues et de cultures voire des traditions qui régissent quasiment chaque région africaine montrant la richesse de

[69] Tanella Boni, op.cit, p.33.
[70] Ibid., p.23.

ce continent mystère. Cette fragrance africaine dite sociale se transforme dans le produit romanesque de Tanella BONI par une fragmentation sémantique et un enjeu entre les deux cultures à la fois orientale et occidentale, mais mettant fortement l'accent sur l'Histoire de l'Afrique et surtout sur les rapports postcoloniaux qui dévoilent la cruauté de l'Occident étant la cause essentielle qui a poussé Dieusérail à choisir et à s'intégrer au sein de la société africaine, car ce dernier offre une énorme ouverture spirituelle envers les autres groupes, nous affirmons la lutte et la rivalité de l'Afrique par la parole d'Edward W.SAID :

> […] Selon moi, l'histoire est faite par les hommes et les femmes, mais elle peut également être défaite et réécrite, à coups de silences, d'oublis, de formes imposées et de déformations tolérées, […] Je dois redire que je n'ai pas de « véritable » Orient à défendre. En revanche, j'ai le plus grand respect pour la capacité qu'ont ces peuples à défendre leur propre vision de ce qu'ils sont et de ce qu'ils veulent devenir.[71]

La structure relationnelle de nos protagonistes évoque le rôle crucial de l'altérité qui contribue à l'identification de soi-même dans le labyrinthe orient-occidental; les comportements de Dieusérail : le style d'habillement (en boubou), qui sera l'objet d'une analyse détaillée dans le troisième chapitre, le rapprochement aux femmes africaines et la façon de penser comme un africain natif, affirment amplement l'acquisition de dispositions du milieu social culturel voire une acculturation; mais aussi cette interaction entre les personnages dévoile l'héritage colonial qui embellit le continent africain et surtout l'utilisation de la langue française. Ce passage prouve nos dires :

> […] je rêvais; je revenais de loin et j'arrivais, à l'instant, près des mots anodins de mon voisin.
>
> _ Qui ? Rousseau ? Fis-je comme si je me réveillais d'un moment d'absence. Et, comme s'il avait entendu mes mots silencieux, il me questionna.
>
> _ Vous connaissez le personnage ?
>
> _ Qui ne le connait pas ? Vous savez, nous aussi avons les tics et les tares des Français…

[71] Edward W. Saïd, *l'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 14/10/2005, p.150.

> _ Vous aimez bien les raccourcis, même si, ici bien plus qu'ailleurs, la colonisation a fait des ravages. Je devrais dire des lavages de cervelle…
>
> Je le regardai sans mot dire
>
> _ Excusez-moi de le dire de manière aussi abrupte. C'est sans doute par déformation professionnelle que je dis ça.[72](LNJP).

La dialectique qui introduit la nécessité de l'échange et de la communication entre les divers univers libérant la conscience de l'individu et du *moi,* bouscule chez Dieusérail le désir de la friction aux africains, par conséquent une confiance abasourdissante inculquée sur sa personnalité grâce aux esprits et aux altruistes comportements des noirs surtout de leurs amples fiertés de leur race, leur appartenance et leur couleur. Frantz Fanon souligne : *« Ma conscience nègre ne se donne pas comme manque. Elle est. Elle est adhérente à elle- même »*[73].

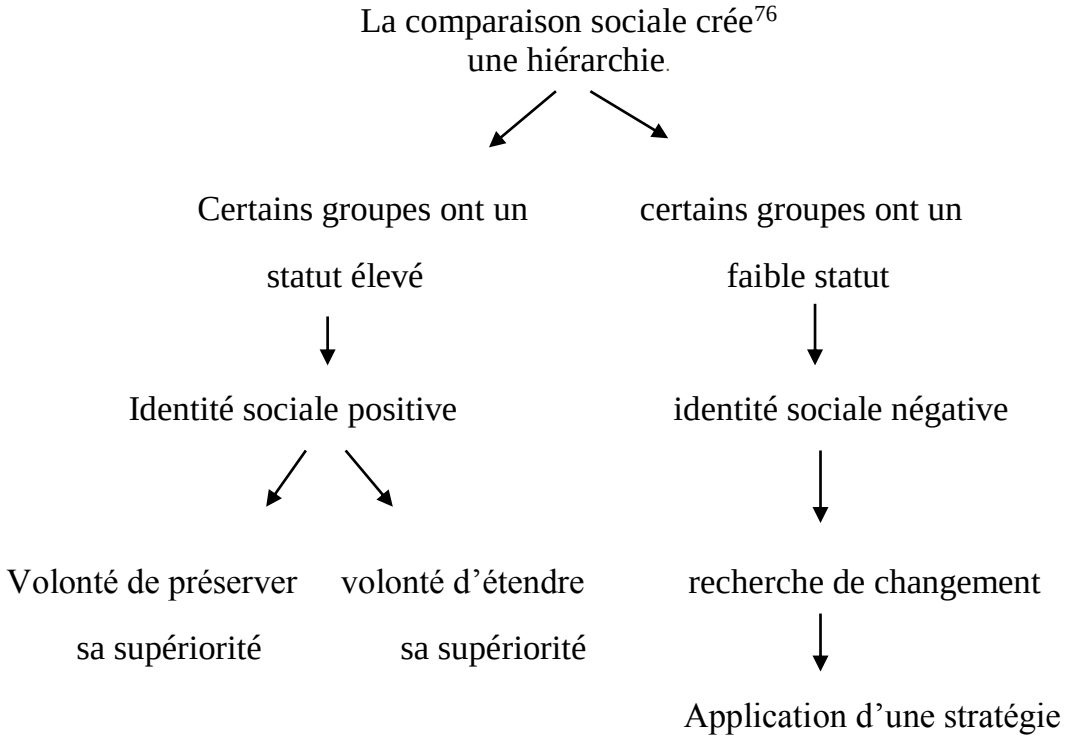
L'entrée littéraire négro-africaine confère de nouvelles horizons pour des lecteurs avertis : les occidentaux et pour sa prospérité sur le plan universel. Par ailleurs, l'auteure valorise l' écriture comme étant une échappatoire des africains abolissant leurs angoisses intérieures individuelles et la névrose collective de leurs psychismes, voire un complexe social à cause de l'alterculturalisme et les conceptions péjoratives de l'Occident envers les noirs où s'émerge le processus de « *la négro-phobogènes* »[74] ; Dieusérail quand à lui exploite sa muse inspiratrice par des rayons littéraires et trouve son activité éditoriale comme un intermédiaire entre les voix migrateurs, exilées et déniées en tentant de passer le bonheur aux africains afin d'aboutir son euphorie dans son monde interne encombré par la culpabilité et l'abjection.

> […] _ Seules les littératures venant des pays pauvres m'intéressent !
>
> _ Des pays pauvres ?
>
> _ Disons ceux du Sud, selon l'expression consacrée par les critiques…
>
> _ Je vois. Vous vendez donc à Paris des livres exotiques, ceux qui permettent aux Occidentaux d'aller en vacances en restant assis à leurs

[72]Tanella Boni, op.cit, p.27.
[73]Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Bejaia, TALANTIKIT, 2013, p.121.
[74] ibid., p.123.

> bureaux, dans un train ou un métro et aux femmes dans leurs cuisines! Peut-être bien des scènes d'amour inédites. […]
>
> _ Vous savez, vous ressemblez au bon Samaritain, du moins, c'est comme ça que les auteurs doivent vous percevoir. Vous apportez le bonheur sur un plateau, assis sur votre âne, chaque fois que vous levez le petit doigt. Vous transformez en trésor chaque objet que vous touchez. C'est votre amour de l'Afrique qui se traduit de cette manière, n'est-ce pas ?[75](LNJP).

La comparaison sociale est une méthode efficace pour déduire la valeur véritable de l'identité individuelle et collective. En effet, Dieusérail rejoint un autre groupe car il n'est pas béat de son identité sociale profane, qui s'intéresse seulement au concret méfiant toutes spiritualités et émanation possessive qui la trouve chez les africains, nous constatons aussi que le choix de science naturelle comme matière à enseigner est un reflet de l'expérimentation occidentale voire une science exacte s'intéressant à l'expérience et à la pratique en donnant des résultats certains loin de métaphysique et de vertu qui centre la société africaine. À ce principe nous abordons un schéma d'Henri TAJFEL et Turner qui clarifie nos propos :



[75]Tanella Boni, op.cit, p.25.
[76]Tajfel Henri et Turner, op.cit, p.50.

La faiblesse du statut de Dieuserail qui se résume par la suprême culpabilité à cause du viol l'a poussé à la navigation des autres méthodes et stratégies afin d'obtenir une réconciliation interne due au déchirement identitaire vécu.

II-2) les enjeux ethniques

Une culture est « *l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu »*[77], elle est « *l'ensemble des modèles de comportement, de pensée et de sensibilité qui structurent les activités de l'homme dans son triple rapport à la nature, à la société, au transcendant* ».[78]

A partir de cette citation, nous mettons en lumière l'enjeu ethnique sur la culture originale de Dieusérail ainsi de la narratrice devant le processus de *l'enculturation*[79] représentant l'ensemble de comportements acquis par l'individu en relief avec la socialisation.

La perspective interculturelle est un élément complexe liée aux principes du groupe social subissant des mutations dues aux interventions des autres cultures et les règles strictes des traditions. De surcroit, l'ethnicisation est un fil conducteur de la catégorisation[80] sociale provoquant un nationalisme et un racisme implicite à travers l'articulation entre trois processus essentiels :

Individus ⟶ groupes sociaux ⟶ sociétés globales[81]

Il est de constatation que la société africaine se constitue de plusieurs groupes différents de langues et des mœurs; mais partageant les mêmes traits globaux de l'Afrique : la couleur, la géographie, l'Histoire et la vision envers l'Occident.

[77]Nour Eddine Affaya, « L'interculturel ou le piège de l'identité », 1997, pp.141-156, [https://www.jstor.org/stable/40550312], (consulté le 1/02/2017).
[78]Loc.cit.

[79]Carmel Camilleri et Margalit Cohen-Emerique, *Chocs De Cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.398.

[80]Tajfel Henri et Turner, op.cit, p.49.
[81] Ibid.

L'hétérogénéité dans le groupe social revient à la famille qui est le noyau et une institution dans laquelle surgissent les principaux axes à suivre par l'individu voire les lois qui régissent dans la société, la responsabilité ainsi que la liberté limitée par les traditions et les superstitions mythiques.

Tanella BONI figure la société africaine par l'espace familial qui est une prison et une détention de la femme l'enfermant par la violence paternelle voire masculine sans nier l'absence de l'autonomie pour les choix et les décisions de la part de l'homme à cause des strictes croyances ; mais aussi elle est le lieu de la solidarité entre les membres où les rapports de parenté ne sont pas seulement de nature mais de culture rattachant l'individu à sa véritable appartenance raciale et mythique.

> […] il n'y avait pas assez de place pour tous. Et, de toute façon, la vie, pour les filles, était beaucoup plus rude. Parce que les hommes n'ont jamais été des saints, vous le savez bien. Elles étaient confiées à des inconnus ou à des amis, parfois à des membres de la famille et, une fois sur trois, l'irréparable se produisait. On les transformait à des jouets pour adultes. […] Sali était l'une des rares filles de la classe. Il n'y en avait pas beaucoup dans le collège à cause des traditions plus contraignantes pour les femmes.[82](LNJP).

Nous lisons aussi :

> […] ils habitaient donc chez des tuteurs, ces personnes prêtes à héberger des enfants et des adolescents venus dans la région pour continuer leurs études. Ils étaient logés, nourris, soignés, sans débourser le moindre sou. Là, pour la première fois, j'eus une idée de ce que peut être la solidarité. […] ces jeunes grandissaient ensemble, comme des frères et sœurs, dans des familles qui n'étaient pas forcément les leurs à l'origine, où il n'était pas rare d'entendre plusieurs langues parlées. [83](LNJP).

Dieusérail met l'accent sur la valeur du mythe africain comme une arme à double tranchant contribuant à l'accro total de la culture originale mais aussi comme des *« menottes forgées par l'esprit »*[84]qui empêchent l'ouverture vers d'autres cultures en imposant des frontières et des démarcations sacrées. La dimension sociétale constitue un passage entre les religions en Afrique, par conséquent un extrémisme religieux et culturel où le protagoniste exploite les traits de l'islam dans les différentes régions, car d'abord son premier contact avec l'Afrique est l'Histoire de l'Algérie qui

[82]Tanella Boni, op.cit, p.29.
[83] Ibid., p.33.
[84] Edward W. Saïd, op.cit, p.189.

constitue un exemple vivant symbolisant les rapports postcoloniaux et l'héritage de la colonisation commençant par la catégorisation des classes sociales en rapports avec les conditions politiques et économiques.

Il est vrai que les rapports sociopolitiques jouent un grand rôle sur la culture et la nature de l'homme, mais, les africains croient à *l'animisme*[85] c'est-à-dire à l'extrême spiritualité reflétant l'esprit humain forgé par la religion en les favorisant de la société occidentale car celle-ci suit la modernité au sens concret c'est-à-dire son évolution sur le plan commercial et économique, négligeant toute sorte de doctrine et de foi religieuse; les parents de Dieusérail illustrent amplement l'idéologie occidentale considérant les ordres religieux comme une trahison des principes de la liberté.

> […] je passe sur tous les détails. Mes parents n'y ont vu que du feu quand je leur ai annoncé que j'avais rencontré la foi en Afrique et que je voulais, désormais, consacrer ma vie à Dieu. Mon père, ancien résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, a pensé que je trahissais son idéal de liberté.[86](LNJP).

La théologie africaine est donc le secret d'une culture proprement aborigène et enracinée contribuant à son innovation : « *Les religions africaines comme sources de valeurs de civilisation*»[87]. Dieusérail étale un multiculturalisme[88]dans la société africaine par la présence de différents groupes occidentaux : des américains, des hollandais et par des multiples doctrines religieuses : catholique, christianisme et l'islam qui les a aidé à découvrir la pureté de la culture africaine.

Tanella BONI choisit le lycée Houphouët Boigny de Korhogo pour son personnage atypique afin de présenter le brassage culturel comme héritage de la

---

[85]René Tabard**, «** Religions et cultures traditionnelles africaines », Revue des sciences religieuses, 84/2, 2010, mis en ligne le 27 octobre 2015, [https://rsr.revues.org/346], (consulté le2/2/2017).

[86]Tanella Boni, op.cit, p.40.
[87]René Tabard, Loc.cit.
[88]« Multiculturalisme » est polysémique : il peut être employé pour désigner un aspect de la réalité sociologique contemporaine, la pluralité culturelle; il peut aussi représenter une conception philosophique du monde ; enfin, il évoque un ensemble de politiques publiques mises en œuvre afin de gérer la diversité culturelle, Le Coadic Ronan, « Le multiculturalisme», Actes du 11e colloque annuel du Réseau de suivi ethnologique et de prévention des conflits, 2-8 octobre 2004, Rennes, Institut d'ethnologie et d'anthropologie, Académie des sciences de Russie, 2005, pp.25-51, [http://hal.univ-brest.fr/file/index/docid/498464/filename/Le_multiculturalisme.pdf] .

postcolonialité car Houphouët Boigny[89] est le premier président de la Côte d'Ivoire indépendante surnommé le *miracle ivoirien*[90]et *le Sage*[91]grâce à ses réalisations stupéfiantes mais aussi il est un partisan de la Françafrique[92]contribuant à la prospérité ivoirienne qui a connu une grande chute dès les années 80 reflétant l'échec d'un continuum entre l'Occident et l'Orient dues aux différents indices culturels, et les croyances africaines en tête de ces causes car le *Sage* utilise le principe *de l'autonomie*[93]c'est-à-dire un dictateur, à cause de lui s'émergent les classes sociales dans la société africaine d'où la dominance est par les bourgeois pour une innovation dite ivoirienne. Par ailleurs, l'écrivaine reflète la réalité par des noms et des lieux véridiques comme étant un témoin de sa société et de son peuple.

> […] il devint un lycée bien connu qui porte encore, on ne sait pour combien de temps, ce nom illustre de lycée Houphouët-Boigny ! C'est dire que je n'avais pas été parachuté n'importe où. Le hasard avait choisi pour moi une voie inoubliable. Je ne connaissais pas grand-chose du pays sauf ses liens étroits et peu connus avec la ville de la Rochelle. […] la France et l'Afrique s'affrontaient, sans le vouloir vraiment.[94](LNJP).

Les pratiques traditionnelles et mythiques construisent des frontières culturelles ainsi que identitaires entre le soi et l'autre où ce dernier opte pour la représentation du soi qui renvoient directement à la dimension d'ethnicité à travers l'interaction et la tactique relationnelle en se basant sur la mobilité sociale comme pole crucial afin d'aboutir un changement dit ostentatoire. En effet, les croyances sont l'intermédiaire entre la mobilité et le changement voire un rapport intergroupal. H.TAJFEL souligne :

> […] La théorie de l'identité sociale propose un second continuum celui-ci représente le système de croyances des personnes à propos de la nature et de la structure des relations intergroupes dans la société.

[89]« Biographie du Ministre Houphouët-Boigny », [http://www.diplomatie.gouv.ci/img/FHBoigny.pdf], (consulté le 02/02/2017).
[90] Loc.cit.
[91] Loc.cit.
[92] Loc.cit.
[93] Loc.cit.
[94]Tanella Boni, op.cit, p.31.

> Ce système peut être situé entre deux extrêmes : pole de la mobilité sociale et pole du changement social [95]

La langue constitue l'un des majeurs composants de l'identité individuelle et sociale transfigurant la singularité du groupe et l'influence intergroupale. En effet, le métissage linguistique dans LNJP explique amplement l'écho d'un brassage culturel qui s'ancre par des dialectes africains reflétant l'omniprésence de la culture des ancêtres. En somme, le retentissement de la langue française apparait avec brio dans la société africaine comme un signe d'une acculturation dite partielle. Par conséquent, elle est le lien commun entre les deux cultures orientale et occidentale où Dieusérail et la narratrice se conviennent lors de leur interechange.

La dissimulation de divers segments identitaires renvoie à des contraintes d'alliance à un autre groupe social représentant une cohésion intergroupale qui se caractérise par un échec remarquable due à l'intervention des principes mythiques particuliers.

La nature est une piste d'inspiration pour toutes les artistes et un outil de souvenances et d'idéalisation. Tanella BONI met le projecteur sur le monde de la végétation qui est le symbole du mythe africain. En outre, le paysage sauvage africain reflète la nature de l'homme noir indigène voire une vision du monde africain, qui se représente par la grandeur et l'herbe abondante du Karité aidant Dieuserail à se retrouver et à réconcilier sa personnalité déchirée, ainsi, l'image récurrente de l'oiseau majestueux dans le corpus d'étude en tant qu'un signe du statut des noirs au sein de l'universalisme. Nous tirons un passage :

> « […] En juillet et aout, ils ramassent les chenilles du Karité, les font sécher, savent les cuisiner et, comme les habitants de la région, les trouvent succulentes. Ensuite, ils vivent au quotidien la culture des autres jusqu'à ce qu'ils entrevoient l'objet recherché. »[96](LNJP).

Nous lisons aussi :

> « […] Auprès de mes élèves, j'ai appris quelques mots de leurs parlers multiples, les noms des oiseaux, des animaux et des plantes et toute la

[95]Henri Tajfel et Turner, op.cit, p.70.
[96]Tanella Boni, op.cit, p.37.

> mythologie autour de calao, l'oiseau majestueux. […] j'allais près de la montagne, j'allais dans la brousse, j'aimais humer l'air frais, les samedis et dimanches, sous les Karités et les nérés qui avaient ces senteurs que j'apprenais à connaitre.[97](LNJP).

La dominance d'une culture étrangère est une épreuve à l'affirmation et à la vérification d'une identité perdue, mêlée par d'autres fragments civilisatrices. L'engagement culturel de Dieusérail dans le corpus devant les obstacles mythiques et raciaux explique l'absence du particularisme et l'émergence de l'antimoine identitaire.

II-3) L'ambivalence des systèmes identitaires :

L'ambigüité des rapports identitaires traversant le roman, provoque des tensions individuelles et collectives; la crise d'intégration de Dieusérail en Afrique face à sa culture originale et son appartenance en fonction d'une réconciliation intérieure génère des difficultés à élaborer une autodéfinition[98]de son identité sur le plan personnel et social.

De l'opposition d'un Occident hégémonique et une Afrique mystérieuse, nait le malaise identitaire voire un brassage idéologique et culturel imposant un véritable conflit entre le *Moi individuel*[99], *le Moi social*[100] et l'Autre, d'où s'émerge le discours d'altérité comme sujet initial dans la reconnaissance du Moi géré par des contraintes antagonistes de l'Autre dans la même sphère. Nous expliquons davantage par le statut de la narratrice qui entame une quête de soi à travers l'échange et la communication avec Dieusérail. En effet, l'avis et la vision de l'Autre sur Moi est le seul itinéraire efficace pour fixer l'identité de Moi[101] « *Le "moi" n'est personne sans les autres* »[102]; l'opinion hostile occidentale envers l'Orient trace des frontières identitaires, culturelles et idéologiques transfigurant l'ambivalence identitaire en présentant deux distinctes

[97]Tanella Boni, op.cit, p.39.
[98]Samia Mihoub, « Crise d'identité´e arabo-islamique ; rapports à l'Occident et enjeux du discours radical », L'Harmattan, 2005, pp.97-114, [https://halshs.archives-ouvertes.fr/sic_00460534/document], (consulté le 12/02/2017).
[99]Henri Tajfel et Turner, op.cit, p.75.
[100]Ibid.
[101]Ibid.
[102]Jean-Claude Kaufmann, « L'invention de soi-Une théorie de l'identité », Séminaire de sociologie des migrations et des relations interethniques, p.5, [http://www.unifr.ch/socsem/cours/compte_rendu/pr%E9sentation6.12.pdf], (consulté le 12/02/2017).

civilisations et principes sociaux qui mettent l'Occident au sommet grâce à sa puissance et son développement et considérant l'Afrique comme une oscillation raciale entre les religions et les traditions.

> […] L'opposition frontale entre l'Orient et l'Occident, entre « Nous » et les « Autres », se trouve alors nuancée par l'introduction de concepts tels que l'« hybridité », «l' ambivalence », «le processus de subjectivation », « la créolisation »… qui sont mis en avant pour reconsidérer des identités longtemps données pour figées et déterminées par une instance hégémonique. Ces « nouvelles identités » à déterminer se situeraient dans des espaces interstitiels, d'entre-deux, qu'Homi Bhabha définit comme des « terrains d'élaboration des stratégies du soi.[103]

L'invention de soi par Dieusérail dans la coexistence de deux cultures fournit une précision de l'identité sociale et surtout le consentement qui conduit à l'éclatement de l'hybridité. Ce concept marque le produit romanesque LNJP, étant un point commun entre la narratrice et le personnage voire l'auteure par son écriture contemporaine. L'individu utilise l'appartenance groupale pour s'identifier, le même cas pour Dieusérail qui adapte les normes africaines pour se réconcilier en négligeant son identité authentique, mais les enjeux ethniques sont une mine d'obstacles qui le conduisent à se retrouver par une identité mythique, hybride marquée par un entrecroisement culturel.

L'accès à une intégration totale par le procès de l'autonomie évoque l'impossibilité de gérer les conditions imposées, car l'identité individuelle est un fait social où la contradiction entre les deux rives est très apparente dans toutes les filières surtout sur le stade idéo-culturel qui manifeste le discours entre la narratrice et Dieusérail.

L'hétérogénéité des supports identitaires individuels fait appel à l'identification collective parfois obligatoirement étant des mécanismes complémentaires, le cas des mouvements revendicatifs dans l'ère postcolonial et surtout par l'événement culturel qui se considère comme un composant principal de l'identité individuelle et sociale.

[103]Mathieu Vernet, « Orient/Occident : Représentations croisées », dir. Omar Fertat, Colloque international 2 et 3 avril 2015, Faculté des lettres de l'université Cadi Ayad de Marrakech, Maroc, Le 15 décembre 2014. [http://www.fabula.org/actualites/orient-occident-representations-croisees_65205.php], (consulté le 13/02/2017).

Néanmoins, la désintégration du soi est un choix hypothétique car l'identité est « *une donnée figée »*[104] et un ensemble de principes voire un entrelacement de langue, religion et nation dont l'individu reste toujours soumis à ces trois substances même devant l'adaptation d'autres fondements où il apparait avec brio par sa façon d'expression explicitement ou implicitement. Nous citons un passage de notre roman qui symbolise l'attachement de Dieusérail à sa nation étant l'un de processus de l'identité malgré la méfiance et la négligence da sa propre culture.

> […] Dans notre France bien-aimée, mère de tous les arts et de toutes les libertés, les mots des autres étaient rarement mis à l'honneur, à la portée du grand public, sauf cas exceptionnels pour conforter la loi générale de la mise à l'ombre. Ils pouvaient attendre longtemps, ces mots malheureux, invisibles, clandestins, sans domicile fixe ![105](LNJP).

Les frontières entre les groupes sociaux empêchent la mobilité individuelle en la limitant par la loi sociale. Par ailleurs, l'instabilité de systèmes identitaires voire personnels pousse Dieusérail à l'intégration dans la société africaine , ainsi la narratrice à se redéfinir à travers le lancement d'une quête implicite, cachée derrière un simple échange, mais ces refuges de la narratrice et du personnage font appel à l'ascendance imposant des fortes barrières mythiques et ethniques à partir desquelles surgit une compétition sociale[106] en dévoilant l'illégitimité du passage individuel à un autre groupe voire une assimilation totale. Nous lisons:

> […] la rencontre entre l'Afrique et l'Europe n'est pas gravée dans des traités de paix ou de guerre. Elle est peut-être par la présence de religions venues d'ailleurs, incrustées dans les âmes, dans les gestes. Elle est moins visible dans la langue qui s'acclimate, porteuse, aérée, acquérant le sens de rythme, se perdant dans la syntaxe nouvelle, se tordant le cou pour mieux renaitre sous la peau et la plume de l'autre qui l'écrit mieux que moi. Elle reste, la rencontre calligraphiée en

---

[104]Kemmar.H, «Les identités meurtrières », 4 Février 2006, [http://www.depechedekabylie.com/cuture/16085-les-identites-meurtrieres.html], (consulté le 13/02/207).

[105]Tanella Boni, op.cit, p.61.
[106]Henri Tajfel et Turner, op.cit, p.80.

> lettres d'or que porte l'aura de villes, des quartiers, de ports, de personnes. Les noms ne s'encollent pas, comme ça, sur un coup de tête. On veut africaniser les lieux par désir *d'authenticité,* dit-on. On peut remplacer les appellations venues de loin. La mémoire des noms colons marque les passages imprévus de l'histoire, reste l'esprit qui les fait vivre, personne ne peut dire pour combien de temps.[107](LNJP)

L'écriture de dédoublement est un espace de soliloque où l'auteure opte pour relier les deux identités opposées et perdues entre deux cultures, tentant d'exploiter les points de convergences par un esprit humain en signalant les souffrances et les douleurs vécues voire un double sentiment partagé malgré les dures frontières et l'héritage socioculturel. Le travail polymorphe de Dieusérail entre l'Afrique et la France explique amplement la relation Est/Ouest, ainsi l'antinomie des rapports idéologiques, politiques, ethniques et culturels que Tanella BONI l'évoque dans son produit romanesque par une écriture métisse mêlée par un imaginaire individuel ambitieux et une factualité amère postcoloniale, à travers laquelle surgit un véritable parapet entre l'Occident et l'Orient.

L'antagonisme identitaire produit des troubles intergroupales où l'afropessemisme[108] constitue l'une des majeures conséquences afin d'améliorer l'image africaine en donnant un sens positif par la justification sociale et le dévoilement des rapports de la postmodernité.

L'inclusion ou l'exclusion de la différence est un fondement de l'identité individuelle. En somme, la distinction idéo-culturelle africaine et française éclot un caractère racial mené par les personnes qui empêche leurs mobilités en fonction du changement et d'une innovation dite *psycho-personnelle*[109] car *« La constitution de l'identité culturelle est le fruit d'un ensemble de procédés historiques qui relèvent du domaine imaginaire »*[110]

---

[107]Tanella Boni, ibid., p.92.

[108]Vocabulaire et notions générales, « afropessemisme », Géo confluences, [http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/afro-pessimisme].

[109] Entre L'état psychique et la conscience individuelle.

[110] « Benedict Anderson, L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme(1991) », lundi 27avril 2015, [http://100fichesdelecture.blogspot.com/2015/04/benedict-anderson-limaginaire-national.html], (consultée le 14/02/2017).

Le paradigme de la différence est une phase corollaire de l'identité qui véhicule une vision du monde postmoderne, traduite par une éthique et esthétique d'écriture. Cela parait dans le roman par un conflit intergroupal voire culturel qui s'est représenté par une écriture métisse et morcelée entre deux univers culturels totalement distincts.

L'hybridité étant le fruit intermédiaire entre le Moi et l'Autre illustre l'enjeu de la différence identitaire en analysant la relation culturelle intergroupale évoquée par les écrivains contemporains à travers des différents procédés : métaphores, témoignage ou comparaison. Elle caractérise le positionnement individuel de certains créateurs dans la contemporanéité.

> […] ma vie était celle d'un pacifiste doublé d'un humaniste, je l'ai toujours cru. Je n'attendais aucune récompense de la part de mes contemporains individualistes. Je faisais cavalier seul. Ainsi, je parcourais le monde et comptais beaucoup d'amis dans les anciennes colonies françaises. Là où le français gouvernait les mentalités, langue du pouvoir et des affaires, langue de culture et de corruption aussi. Je me sentais à l'aise prés de plus grands, comme un requin prés de baleine. Moi, Amédée-Jonas. Mais la sainte horreur du sang me broyait les tripes…je devais protéger ma peau.[111](LNJP).

L'existence de l'homme s'appuie souvent sur des piliers traditionnels, qui fonctionnent sous forme de référent culturel. Ce schéma sociétal, préserve l'image d'une civilisation authentique. L'art nègre bascule le mécanisme identitaire de Dieusérail par sa valeur mythique et humaine en le poussant à l'incorporation. Cette allure de la civilisation africaine antinomique aux mœurs occidentales, suppose l'adhésion au progrès, vers un bonheur et une vie idéale. Cette symbiose de coutumes *afro occidentales*[112]conduit à l'effritement des valeurs personnelles où nait le conflit interculturel, phénomène consécutif d'un bouleversement identitaire, qui atteste démantèlement les véritables principes. Berry définit le conflit culturel en ces termes :

> […] Changement d'identité résultant du contact entre des groupes ethniques (ou culturel) différents. Ces transformations de l'identité d'origine ont lieu dans le cadre d'une confrontation entre les codes culturels hétérogènes, occasionnant parfois des tensions internes (crise identitaire, remise en cause de soi…), mais aussi externe (conflits avec les représentants de la culture dominante ou avec les pairs).[113]

[111]Tanella Boni, op.cit, p.60.
[112]Le fusionnement entre les traditions africaines et occidentales à la fois chez un seul individu.
[113]Berry. J, « acculturation et identité », in J. Costa-Lascoux, M. –A. Hily, G. Vermès, *Pluralités des cultures et dynamiques identitaires,* L'Harmattan, Paris, 2000, p.83.

Si nous faisons recours à l'ambivalence identitaire, c'est pour démontrer son impact sur l'échelon du brassage culturel qui marque notre corpus. A ceci, nous allons clarifier ce niveau d'interculturalité étant un résultat d'un changement bidirectionnel de l'identité individuelle ou sociale. Nous analysons la mobilité du personnage selon le principe de Berry :

Nous constatons que Dieusérail acquit de nouveaux modes de la culture africaine par une volonté et un désir de se retrouver après toutes les ruptures vécues, mais nous remarquons aussi qu'il maintient sa propre culture et son appartenance mythique représentant la France comme le pays du pouvoir. Cela caractérise une orientation d'intégration[114] dans la société africaine.

Dieusérail valorise le groupe africain en donnant de nouveau sens positif du mot nègre et imitant tous ses coutumes négrières qui le déploient dans l'univers des autochtones mais il favorise le contact avec le pays d'accueil sans suivre ses mœurs. Cela explique une assimilation[115] au pays africain.

L'antinomique[116] identitaire dans notre corpus se résume donc autour de deux processus : l'intégration et l'assimilation, qui empêchent un résultat précis en impliquant une marginalisation indéniable de l'une des cultures, où l'individu se retrouve entre deux choix totalement distincts et avec une identité biculturelle ou multiculturelle.

La vision de l'Occident envers l'Orient et vice-versa, est une perspective liée aux interventions ethniques qui bâtissent des frontières mythiques conduisant à l'élaboration d'une véritable ambivalence identitaire qui empêche une mobilité individuelle à cause des lois sociales régissant le groupe.

Au sortir de ce deuxième chapitre, nous tenons à signaler que si nous avons opté pour la théorie de l'identité sociale d'Henri TAJFEL et TURNER c'est pour expliquer la valeur et l'impact des rapports sociaux sur l'identité individuelle qui nous offre une meilleure compréhension des analyses à venir car notre corpus d'étude

[114] Berry. J, op.cit, p.83.
[115] Ibid.
[116] Ibid.

constitue un conflit des consciences et des esprits des deux rives que Tanella BONI le retrace par une peinture romanesque fictive résumée par le procédé d'interculturel.

Chapitre III

Rencontres de cultures ou rencontres d'idéologies

Dans le chapitre précédent, nous avons mis la lumière sur la vision occident-orientale et la manière que Tanella BONI l'a utilisée afin d'aborder cette distincte perception par son personnage atypique Dieusérail. Ensuite, nous avons traité l'entourage ethnique pour accéder à l'impact des lois sociales sur l'échelle culturelle transfigurant l'antinomique identitaire.

Dans le présent chapitre, nous allons approfondir notre étude par le biais d'un enjeu spatial pour élucider la relation de l'individu à son mythe d'origine malgré l'entrecroisement des lieux marqué par un brassage idéologique et culturel; et nous analyserons au fur et à mesure le phénomène de multiculturalisme à travers le jaillissement de la structure polyphonique dans le roman, ainsi le caractère majeur du mimétisme par l'analyse sémique de Rastier comme un appui.

III-1) L'impact de l'espace : les frontières spatiales et mythiques

L'espace est un lieu d'articulation entre les cultures et les identités, il est un nœud de chaque Histoire qui retrace ses frontières par des simples lignes géographiques mais aussi mythiques, en représentant l'ère contemporaine par des reflets du passé. Tanella BONI symbolise cette interférence par un enjeu spatial fondé autour d'une interaction des personnages orient-occidentaux voire un entrecroisement identitaire. *«De la sorte, par l'espace parlant de l'histoire, de la culture et de la société, espace devenu subjectif, s'opère une reproblématisation de l'identité. »*[117]

Certes, la multiplication des lieux occidentaux ainsi qu'orientaux marque le roman LNJP, mais le déplacement de Dieusérail dans la sphère africaine affirme son ardeur pour une intégration africaine volontaire.

L'espace est un élément déclencheur de l'histoire qui dessine l'itinéraire aventureux du personnage, et qui offre un décor à l'action en donnant une part de

[117]Clermont Ferrand, « Mémoires de l'espace : configurations spatiales et reconstructions identitaires », 31 mars 2009, [http://www.fabula.org/actualites/memoires-de-l-espace-configurations-spatiales-et-reconstructions-identitaires_30066.php.], (consultée le 20/02/2017).

vérité au fictionnel *« C'est le lieu qui fonde le récit »*[118], écrit H. Mitterrand, *« parce que l'événement a besoin d'un* ubi *autant que d'un* quid *ou d'un* quando *; c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité »*[119]. Les fonctions de l'espace se limitent donc dans un cadre symbolique et une piste référentielle du vouloir dire de l'auteure.

L'interculturel incarnant notre objet d'étude se figure par le rapport mutuel entre l'Afrique et la France, ainsi l'errance du Dieusérail et son interaction avec la narratrice dans l'aéroport de Ouagadougou étant le départ de l'intrigue et l'espace initial qui dévoile un alterculturalisme et un dédoublement identitaire.

Le cadre spatial comporte des signes qui conditionnent l'esprit interprétatif du lecteur. Tanella BONI établit un pacte avec le lecteur en s'adressant à ce dernier par l'ancrage explicite du mot *« lecteur »*qui est présent quasi dans chaque partie du roman comme noyau de l'histoire et pour affirmer son rôle d'un reactualisateur de l'œuvre.

L'espace dans le roman est un filigrane de la vie réelle et un relais historique et culturel qui permettent une meilleure connaissance de l'intervention culturelle au sein du monde intérieur du Dieusérail. Ainsi, un autoportrait de sa mobilité qui se réduit entre exil et errance voire un va et vient qui obéit à des lois ethniques et culturelles.

III-1.a) Le CEM Houphouët-Boigny

Ce lieu d'apprentissage représente une arène interculturelle et inter-idéologique où Dieusérail trouve son pouvoir d'intégration en plongeant dans un nouveau monde caractérisé par des traditions et des coutumes superposées de son appartenance mythique.

Le CEM Houphouët-Boigny est un lieu qui offre la chance de l'ouverture à une nouvelle culture. À travers ce lieu, notre personnage s'approprie l'attitude d'assimiler l'Autre par l'interaction et l'échange dans un milieu enfermé par les lois

[118]Florence Paravy, « Espace et écriture autobiographique : les Mémoires d'Amadou Hampâté Bâ », 2010, pp. 297-314, [https://africanistes.revues.org/3078]. (consultée le 20/02/2017).
[119] Florence Paravy, Loc.cit.

pédagogiques, sociales et culturelles. *« Ils ont été les premiers à me faire voyager vers leurs traditions si diverses, vers les odeurs, les paysages, les couleurs que je n'aurais jamais imaginés en restant en France »*[120](LNJP).

Cet espace confère à Dieusérail une néo-identité qui s'est forgée par les souvenances, les origines et le déchirement intérieur voire l'instabilité du système identitaire et l'indigence sur le plan social. L'école, étant une institution étatique, transmet de manière implicite, les frontières culturelles par des codes propres au peuple africain ; *ce curriculum caché*[121] explique indéniablement la socialisation du personnage à travers ce lieu sacré où régissent les principes de la société ivoirienne dont la dominance de l'idéologie africaine est très apparente reflétant une acculturation proprement dite.

Le milieu scolaire, est par excellence une rencontre culturelle et idéologique, un brassage de différentes identités et personnalités ; c'est le lieu qui escamote le monde à une petite famille ayant le programme scolaire en commun. La scolarité ivoirienne postcoloniale est régie par des lois occident-orientales fondées par le président Houphouët-Boigny qui est en rapport directe avec la France. Cela explique, l'interculturel comme conséquence de l'inter-idéologie *françafrique.*

> […] la première richesse que j'ai croisée, vous vous en doutez, ce sont mes jeunes élèves. Ils étaient vifs et intelligents. Ils écrivaient la langue française comme on l'écrivait plus en France. En tenant compte de l'orthographe et de la grammaire. Cela m'a frappé quand j'ai lu les premiers devoirs. Les choses se sont dégradées à une vitesse folle quelques années plus tard quand la France et le Canada ont vendu à ce pays en pleine prospérité des centaines de postes de télévisions avec des programmes scolaires concoctés à la clé, pour les classes primaires. Assis devant la télé aux heures de cours, pendant que les instituteurs étaient dehors dans un bar ou n'importe où, les enfants parlaient le français, ils s'exprimaient sans retenue, mais ils oubliaient tout de l'écriture. C'est de cette manière-là qu'une génération entière perdit la correction de la langue française, sans pour autant conserver la langue de leurs grands-parents. Aujourd'hui, je ne crois pas que la situation soit meilleure…je reste donc nostalgique de ces années fastes pendant lesquelles, cependant, la correction du

[120]Tanella Boni, op.cit, p.33.
[121]Hohl Janine, Normand Michèle. « Construction et stratégies identitaires des enfants et des adolescents en contexte migratoire: le rôle des intervenants scolaires ». In: *Revue française de pédagogie*, vol. 117, 1996, p.43, [http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1996_num_117_1_1184], (consulté le 21/ 02 / 2017).

> français se faisait au détriment du senoufo, du dioula, du baoulé du bété, de toutes les autres langues, non figées, perméables aux mots étrangers.[122](LNJP).

III-1.b) Korhogo

Korhogo, cette ville ivoirienne choisie par l'écrivaine comme témoignage et un trait reflétant la réalité, explique amplement la dimension hétérogène de l'espace chamboulant la vision traditionnelle sur l'Orient. L'instabilité du dispositif culturel chez Dieusérail est apparu à Korhogo étant une renaissance du personnage; *cette instabilité est une caractéristique de l'ère postmoderne*[123]que l'écrivaine l'illustre par une écriture doublée et une perspective France-ivoirienne montrant le polysystéme[124] de l'interculturel dans la sphère postcoloniale.

> […] je suis né une deuxième fois à l'âge de vingt-deux ans, à Korhogo, dans le nord de la Cote d'Ivoire, dit-il. Cela vous surprend, n'est-ce pas ? Mais je sais que vous me comprenez, car vous pouvez imaginer, à cause de votre culture lointaine, qui ne peut disparaitre comme ça, […] Korhogo est l'une des plus belle régions du monde. Ce n'est pas parce que vous êtes là que je dis, comme pour vous faire plaisir. […] j'ai voulu y aller la semaine dernière, juste faire un tour, respirer l'air frais de là-bas, je n'ai pas pu. Il m'aurait fallu traverser je ne sais pas combien de frontières. Et je deviens nostalgique. Mais je ne perds pas l'espoir de revoir ce coin de paradis, ou du moins ce qu'il en reste…ne me demandez pas pourquoi je suis né là-bas.[125](LNJP).

Dieusérail présente son attachement à cette société malgré les frontières identitaires : la culture, l'idéologie et la nation, où l'auteure retrace cette union par les relations sexuelles du personnage, à travers lesquelles, il submerge dans la peau africaine brisant toutes les barrières mythiques car Korhogo est un exemple vivant et un référent d'un entrecroisement culturel sous son type d'errance[126] et de déplacement comme le souligne Bertrand Westphal par la théorie geocritique[127]

[122]Tanella Boni, op.cit, p.38.
[123]Bertrand Westphal, *La géocritique : Réel, fiction, espace,* Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Paradoxe, 20 septembre 2007, p. 278.
[124]Ibid.
[125]Tanella Boni, op.cit, p.30.
[126]Bertrand Westphal, op.cit.
[127] Ibid.

Au-delà de cette première limite; il existe des démarcations invisibles. Ces dernières marquent l'espace personnel voire individuel où le métissage des genres ressuscite ses rayons pour transfigurer le changement identitaire par l'ironie, la satire et précisément le mythe de Dieu caractérisé par le pouvoir, la puissance et l'hégémonie.

> […] à cette époque-là, leur savoir-faire n'était pas encore devenu commercial comme il l'est aujourd'hui…le métier à tisser traditionnel n'était point une machine à Sorgho, c'était toute une vision du monde…je fus connaissance avec les cultivateurs d'igname, de patate douce et de pieds trempés dans la vase, près de cultures maraichères dont elles prenaient grand soin. Et puis, un grand jour, mon guide est jardinier m'accompagna près de la montagne où habitaient d'autres Blancs non français, installés là depuis des lustres.[128](LNJP).

L'interaction culturelle qu'on peut lire dans le roman est à la fois conflictuelle et pacifique car elle est soumise à l'idéologie politique dominante au sein de la société ainsi aux amples racines individuelles qui font appel à la conscience collective pour s'identifier devant l'influence d'altérité

III-2.c) La Perche du lac

La rencontre est une phase complexe. En effet, elle est à la fois un entrelacement de cultures, d'idéologies, des sexes et des civilisations voire une confluence des mœurs de différents endroits où l'aliénation et l'alliance marquent le contact individuel et social. *« L'homme observe des distances uniformes dans les rapports qu'il entretient avec ses semblables. Nous pouvons classer ces distances sous quatre formes : la distance de fuite, la distance critique, les distances sociale et personnelle. »*[129].

À partir de ce propos, nous évoquons le rapport spatial avec le bouleversement du mécanisme interculturel où les quatre distances jaillissent dans cette maison d'édition. Par distance personnelle, nous élucidons à travers les ruptures vécues et son angoisse traduite par des simples manuscrits sans rectification des fautes d'orthographe, de grammaire voire d'écriture, étant le produit d'un psychisme déchiré.

[128]Tanella Boni, op.cit, p.37.
[129]Axel Hermesse, « les différences interculturelles: source de tensions dans le monde des affaires », [http://www.udi.hec.ulg.ac.be/cours/seminaire_echange_pratiques/fiches/2005_8.pdf], (consultée le 28/02/2017).

Cette boutique de chagrin, d'angoisse et de refoulement, envisage la fuite de Dieusérail d'une culpabilité et d'une exaltation culturelle vers un monde de solitude mais aussi de la liberté d'expression et de réaction ; un monde où la justice est omniprésente, l'égalité et l'ouverture, un univers où ne se trouve aucune frontière et obstacle pour se noyer dans une autre culture, une nouvelle société et avoir de nouveaux principes.

> […] mon lieu de travail, je l'appelle ma boutique. Il faut savoir pourquoi. La boutique m'enveloppe de courants d'air bénéfiques, me protège de la grippe ou d'autres maladies virales, quelles que soient les saisons. Là, je me régénère dans la tête et dans la peau. Beaucoup de gens fuient leur lieu de travail ; parce que c'est l'enfer, par ce que les humeurs partagées en vase clos ne sont jamais bonnes pour la santé. Moi, j'adore passer des heures incalculables dans ma boutique, pour le plaisir de me retrouver seul à seul avec moi-même. La boutique, le lieu où tout peut m'arriver, le plus grand bonheur comme la fin de la vie terrestre.[130](LNJP).

La Perche de Lac, cette maison d'édition sert à rapprocher les groupes sociaux et plus précisément un outil créé par Dieusérail pour faire passer les voix exilées au monde universel voire un écho des noirs privés et marginalisés. L'écriture pour lui est une vision du monde transcrite et un Moi social distancié par l'intervention des coutumes, des dogmes et des doctrines religieuses et idéologiques dont son acte d'édition unit toutes les différences et brise toutes les barrières.

Les tabous, les interdits et les lois sociales varient en fonction de la culture provoquant une hostilité et une agressivité individuelle et sociale. Cet espace clos de Dieusérail porte une connotation d'ouverture et de critique[131]pour les esprits enfermés en fonction d'élimination de toutes sortes des règles ainsi pour l'épanouissement vers l'universalisme.

III-1.d) La France

Les origines, les principes et la France mère sont pour Dieusérail une partie intégrante du mécanisme identitaire que malgré le désir et la volonté d'appartenance à une autre culture, l'idéologie française reste toujours omniprésente imposant ses lois

[130]Tanella Boni, op.cit, p.12.
[131]Bertrand Westphal, op.cit.

occidentales et beaucoup plus familiales étant une institution[132]de l'individu et du groupe social.

Dieusérail n'hésite pas à luire son ascendance par sa relation parentale qui expose le mythe occidental comme principe à ne pas négliger devant toute acculturation et assimilation. Ceci parait par l'enjeu religieux africain que ses parents désaccordent toute convention sacrée car elle est une trahison à ses origines. L'univers familial occidental est un référent de l'attachement voire de l'interculturel au sein du dynamisme personnel de Dieusérail. Nous lisons :

> […] Ma mère se contentait d'aller à la messe à Noel et à Pâques, elle pensait que s'était bien suffisant car il fallait laisser Dieu tranquille dans son ciel, si loin des humains, et éviter, tous les dimanches, d'invoquer son nom pour le moindre malheur. D'ailleurs, elle trouvait qu'on le remerciait très rarement, on lui faisait pas d'offrandes mais des demandes. Avec Dieu, c'était aussi la loi du marché. Je crois qu'elle n'avait pas tort.[133](LNJP).

Tanella BONI retrace l'itinéraire interculturelle par différents procédés afin d'illustrer une ambivalence idéologique et mythique comme obstacle pour une acculturation totale et proprement dite. Ces interventions apparaissent dans LNJP par une écriture hybride, fragmentée et une structure polyphonique que nous allons analyser au cours de notre deuxième partie.

III-2) La polyphonie entre éthique et esthétique :

Le procédé polyphonique caractérise le corpus d'étude, l'analyse qu'on effectuera en traitant l'enjeu culturel, sera mise en relation avec des autres notions : l'énonciation, l'ironie et l'intertextualité.

La pluralité des voix dans LNJP est un produit d'une identité hybride marquée par l'écriture doublée et métissée. Par ailleurs, l'acculturation et l'assimilation de Dieusérail est un choix justifié par l'auteure à travers des marques d'éthique et d'esthétique en attestant le désir de la désintégration occidentale et s'appropriant des

[132]Frantz Fanon, op.cit, p.121.
[133] Tanella Boni, op.cit, p.40.

principes africains par la communication, autrement dit un entrecroisement des consciences, des idéologies et une multiplication des voix. J.Kristeva souligne :

> Le concept de polyphonie, souvent repris du fait de son pouvoir évocateur, pose dès l'origine, des problèmes de définition et de terminologie ; simultanément, il pose des problèmes de délimitation de domaines : selon la discipline qui l'utilise, son champ d'application et sa définition se modifient. Aussi serions-nous tentée, sans jeu de mots, de dire que le terme de polyphonie est éminemment dialogique…il ne peut guère s'aborder que par des relations en« et » : polyphonie et dialogisme, polyphonie et énonciation, polyphonie et intertextualité, polyphonie et genres littéraires.[134]

L'autre collabore essentiellement à la construction du Moi où l'homme ne peut trouver son véritable existence qu'à travers le contact d'altérité; le rapport interchangeable entre Dieusérail, la narratrice et surtout ses relations sexuelles ; qui mettent la voix de Laurence au centre de l'étude polyphonique à côté des protagonistes, fortifiant la valeur de l'Autre pour le dévoilement des mystères du Moi.

Laurence est un medium entre l'Orient et l'Occident chamboulant le lien volontaire de Dieusérail avec l'Afrique sous le statut de l'amour étant un fil conducteur du bonheur et non pas l'intégration au sein du monde africain.

Cette importance rendue à l'altérité constitue l'une des caractéristiques primordiales de la littérature postmoderne, dans laquelle le dialogue symbolise la source de l'innovation et l'épanouissement par la combinaison des voix contradictoires, où se mêlent les langues, les idéologies et les idées reçues qui forment l'objectif de la narratrice avant d'entamer la discussion avec Dieusérail. Nous lisons :

> L'écoute bakhtinienne de la « topologie » du sujet dans le discours romanesque a rendu la théorie littéraire sensible à ce que la littérature moderne lui propose. Car le roman polyphonique que Bakhtine trouve chez Dostoïevski est bien situé sur cette brèche du « moi » (Joyce, Kafka, Artaud viendront après Dostoïevski (1821-1881), mais Mallarmé est son contemporain) où explose la littérature moderne : pluralité des langues, confrontation des discours et des idéologies, sans conclusion et sans synthèse sans « monologisme », sans point axial. Le « fantastique », « l'onirique », le « sexuel » parlent ce dialogisme, cette polyphonie non-finie, indécidable.[135]

[134]Claire Stolz, **«** La notion de polyphonie », 10 Novembre 2007, [http://www.fabula.org/atelier.php?La_notion_de_polyphonie], (page consultée le 28/02/2017).
[135]Claire Stolz, **«** Dialogisme », 4 Février 2009, [http://www.fabula.org/atelier.php?Dialogisme], (page consultée le 28/02/2017).

III-2.a) la polyphonie à travers l'énonciation :

L'énonciation romanesque s'articule dans notre corpus d'étude, par un réseau de voix qui s'organise autour des embrayeurs et des déictiques comme marque de présence et de justification, ainsi par un chronotrope en tant qu'une résonance d'un déplacement et d'une inter-influence.

Dieusérail, Laurence et notre narratrice africaine réaffirment leurs présences par l'implication des pronoms personnels entremêlant le (je, me, mes, notre …) dans leurs discours et surtout dans le dialogue qui est pour Bakhtine « *une interaction verbale interindividuelle (l'échange des répliques) et principe qui prévoit un rapport particulier entre le « Moi » (le « Je ») et l'« Autrui ».*[136]

Si nous voulons parler de la polyphonie dans le langage, il ne serait pas sans intérêt de faire une distinction claire des différents actants qui pourraient intervenir dans un énoncé. Dans le passage ci-dessus, il ne fait aucun doute que l'auteure-narratrice n0'est pas celle de la narratrice atypique, prenant la responsabilité de tout le contenu de l'énoncé et qu'elle nous donne à travers ses dires, l'omniprésence de lecteur averti et de narrataire comme un noyau du discours. Nous tirons un passage :

> […] Les tranches de vie d'Amédée-Jonas me jetaient, à présent, dans l'embarras. Mon esprit refusait de croire aux faits racontés dans ses mémoires. Aucun autre chemin ne s'offrait à moi pour en savoir plus sur l'homme venu en Afrique parce qu'il s'ennuyait chez lui, parce qu'il avait besoin de respirer un autre oxygène sous les tropiques. Il s'était métamorphosé lentement en nègre à tout faire. […] pourtant, j'avais l'impression qu'un fil tenu reliait ces tranches de vie coupées au couteau, jetées dans un cahier à couverture cartonnée, de couleur terre de Sienne, sans titre. Pendant mon séjour à Ouagadougou, le cahier n'a cessé d'occuper une large part de mon imagination.[137](LNJP).

Nous lisons aussi un extrait qui met le lecteur au centre de l'étude polyphonique énonciative : « […] *tu vois lecteur, de ce point de vue, j'avais toutes les qualités d'un*

[136]Irina Tylkowski, « La conception du dialogue de Mikhaïl Bakhtine et ses sources sociologiques (l'exemple des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski [1929]*) », 2011, p.51-68, [https://praxematique.revues.org/1755], (page consultée le 01/03/2017).
[137]Tanella Boni, op.cit, p.113.

homme. »[138] (LNJP), ainsi; « *Laurence, ma femme, mon double, ma compagne, ma première ennemie adorée. Lecteur, dans la vie réelle, cela se passe comme ça, hors de tout rêves, de toute fiction* »[139](LNJP).

La manifestation des voix demeure donc un symbole de l'honnêteté et de l'éthique de notre écrivaine, d'où la mise des pronoms personnels envisage toute confrontation entre le romanesque et le factuel étant deux grandes axes de l'écriture contemporaine.

La source émettrice dans le roman est une voix référentielle d'un groupe et d'une classe sociale donnée voire une allégorie de la société africaine et occidentale. Cette voix se caractérise par un brassage culturel et identitaire due à l'intervention d'une double perspective cachée sous des énoncés.

Les déictiques spatiaux sont l'un des éléments principaux de l'énonciation. En effet, l'ancrage des espaces véritables : (Ouagadougou ; Cote d'ivoire, Korhogo ; la France…) et des adverbes spatiaux (ici, là, là-bas…) marquent la présence implicite de l'auteure car cette dernière est ivoirienne. Nous constatons que les déictiques spatiaux sont un refuge de Tanella BONI afin de transfigurer l'enjeu entre les deux polarisations Est/Ouest distinctes par leurs coutumes et leurs mœurs. D'ailleurs Dieusérail embellit l'image africaine par son déplacement d'une ville à une autre orné par une appartenance notable qui s'envisage autour des souvenances.

La voix de Laurence n'est qu'un écho d'une ségrégation raciale, car leur première rencontre était en Afrique où Dieusérail se retrouve fortement avec elle étant une âme sœur grâce à sa culture similaire malgré tout son parcours sexuel africain. Cela prouve l'impact de l'identité authentique et sociale sur le mécanisme identitaire et devant le désir de la désintégration.

Les adverbes spatiaux comportent des diverses valeurs, « *Ils renvoient à un lieu qui englobe l'énonciateur au moment même de l'énonciation* »[140] : le cas de discours

[138]Tanella Boni, op.cit, p.103.
[139]Ibid., p.90.
[140]Mukendi Rigobert, « Analyse pragmatique du discours de Barack H. Obama à Accra. Approche énonciative », Institut facultaire des sciences de l'information et de la communication Kinshasa RDC, 2010, [http://www.memoireonline.com/01/13/6687/m_Analyse-pragmatique-du-discours-de-Barack-H-Obama--Accra-Approche-enonciative31.html], (consultée le 01/03/2017).

entamé dans l'avion entre Dieusérail et la narratrice nous lisons *:* « […] *ici, les corps habillés ont le vent en poupe et ils sont loin d'avoir le pied marin…que vient donc faire un passager ordinaire, dans un aéroport, avec des flics à ses côtés* ? »[141](LNJP). Le déictique spatial *Ici* indique le lieu où se trouve l'énonciateur au moment de l'énonciation voire la narratrice en se référant à son pays l'Afrique. Ainsi, l'adverbe spatial : *« il peut indiquer un endroit autre que celui dans lequel se trouve l'énonciateur, il montre, à ce titre, la direction ou un autre endroit que l'énonciateur détermine à l'extérieur de lui-même »*[142] : les histoires racontées par Dieusérail et son passage amère entre l'Afrique et la France lors de son dialogue avec la narratrice. Nous citons aussi :

> […] c'est là qu'elles trouvent un sens à leurs faux pas, leurs lubies, leurs joies éphémères. Là, dans le marché où tout s'échange y compris les secrets les mieux gardés, les dossiers de personnages publics comme Amédée-Jonas Dieusérail.*[143]*

« Aujourd'hui »; le repère de l'énonciation pour l'indication temporelle marque l'écriture métissée de Tanella BONI. La pluralité des voix se limite par un cadre temporel précis : la date fixée ou bien l'imputation des adverbes de temps qui sont guidés par le moment de l'énonciation afin d'indiquer la période exprimée par l'auteure. Nous prenons un passage de l'incipit : « *Hier soir, l'objet m'est revenu sous la forme d'un tapuscrit auquel je ne m'attendais guère. Je l'ai relu*. »[144]. Et un autre extrait *« il fallait jouer le jeu et prendre le parti des plus pauvres, toujours très riches en matières premières. Aujourd'hui, les causes à défendre semblent disparaitre et l'on s'obstine à démontrer qu'il en existe des centaines, des milliers. Tu vois lecteur.»*[145].

Dans cet énoncé, l'adverbe « aujourd'hui » a une visée durative et continuelle dans la chronologie, car il est lié au degré d'acculturation et d'assimilation de Dieusérail et en rapport direct avec la période exposée par Tanella BONI en se

[141]Tanella Boni, op.cit, p.23.
[142]Mukendi Rigobert, Loc.cit.
[143]Ibid., p.117.
[144]Ibid., p.11.
[145]Ibid., p.105.

plongeant dans l'époque postcoloniale caractérisée par la dominance de la classe bourgeoise

III-2.b) L'ironie comme une échappatoire polyphonique :

L'esthétique réflexive de l'écriture contemporaine trouve son apogée dans le procédé ironique car ceci est une clé de l'énigme de l'œuvre et un outil servant à l'innovation et à la perfection productive voire une sculpture des arts plastiques.

L'interculturel est une substance du réel et du factuel, reproduit par certains aspects romanesques. L'ironie fait partie de ces éléments dans la mesure où elle «*crée l'objet et son monde environnant*»[146]. Et plus précisément la diégèse en rapport étroit avec le monde extérieur à l'intention d'éthique de cette subjectivité créatrice imposée par l'inconscient de l'écrivaine et l'esthétique d'écriture qui détermine la structuration du roman.

Le monde, par son caractère hétérogène et aléatoire, ne peut jamais être maîtrisé, c'est pourquoi Tanella BONI multiplie les voix dans le roman afin d'appréhender la théorie dominante de la ségrégation et la conception transfrontalière dans l'esprit communautaire. Le procédé ironique utilisé est une échappatoire due à la déchirure identitaire et au vécu amère entre deux mondes totalement différents.

L'ironie, est sur le plan sémantique la manifestation d'une attitude de distanciation du narrateur par rapport aux faits énoncés en visant un but précis d'une manière implicite où l'auteure fait appel à l'interprétation de lecteur pour accéder au sens exacte.

> […] car je suis en train d'engloutir tous les petits poissons de l'édition et pas seulement des poissons ! Moi, Jonas, l'adaptation en milieu hostile m'est familière. Je ressemble à toutes les baleines qui auraient envie de m'avaler. Les écologistes me protègent et ils ont bien raison. [147](LNJP).

[146]Blais Marie-Claire, « L'irone romantique au roman contemporain: l'esthétique réflexive comme philosophie dans la trilogie *SOIFS* », thèse de doctorat, tapuscrit sous la direction de Nathalie ROY, Université du Québec, Montréal, Décembre 2007, [http://www.archipel.uqam.ca/893/1/D1618.pdf], (consulté le 05/03/2017).
[147]Tanella Boni, op.cit, p.107.

Le dispositif ironique utilisé dans le roman comporte de multiples fonctions, la valeur critique jaillit au sein du texte où la narratrice tente de justifier et d'effectuer une mutation de la perception orientale chez les occidentaux vue les mots durs prononcés par Dieusérail « les nègres n'iront jamais au paradis » ; cette conception qui dévalorise l'homme noir est traité par l'ironie pour la réhabilitation des droits en donnant d'autres interprétations positives à visée altermondialiste.

Vincent Jouve, dans *la poétique du roman*[148], propose une analyse de l'ironie en utilisant le système actantiel de Greimas afin de concrétiser le fonctionnement de l'ironie. Le tableau [149]suivant explique amplement l'utilité du procédé ironique :

Destinateur :		**Objet :**		**Destinataire :**
Dieusérail Laurence La narratrice	>>>>>	« *Ironisé* » [150]	<<<<<	« *en raison du double discours constitutif de l'ironie, est lui-même à dédoubler en deux instances : l'une « naïve », recevant le texte au niveau littéral, l'autre « complice », car comprenant l'intention véritable de l'émetteur.* » [151]
		↑		
Adjuvant :		**Sujet :**		**Opposant :**

[148]Vincent Jouve, *poétique du roman*, Paris, Armand colin, 01/04/2001, p.192.
[149]Ibid.
[150]Ibid.
[151]Ibid.

« La norme, existante ou supposée, qui unit l'ironisant et le destinataire complice dans la dénonciation de la norme en vigueur. »[152]	>>>>>	*« Ironisant »*[153]	<<<<<	*« La norme (sociale, politique ou culturelle) qui interdit la parole explicite. »* [154]

L'ironie est une caricature minimisée et atténuée de l'Entre Deux, son but se cache sous un enjeu sémique et expressif comprenant un référent de non-dit interdit par les normes sociales.

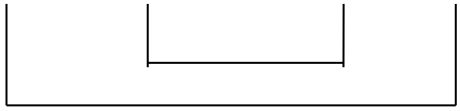
III-2.c) La polyphonie et l'intertextualité :

Dans une étude polyphonique, il est nécessaire d'aborder la notion d'intertextualité car ce compendium aux autres textes est une allure pour entremettre les voix qui contribuent au dialogue et aux duos harmonieux occident-orientaux constituant une intrigue complexe du roman exposée par des maintes voix.

L'intertextualité est un élément crucial de l'énonciation. Julia Kristeva souligne que le texte est « *un appareil translinguistique* »[155]assemblant une voix communicative avec d'autres tons antérieurs ou synchroniques. Par la fonction communicative nous entendons la relation mutuelle entre :

[152]Vincent Jouve, op.cit, p.192.
[153]Ibid.
[154] Ibid.
[155]Claire Stolz, « Polyphonie et intertextualité », 2002, [http://www.fabula.org/atelier.php?Polyphonie_et_intertextualit%26eacute%3B], (page consultée le 12/03/2017),

Auteure-narratrice-narrataire-lecteur



L'intertextualité dans le roman est conçue comme un *déterminisme historique*[156] en présentant la postcolonialité par l'exploitation des rapports de la période postcoloniale algérienne ainsi ivoirienne. Ceci se réfère par des grands noms de l'Histoire, leurs dires et leurs pensées afin d'ajuster l'image africaine au centre de l'universalisme. Mais aussi et indéniablement la présence des majeurs cryptonymes occidentaux qui représentent une partie intégrante de l'identité de Dieusérail.

Cette intertextualité est un écho de l'interculturel qui est un thème récurrent dans les écrits de Tanella BONI. Dans ce passage les traits du procédé intertextuel apparaissent avec brio en mettant le lien entre la France et l'Afrique.

> […] je connaissais des bribes de l'histoire du pays. Je me disais qu'en arrivant là-bas j'aurais le temps de faire un peu de tourisme, de suivre des traces de Vendier dans le Sud, de flâner dans le quartier bien connu de Treichville, qui est loin d'être français! J'irais aussi vers Bondoukou, la ville aux trente-deux mosquées où Samori a laissé des traces de l'islam et d'autres signes de son passage. Je n'ai rien pu faire de tout cela lors de mon premier voyage à Korhogo, parce que j'ai fini par me conduire comme un zouave ![157](LNJP).

L'intertextualité est un mode de transgression des règles de l'écriture traditionnelle que l'auteure aborde pour des raisons définissables et remarquables en brisant les frontières afro-occidentales, ainsi pour envisager l'influence avec d'autres écrits voire d'autres cultures.

Tanella boni se réfère dans LNJP au livre *Cantique des cantiques*[158] par l'image de Dieu partagé entre les deux livres, ainsi par le parcours sexuel du personnage en considérant le corps féminin comme corps méprisable et un objet de désir. Suite à cette réflexion, nous ajoutons le caractère sacré et la valeur conférée par l'écrivaine aux

[156]Jean-Yves Tadié, *la critique littéraire au XX^e siècle*, Belfond, 1987, p.317.
[157]Tanella Boni, op.cit, p.32.
[158] Salomon, *Cantique des cantiques*, livre de la bible, XI^e siècle av. J.-C., 8 chapitres.

religions à travers la relation qu'entretient Dieu avec l'église qui s'organise autour des valeurs humaines afin d'accéder à son objectif. Il est à noter que les traces de *Cantique des cantiques* se trouvent dans la majorité des productions féminines ivoiriennes que le roman de Calixthe BEYALA *C'est le soleil qui m'a brulé* affirme cette intertextualité à partir du titre qui est une phrase intégrante dans ce livre transcrit sous forme des vers.

De surcroit, le mode intertextuel dans notre corpus explique amplement le rôle des voix qui se résument entre deux principaux courants. D'abord la voix de la narratrice en fonction de l*'afrocentrisme* c'est-à-dire pour l'exaltation de l'africanité et l'originalité de la culture africaine qui s'est humiliée au sein de l'univers. Cette voix collabore à la valorisation de la civilisation du monde noir.

Le courant *eurocentrisme* quant à lui, est aussi apparent par la voix du Dieusérail et de Laurence en réduisant la liberté créatrice de l'auteure à cause de l'idéologie occidentale dominante par l'État voire le système dictateur du président Houphouët-Boigny. L'auteure cherche à séparer par l'intertextualité toutes les files d'europeanité de celles de l'africanité dans une identité métissée et camouflée par le mimétisme.

III-3) Les délires de l'altérité par un rapprochement mimétique

L'écriture chaotique, éclatée de Tanella BONI s'approuve par le délire d'altérité en faisant appel au nouveau roman qui offre une nécessité d'étudier les mots et les procédés de la langue voire le coté formel et stylistique en rapport étroit avec la signification et la dimension interprétative.

LNJP s'inscrit donc dans une contre-culture, opposant la culture native d'ascendance française à celle de l'africaine par un rapprochement dit mimétique qui va à l'encontre de style d'habillement, des langues, mode de pensée…

« La narratrice, une femme noire, auteure et chasseuse d'idées reçues, croise dans un aéroport un homme blanc, en boubou, qui l'intrigue lorsqu'il crie les Nègres

n'iront jamais au paradis »[159](LNJP). À partir de cet extrait tiré de postface, nous constatons que le mimétisme est un dispositif proéminent dans le roman que Dieusérail utilise comme solution éminente pour une intégration dite absolue.

III-3.a) Quand le mimétisme atteint son paroxysme

La description vestimentaire sollicite éventuellement, le désir d'assimilation chez le lecteur qui prévoit au regard de l'autre une réflexion d'une personne d'origine africaine portant des vêtements traditionnels. Cela expose la relation sociale et culturelle de Dieusérail avec l'Afrique grâce à son paraitre et son portrait mystérieux en tant qu'un homme blanc, occidental en boubou, et au sein de la société africaine.

Du point de vue sémantique interprétatif[160], le signe est toujours un symbole vif d'un besoin ou d'un désir à atteindre. En somme, l'interculturel marque le cadre de *parcours interprétatif*[161]voire par une hiérarchie sémique où se mêlent les relations de superposition, de comparaison sous quatre niveaux qui représentent les principaux composants de l'étude sémantique des textes: le plan *thématique*[162] en visant le fond de l'intrigue qui se résume entre une convoitise et souhait, ainsi les empêchements identitaires. Le niveau *dialectique*[163]qui vise l'intervention des acteurs par leurs différentes états; la *dialogique*[164]servant à *l'évaluation modale*[165] au centre du dialogue imbriquant les *véridictoires*[166]*et le thymiques*[167] et enfin ces signes qui fixent les positions linéaires du contenu par sa fonction de *la tactique*[168]

Nous livrerons sur le tableau si dessous, la convention symbolique des sèmes /occidental/, / blanc /, /boubou/ qui figurent le délire d'appartenance à la communauté

[159]Tanella Boni, op.cit.
[160]François Rastier, « l'analyse sémique », in. *Dispositifs pour l'Analyse des Textes et des Images*, Actes Sémiotiques, Presse universitaire de Limoges, France, 2 /03/2007, pp.173.203.
[161]Ibid., p.175.
[162]Ibid.
[163]François Rastier, op.cit, p.175
[164]Ibid.
[165]Ibid.
[166]Ibid.
[167]Ibid.
[168]Ibid.

africaine en faisant semblant de briser les frontières et les lois de la société occidentale.

sémème / Sème	Occidental	Blanc	Boubou	/isotopies/	Molécule (faisceau d'isotopies)
/race/	/Europe/ Sème actualisé inhérent	/supériorité/ Sème virtualisé afférent	/Noir/ /Afrique/ Virtualisé Sème inhérent	opposition	molécule /blanc/ + /supériorité/ + /assimilation/ + /noir/ + /bonheur/
/tradition/	/assimilation/ Afférent	Ø	/vêtements/ /origine/ inhérent	opposition	
/couleur/	Ø	/appartenance/ inhérent	Ø	Exclusion mutuelle	
	/acculturation/	/obstacle/	/assimilation/	Isotopie spécifique	

/bonheur/	afférent	afférent	afférent		
/sociétés/	/origine/ inhérent /assimilation/ afférent	/Représentation/ Inhérent /étranger/ afférent	/intrus/ /infériorité/ afférent /coutumes/ /tradition/ inhérent	Exclusion mutuelle	Ø

Ces *graphes sémantiques*[169]que nous avons analysé dans le tableau précédent dévoilent une conception socioculturelle représentée par l'image de Dieuserail qui sert à montrer une subversion de la hiérarchie raciale par son acte d'intégration à la société africaine où il a utilisé le mimétisme comme outil et une solution euphorique qui brisent toutes les frontières mythiques et idéologiques.

L'interprétation intrinsèque[170]confère *une lecture descriptive*[171]*et réductive*[172]dégageant toute sorte d'interculturalité par le mimétisme. Dans LNJP, Tanella BONI évoque avec parcimonie l'habit porté par Dieusérail. Ce dernier est issu d'une société occidentale où ses principes mythiques cohabitent avec la décadence de son mécanisme identitaire.

Son portrait rappelle d'un brassage totalement fait entre deux cultures et idéologies élucidant un désintérêt pour la communauté française à travers une courte description mimétique, mais la réalité en dit beaucoup: un délire d'appartenance à une

[169] François Rastier, op.cit, p.182.
[170]Ibid., p.175.
[171]Ibid.
[172]François Rastier, ibid., p.175.

culture désirée dès l'enfance en se noyant dans les normes sociales qui veillent au respect de la morale par le mode comportemental.

Certes, il ne s'agit que de bribes descriptives mais très significatives à l'image de cet extrait :

> « […] je remarquai que la silhouette n'était pas celle d'un homme ordinaire. Un homme à la tête dure, je l'ai su peu après. Il était habillé d'un boubou brodé. Il pouvait se fondre dans le paysage alentour, n'eut été la peau blanche qui ne le quittait pas et le rendait visible. Il ne manquait point d'élégance, marchant comme un prince. J'imaginai qu'il se faisait peut-être reconduire à la frontière. Parfois certains passagers n'hésitaient pas à se draper des couleurs nationales, pour témoigner de leur degré d'intégration sociale. »[173](LNJP).

Telle une gradation, l'auteur sous-entend que le personnage accomplit un parcours ascendant sur le plan vestimentaire, le portrait dénote aussi une volonté délibérée afin de prouver qu'il est conformé aux mœurs africaines.

III-3.b) Dialecte africain: un écho ou un délire d'intégration?

Dans ce point, nous tenterons d'analyser un dialecte évoqué par l'auteure que Dieusérail utilise. Ce dialecte ivoirien comprend une dénotation profonde qui dévoile le statut de l'entre deux en tant qu'un prisme d'une mémoire perdue et déchirée.

Sème / Sémème	Pómmou /afférent/	/isotopies/	Molécule (faisceau d'isotopies)
	« Ou » de pluriel Reflétant un moi social et une influence communautaire de		

[173]Tanella Boni, op.cit, p.19.

/Plaoui[174]/	groupe africain. Le dialecte ivoirien étant un trait de réalité et d'autobiographie.	Exclusion mutuelle	Ø
/Langue française/	Emprunter de sème « Pomme »de la langue française	comparaison	Ø
/acarien/	figure Le désir d'intégration	comparaison	Ø
/civilisations/	Une estampille d'un attachement à la civilisation africaine par l'utilisation de la langue d'autre. Voire une abnégation de la civilisation française	Exclusion mutuelle	Molécule /civilisation africaine/ + /personnification./
/personnification/	Le dialecte africain en tant qu'un individu africain tentant de l'assimilé et l'imiter dans son état spirituel	Ø	

[174]Dialecte ivoirien

	ivoirien		

Si le discours ivoirien est fabricateur de mythe africain ou de fantasme dans le dialogue interculturel, la littérature contemporaine prend le mimétisme en charge de l'imaginaire, le délire et en fonction des mutations dans le cadre de l'adaptation psychoculturelle.

Le dialecte *Plaoui* est un miroir de la réalité individuelle caractérisée par un bouleversement identitaire du personnage qui se trouve dispersé entre deux univers antagonistes par leurs principes culturels et idéologiques.

Cette méthode analytique de notre corpus d'étude se lit donc, d'une façon diachronique où s'élabore un certain binarisme décrivant le dynamisme interculturel : postcolonialité *vs* contemporanéité; tradition *vs* modernité; Europe *vs* Afrique; Blancs *vs* Noirs ; civilisation *vs* barbarie; bonheur *vs* malheur… où le procédé mimétique s'éclate au nom d'une véritable solution mettant l'altérité au bout de délire car les origines et l'authenticité raciale sont les piliers de l'identité empêchant toute transformation totale.

III.3.c) Penser en tant qu'un nègre !

Tanella BONI dévoile par sa plume négrière une classification des noirs répandus dans le monde. Cette répartition des noirs constitue une étape cruciale dans le parcours intégratif du protagoniste Dieuserail qui nous explique son choix à travers ce passage :

> […] j'avais oublié de demander à mon ami ministre à quel type de nègres il faisait allusion. Cela m'amena à méditer sur mon propre sort. Car il y a Nègre et nègre. Les Nègres majestueux n'ont rien à envier aux qualités et aux tares des autres cultures. Puis les nègres tacheront, répandus partout dans le monde, nés pour servir, collés à l'estomac des requins ou à la canne des chefs. Quelle que soit la couleur de leur peau, ils gagnent leur vie à l'ombre des baobabs et des fromagers, arbres royaux. Comme moi dans un ministère naguère à l'ombre des portes. Ils savent tenir les rênes du double langage, ces petits nègres, mes frères. Ils se montrent doux comme des agneaux, ils se glissent

> partout comme des serpents, prêt à se courber, à s'incruster, punaises et ventouses, mais ils gardent le sourire et tiennent leur cœur à portée de main afin de secourir les plus faibles […] moi, Dieu tout court, sans préfixe ni suffixe, je dois me l'avouer à moi-même. Je suis un petit nègre de cette race subalterne; caméléon sans couleur de peau, toujours mutant, moi qui crains d'être hors jeu pour le voyage au paradis.[175](LNJP)

Être un Blanc-nègre[176], est aussi un autre visage du mimétisme qui se résume par les modes de penser en tant qu'un nègre en se cachant derrière l'aide et le soutien en fonction d'une réconciliation dite psychologique et intérieure.

Sème / sémème	nègre / afférent/	Nègre /afférent/	/Isotopies/	Molécule (faisceau d'isotopies)
/couleur/	Une transgression : le petit nègre comporte toutes les couleurs de peaux	Africanité assimilée à la dictature	Opposition	Ø
/société africaine/	Valorisation en donnant un sens positif aux noirs marginalisés /euphorique/	Dévalorisation au nom de l'égoïsme /dysphorique/	spécifique	Molécule /Afrique/ + / mécanisme psychique/
/psychologie de Dieuserail/	Une abnégation et une grande	Un reflet de l'hégémonie		

[175]Tanella Boni, op.cit, p.67.
[176] Tanella Boni, op.cit, p.134.

	culpabilité d'où l'esprit de ce petit nègre contribue au raccommodement	du pouvoir et de l'État faisant rappel à son infraction	Spécifique	

Le mimétisme est intentionnel, sélectif et volontaire. « *Il assure la transmission des savoirs, des valeurs, de la culture, indispensables à l'intégration sociale et au vivre ensemble »*[177].Dieusérail confirme son autonomisation et sa liberté de mobilité dite individuelle et sociale indispensable à la construction d'une nouvelle identité permettant une intégration sociale au titre de paix.

En revanche du mimétisme, comportement panurgique assurant un conformisme à la pensée et aux mœurs du groupe africain, susceptible d'entraîner une hystérie collective et une hallucination d'une intégration complète et d'une assimilation intégrale. C'est aussi la base d'une évolution identitaire, menant à l'abdication des esprits voire une influence ou une exclusion mutuelle entre le Moi et l'Autre qui peut véhiculer un véritable antagonisme et rivalité spirituelle. Selon René Girard, *« le mimétisme peut aussi évoluer vers le désir de ce que possède le modèle et déboucher sur le conflit et la violence ».*[178]

La collision des cultures et des idéologies voire des doctrines et des lois sociales conduit l'identité du personnage à l'investissement sur la stabilité guidée par le désir du changement rencontrant parfois des difficultés qui mènent à un échec remarquable et beaucoup plus à une chute psychique.

[177]René Girard, « Théorie du désir mimétique », in.« Mimétisme de la pensée et du comportement face aux medias », 2013, [https://www.droithumain-france.org/mimetisme-de-la-pensee-et-du-comportement-face-aux-medias/], (page consultée le 15/03/2017).

[178]René Girard, Loc.cit.

Chapitre IV

L’aboutissement : entre échec et réconciliation

Notre analyse dans le présent chapitre se résume donc autour d'une perspective narrative celle de l'identité à travers le récit par Paul Ricœur, qui s'intéresse à la dynamique identitaire du personnage afin de projeter un métissage et un brassage culturel inculqué par le désir d'intégration, ainsi une étude metadiscursive sur des termes et expressions transcrits en italique par Tanella BONI.

Les origines ethniques, le déplacement et l'interférence sont une mine d'obstacles pour un mouvement espéré. Le personnage parvient-il à surpasser les différentes difficultés afin d'obtenir son but d'incorporation africaine ?

IV-1) la reconstruction identitaire : entre évolution et négociation.

Partons de l'hypothèse que le personnage de notre corpus d'étude se considère comme un medium entre l'Afrique et l'Europe, qui peut être doté d'un sens et d'une communication entre les groupes sociaux. Ce contact mène Dieusérail à une déchirure remarquable où il entame une quête pour la *reconnaissance de soi*[179]qui est pour Paul RICOEUR *une interprétation de soi*[180]déployant l'individu dans un monde fictif déliré par la réalisation de ses objectifs.

Cette reconnaissance identitaire se définit par un réseau de ressemblances, d'oppositions, un faisceau d'éléments différentiels par rapport aux autres personnages[181].Par ailleurs, ces traits distinctifs de Dieusérail le situent au centre de la déchirure identitaire, qui se limite par un conflit culturel entre les groupes.

En effet, Dieusérail se distingue des autres personnages occidentaux, par sa volonté et son désir incomparable envers l'Afrique, ce qui lui a valu le mépris de sa famille à cause de son intégration dite négrière et surtout l'appartenance au monde religieux. Après toutes les ruptures vécues, Dieusérail se retrouve dans un labyrinthe afro-occidental où il se met à la recherche d'une nouvelle identité stable à travers l'assimilation et l'acculturation afin de se reconstituer par une réconciliation personnelle et sociale avec le groupe africain.

[179]Paul Ricœur, *Identité narrative,* Paris, in. Revue Esprit, p.296.
[180]Ibid.
[181]Philippe Hamon, Op.cit, p.124.

La mobilité relationnelle entre culture dominante et culture dominée fait appel au degré intégratif et à l'instabilité du mécanisme identitaire qui se limite entre une négociation et une évolution pour une reconstitution profane. Cela apparait clairement par le discours narratif et l'interaction entre les personnages au sein du roman en reflétant toutes les marques d'opposition et de ressemblance, autrement dit de l'assimilation.

Les mémoires racontées par Dieusérail représentent l'évolution de son désir pour l'obtention d'une nouvelle identité. Sali; le visage africain qui caractérise le parcours sexuel de Dieusérail, mais aussi un symbole de l'univers féminin embelli par des amertumes et des misères.

Dieusérail se met dans l'âpreté du monde féminin africain par son acte atroce où cette culpabilité le bouscule à se noyer dans la culture africaine, autrement dit, à la recherche d'une stabilité dite personnelle, cachée derrière un masque de soutien et de bonté comme outil de la reconstitution. Nous confirmons notre propos par ce passage.

> […] grâce à Dieu, des gens mangent, se soignent, éduquent leurs enfants. Seulement, personne n'est capable de te dire quel genre de patron il est. Personne ne se pose cette question, ni aucune autre question à son sujet. Comme je l'ai dit, personne ne sait où il dort. Or, ici, on te connait mieux par ta maison, ta femme, ta voiture. Dieu, lui, se présente par ses affaires nombreuses et variées.[182](LNJP).

Dans le souci de mieux cerner l'évolution du processus identitaire du personnage atypique, nous soulignons qu'il est préférable de scinder son portrait psychologique en deux parties la *mêmeté*[183] et l'*ipséité*[184]. D'abord, selon le milieu dans lequel il évolue succinctement : le milieu socio-amical dévoilé par ses histoires racontées, l'entourage africain et les traces d'authenticité qui se rénovent lors de chaque contact familial ou bien un déplacement au pays mère la France.

En revanche, les marques d'évolution chez Dieusérail se manifestent par l'errance dans l'univers des nègres. D'ailleurs, la transformation d'un pur occidental en un nègre pacifique met en scène la valeur de la négociation sur une stabilité

[182]Tanella Boni, op.cit, pp.130.131.
[183]Paul Ricœur, op.cit, p.297.
[184] Ibid.

individuelle où la *mêmeté* apparait clairement par le procès de *similitude*[185]en mode de penser et de l'habit que nous avons déjà évoqué au niveau du troisième chapitre. Cette relation de ressemblance entre Dieusérail et les africains est un produit d'un Entre Deux et d'une exaltation mythique mais aussi un reflet d'une mutation et mobilité personnelle. Pour ceci, nous renforçons notre argument par le propos de Paul RICOEUR:

> […] ainsi disons-nous que deux occurrences d'une chose désignée par un nom invariable ne constituent pas deux choses différentes mais une seule et même chose, identité ici signifie unicité, son contraire est pluralité: non pas une, mais deux ou plusieurs, ce premier sens du terme correspond à l'identification comprise comme reidentification du même. Vient au second rang, l'idée de ressemblance extrême: X et Y portent le même costume, c'est-à-dire des costumes tellement semblables qu'ils sont substituables l'un par l'autre. Le contraire est ici différent. Ces deux premières idées ne sont pas extérieures l'une à l'autre. Dans certains cas la seconde sert de critère indirect pour la première. Lorsque la reidentification du même est l'objet de doute et de contestation; alors on s'efforce de montrer que des marques matérielles (photos, empreintes…etc.) ou cas plus problématique, les souvenirs d'un même témoin.[186]

Dieusérail met en exergue la multiplicité des intrigues, notamment ses diverses réflexions sur le peuple africain tentant d'enlever toute ambigüité des rapports afro-occidentaux surtout les grands problèmes de la race et de la couleur. Ce dernier choisit la peau noire par le statut du nègre afin de briser les frontières mais aussi comme outil pour une reconstruction identitaire et le refoulement.

Ce rappel de l'interculturalité exploité par Tanella BONI fait référence au propos de BOURNEUF et OUELLET qui soulignent que les événements racontés dans l'univers romanesque « *reposent sur la présence d'une tension interne entre les faits […] entretenus pendant leur développement et qui doivent trouver leur solution dans le dénouement »*[187]. A partir de cette réflexion, nous affirmons que la succession des histoires racontées par Dieusérail à la femme africaine n'est qu'une manière de refléter la perte identitaire où il opte pour la retrouver à travers les souvenances et les moments vécus en Afrique.

[185]Paul Ricœur, op.cit, p.296.
[186]Ibid., p.297.
[187]Bourneuf.R, Ouellet. R, *l'univers du roman*, Presses Universitaires de France, 1975, p.43.

> […] mes souvenirs me reviennent par vagues irrépressibles, par flots inénarrables, relaçant de plus belle mes maux de tête. Je dois traverser cette épreuve sans perdre le fil des mots que j'ai lus, sans rompre l'enchainement des images que j'ai captées […] quand je me regarde dans un miroir, j'ai du mal à accepter l'image qui vient à ma rencontre. Je ne sais plus qui je suis. Pourtant, je ressemble au même homme qui ne cesse de porter ce double prénom d'Amédée-Jonas.[188](LNJP)

Le rôle d'altérité réside donc, dans l'inter-échange des personnages contribuant à une amélioration considérable dans l'état psychique de Dieusérail où apparait le procédé de l'*ipséité*[189] comme source de la redécouverte à travers l'interaction mettant la *possession*[190]au sommet de la négociation, car l'Autre est un moyen de découvrir le Moi.

Le personnage s'inscrit dans la mesure où il tente de remédier à toutes les tentatives discriminatoires envers les nègres par la découverte de la civilisation africaine comme acte individuel loin de tout esprit colonial et postcolonial en le mettant au plaisir de la navigation sur une nouvelle identité comblée par le bonheur.

> […] c'est ici que je me suis mis dans la peau d'un nègre, avec tous les efforts que je fais au fil des jours, cette peau, sur ma chair et mes os persiste et signe. Elle fait toujours partie de mon identité qui me dira le contraire ? J'ai accepté de jouer ce rôle de nègre de service pour échapper à une peur bleue, celle de l'enfermement à vie.[191](LNJP)

L'enjeu du « je » dans le roman est un signe d'engagement, de lutte et un révélateur du malaise et des souffrances dues à l'entrecroisement culturel voire un entrelacement entre un Occident « blanc » et un Orient « noir ». L'écrivaine construit par la quête du « je » un itinéraire multiculturel caractérisé par la présence des femmes africaines; ces personnages cherchent l'honneur dans l'intention de transgresser les mœurs, les strictes traditions de la famille et des groupes ethniques que Dieusérail évoque par l'accession au rang des religieux.

Le « je », est une initiative narrative qui reflète le Moi coupable de Dieusérail optant pour l'implication du discours corporel féminin afin de présenter toute sorte de violence, du racisme et d'humiliation au sein du monde africain car les blancs

[188]Tanella Boni, op.cit, pp.11.12.
[189]Paul Ricœur, op.cit, p.297.
[190]Tanella Boni, op.cit, p. 101.
[191]Ibid., p.50.

considèrent le corps noir comme un objet surtout le cas du viol. Mais aussi, cette allocution corporelle est un signe de l'horrible infraction commise par le protagoniste étant le noyau de l'intrigue qui le pousse à la recherche de la stabilité au nom du bonheur.

En fait, le regard de Dieuserail à cet acte qu'il regrette est en perpétuel construction en se heurtant de la conscience et la reconnaissance des lois de la culture africaine, où il concrétise ses paroles par une quête identitaire et une purification de Soi. L'auteure souligne : «*j'étais malgré la peau blanche que j'ai reçu en partage, un nègre intelligent, concevant, organisant, planifiant toutes les taches jusqu'au moindre détail* »[192].

Tanella BONI *« camoufle sa présence derrière un « il » impersonnel, un « je » qui soliloque, un «vous »mystérieux […] ce choix correspond à « un projet » précis : le pacte narratif qui fonde, explicitement ou non le type de relations souhaitées et établies. »*[193].Ce mode impersonnel est un critère d'une psychologie déchirée et perdue où la description des expériences vécues contribue à dégager les démarcations entre le manque et le désir du protagoniste; le dispositif d'*ipséité* englobe l'utilisation du pronom« il » comme une *ascription*[194] du Soi et non pas du Moi, autrement dit, le Soi de Dieuserail qui miroite son Moi assimilé par la culture africaine où l'impersonnel est utilisé par l'auteure afin de refléter implicitement l'interculturel au sein du mécanisme identitaire du personnage.

L'évolution de l'identité individuelle surgit par des déictiques, des pronoms et des adjectifs possessifs comme marque d'affirmation et de justification voire d'une reconstitution d'un Moi fourvoyé.

> […] il s'était métamorphosé lentement en nègre à tout faire, car le contact des hommes de pouvoir lui avait donné des tas d'idées. Il les appliquait à longueur de vie, ces nouveaux préceptes qui se moquaient bien de toute morale, pour soigner son image de marque.[195](LNJP)

Nous lisons aussi :

[192]Tanella Boni, op.cit, p.113.
[193]Bourneuf.R, Ouellet. R, op.cit, p.43.
[194]Paul Ricœur, op.cit, p.296.
[195]Tanella Boni, op.cit, p.174.

> […] il n'y a pas eu de violence, juste un accord tacite dans un monde d'adultes perdus dans la nature qui leur donne l'absolution. Notre acte fut d'avance purifié de toute souillure. Plus tard, il n'y a pas eu de confession, mais un geste fort et sincère, de part et d'autre.la rupture d'avec l'Église.[196](LNJP).

L'autre est un déterminateur du Moi. En effet, l'évolution de l'identité de Dieusérail est une faveur qui conditionne l'interaction avec autrui. L'intégration du personnage par un choix mimétique est une construction d'une *identité-idem*[197].Cela veut dire une identité instable qui se manipule à travers l'intervention de l'Autre et le groupe ethnique par les traditions inchangeables. Cette harmonie entre le Moi et le Soi est une phase temporaire qui se mute à travers la rénovation des origines.

L'obtention du Soi stable et immobile est une étape difficile face aux racines mythiques qui se croisent avec l'esprit communautaire où l'individu se retrouve dans un conflit interne entre un désir d'amélioration et un échec d'assimilation.

IV-2) le conflit entre esprits communautaires et affirmation de Soi

Paul RICOEUR met la lumière sur les grandes questions de l'identité narrative, en offrant une solution aux difficultés liées à la fameuse notion d'identité personnelle. Cette dernière s'entrecroise avec les aspects romanesques qui se déploient dans le temps par deux états remarquables : la continuité et la discontinuité, mais aussi elle se trouve toujours soumise au jeu de l'esprit communautaire.

Le désordre identitaire du protagoniste surgit dans le roman par les procédés de la *mêmeté*[198] et de *l'ipséité*[199] qui dévoilent l'apport antagoniste entre la communauté française et africaine en impliquant les lois sociales en tant qu'un fondement de l'esprit communautaire. Ce dernier construit toutes les barrières nécessaires pour une nouvelle intégration ou bien une abnégation.

---

[196]Tanella Boni, op.cit, p.80.
[197]Paul Ricœur, op.cit, p.297.
[198] « Identité-idem, […] elle peut être aussi l'identité sociale », Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
[199] Ibid., « identité de soi, identité de pluralité et de diversité au cœur de l'identité personnelle ».

« *Les Nègres ont-ils le choix de traverser les sentiers du monde ?* »[200](LNJP) ; cette question rhétorique posée par l'auteure est une transfiguration de l'injustice propagée au sein du monde et surtout à l'Occident en reflétant la difficulté de l'accès d'un français blanc à la culture négrière.

Le lien communicatif établit entre la société orientale et occidentale par la l'interechange des personnages dévoile les valeurs raciales et les différentes perceptions de l'un envers l'autre à cause des règles et des dogmes qui érigent chaque société, mais aussi les principes de l'individu étant un être indépendant dans son espace et son époque.

L'image féminine de Sali, met les deux continents en contact par le biais d'Amédée Jonas Dieusérail. Nous lisons dans notre corpus d'étude *« […] l'Europe, l'Afrique qui auraient eu beaucoup de choses à se dire. Mais, les continents ne se parlent pas, seul les humains ont le don de parole. Les femmes, les hommes, qui s'aiment, se détestent »*[201](LNJP).

En somme, l'échange entre les deux rives dans le roman marque le mouvement de l'identité personnelle du protagoniste à travers le temps, autrement dit, dans deux ères principales : la postcolonialité et la contemporanéité qui régissent par des multiples traits: l'hybridité, la fragmentation et l'écriture métissée.

Entre une affirmation de Soi et une conviction de Moi, l'esprit afro-occidental impose ses doctrines dans le jeu identitaire. L'écrivaine divulgue l'ambigüité et l'agressivité des rapports postcoloniaux par le prototype occidental Dieusérail à cause de son acte envers Sali. Cela permet d'exploiter la domination occidentale masculine et brutale qui approuve l'humiliation des africains en le considérant comme complice de cette violence occidentale envers les africains dont y demeure un destin incorporé à partir d'une infraction corporelle. L'extrait ci-dessous dénote notre propos :

> […] Moi qui raconte cette histoire, je suis une femme sans nom, c'est ma seule identité reconnue. Cela me suffit et donne le droit d'écouter aux portes, de déambuler dans les marchés, au grand jour sous le soleil, sous la pluie, sans chercher à occuper les places réservées aux

[200]Tanella Boni, op.cit, p.174.
[201]Ibid., p.173.

> hommes et aux dieux. Ma rencontre avec Amédée-Jonas, homme-Dieu transformé en nègre en Afrique, a une préhistoire enfouie dans
>
> les décombres de ma mémoire. J'étais parmi ces milliers de jeunes lycéennes. […] il se nourrissait des nombreux péchés de la ville. Il s'en délectait je veux bien le croire. Il n'en avait jamais assez, cela lui donnait un supplément de joie. Il avait besoin, à longueur de semaine, d'absoudre tous nos manquements aux règles de bonne conduite.[202]

Avec un esprit clairvoyant, les événements politiques pénètrent dans le parcours interculturel surtout lors de la postcolonialité où l'Histoire de la Côte d'Ivoire est représentée par une agressivité et une atrocité appliquées sur les femmes voire un héritage occidental affectant toute évolution ou changement identitaire.

La mobilité du personnage romanesque se réduit à son amélioration interne face à son ample regret en affirmant que l'appartenance à une autre culture n'est pas mesurable à certains critères : le système politique, la couleur, le sexe…etc. Mais elle se définit par les compétences de l'individu à pouvoir gérer sa vie. Il souligne: *« je ne traite pas avec des va-nu-pieds, des clochards, des gens pendus pour la vie. Je cherche comme partenaires ceux qui savent calculer, construire, profiter de la vie, suivre le chemin de leur propre intérêt* ».[203] (LNJP).

Rompre un contrat social occidental au but d'une intégration africaine est une nouvelle initiative qui marque l'écriture africaine contemporaine; ce pacte se caractérise par l'aspect religieux et sacré que Dieusérail est un *representamen*[204] à la fois d'un européen, un africain et du mythe divin *« l'homme blanc surnommé Dieu »*[205], afin de reidentifier son Moi perdu dans le temps. En effet l'écrivaine aborde l'ère postcoloniale en écrivant dans la période contemporaine qui veut dire que le problème de l'identité est une notion *permanente*[206]malgré les ruptures et les discontinuités rencontrées lors de sa restauration.

[202]Tanella Boni, op.cit, p.173.
[203] Ibid., p.51.
[204]Peirce C.S, « LA SÉMIOTIQUE DE PEIRCE », Par Nicole Everaert-Desmedt, [http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp], (consultée le 20/03/2017).
[205]Tanella Boni, op.cit, postface.
[206]Paul Ricœur, op.cit, p.298.

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas »[207]car les esprits changent et évoluent où les perceptions mutent d'une époque à l'autre, l'adaptation des autres éléments en frottant avec d'autres cultures tout en gardant les fondements de l'identité authentique. En revanche, La confrontation entre deux principes totalement différents au nom de l'analogie est un facteur essentiel de la faiblesse et de l'échec car malgré la distance du temps, les traces originelles et même l'hérédité de l'adversaire voire du colonisateur interrompent toute évolution et résistance d'affirmation.

Le conflit communautaire dans LNJP se représente par un cadre mythique où les origines de l'homme africain ainsi de l'être occidental se symbolisent par la couleur, la divinité et la nature qu'offre le spectacle africain en faisant référence à la rivalité sociale en tant qu'un véritable obstacle pour l'ascription de Soi qui est distinct de l'Autre.

> […] qui aurait résisté à la présence de la nature sauvage, transplantée au cœur de la ville ? Les plantes tropicales du jardin d'Hiver nous arrachent à la routine, pendant que le voyage, à l'autre bout du monde, est garanti et sans risque… Ce jour là quand je fis mon entrée dans la serre, la chaleur du lieu me fouetta le visage et me transporta dans un monde absolument merveilleux. Je m'acclimatais sans le savoir. J'étais devenu caféier, manguier, ravenala, bananier mais aussi palmier et ficus, bambou et cycas.[…] l'appel de l'ailleurs se décuplait en moi. Je devais y répondre. J'avais à me soumettre aux injonctions de la végétation tropicale qui, sous une serre, au cœur de Paris, tardait à me livrer ses secrets.[208]

Nous citons aussi :

> […] Mon jardin d'Éden était donc situé dans un endroit réel, sur une colline, à Korhogo, en Côte d'Ivoire, pas sous une serre. Et le bonheur c'était aussi le contact avec les gens. Jamais je ne me suis senti seul dans ce paradis, qui, aux yeux de ma mère, était une jungle inconnue.[209]

L'exercice d'affirmation de Soi au détriment d'autrui est devenu un objectif rationnel et une pure praxis de la vie sociale, par conséquent des distinctes pulsions et émotions violentes autodestructrices vécues lors de cet entrecroisement culturel.

[207]Amine Maalouf, *identité meurtrière*, Paris, Grasset, p.115.
[208]Tanella Boni, op.cit, p.70.
[209]Ibid.

De surcroit, les troubles de sensations font l'écho d'un échec d'une réconciliation sociale et autonome due au sentiment hostile qui relie les deux sociétés car l'identité de Soi est liée étroitement à la perception de l'autre. Dieusérail cherche à improuver son identité personnelle délirée en plongeant dans la peau nègre mais cet outil de similitude rompt ses principes mythiques qui ne se mobilisent et ne se nient jamais où son mécanisme identitaire annonce la perte.

> Et Dieu, pendant ce temps, en vrai Blanc-nègre, se baigne dans la lagune Ebrié, comme un tilapia dans l'eau et dans la boue. C'est un Blanc polygame. Tu connais la phrase préférée de certains hommes ? Je ne te vends aucun secret à ce sujet, elle dit ceci : j'aimerais bien que tu me laisses tranquille, et toute ma liberté ! Quand il en a marre de sa femme, celle qui garde la maison, c'est cette phrase-là et pas une autre, en français standard, qu'un homme lui jette à la figure comme une tête de poisson au chat assis dans la cuisine. Ce fut la phrase préférée de Dieu.[210]

Le portrait d'Amédée Jonas est un symbole du colonisateur destructeur de la société africaine et toute sorte de son héritage qui l'a mené à un échec considérable malgré la négligence soi-disant de toute europeanité pour avoir une africanité pure au but de la réconciliation et de l'intégration. Mais aussi l'impact familial épuisant l'illégitimité de l'intervention d'une nouvelle culture dévalorisée au sein de son propre groupe.

Le protagoniste refuse cet extrémisme en évoquant la fragilité des liens familiaux comme un point commun avec les relations familiales au sein de la société africaine. Sali transfigure cette faiblesse familiale à cause de la distinction et la ségrégation entre le genre masculin et féminin « *me voici fillette, la seule parmi neuf garçons, mes frères, il fallait se battre pour tout faire. Les garçons prenaient toute la place.* »[211](LNJP). Elle ajoute aussi :

> […] j'ai compris que je devais d'abord chercher le secret de l'intelligence. Pas de la force qui tue. De toute façon, il n'était pas tard pour apprendre. C'est donc pour cette raison que j'ai quitté la grande famille pour aller loin, n'importe où.[…] et je me suis retrouvée au collège, près de la montagne de Korhogo, dans une famille que je ne connaissais pas.[212] (LNJP).

[210]Tanella Boni, op.cit, pp.134.135.
[211]Ibid., p.151.
[212]Tanella Boni, op.cit, p.14.

L'omniprésence des réalités sociales et individuelles amères empêche toute sorte d'affirmation et offre une place marquante à l'imaginaire étant un trait principal qui caractérise l'écriture Bonienne, ainsi un refuge de l'individu, car l'homme fuit le monde factuel à celui du fictionnel pour son refoulement. *« Tout roman a pour origine le même besoin de bousculer l'ordre des choses, de changer la vie, qui entraine le petit enfant à se rêver des parents imaginaires meilleurs, plus forts et plus beaux que sa famille réelle*. »[213](LNJP)

Cet aboutissement d'une interculturalité se représente dans le corpus d'étude par un métadiscours impliquant l'intervention des rapports politiques et sociaux face à l'épanouissement de l'ascription d'une nouvelle identité et d'une nouvelle culture.

IV-3) Le métadiscours et l'imbrication des rapports politiques et sociaux :

Tout lecteur fasciné par un style d'écriture précis qui constitue un passage entre l'éthique et l'esthétique. Ce style permet de dévoiler explicitement un message caché par l'interprétation qui *« conduit à nuancer considérablement les perspectives proposées par le discours littéraire. »*[214].

L'exploration stylistique est une méthode qui gère la genèse du texte vers un monde de significations passant d'une passerelle formelle qui établit un lien étroit entre émetteur et récepteur visant une connotation profonde.

Cette communication établie entre auteur-lecteur, se représente par des indices expressifs qui permettent la transition d'une narration vers un monde factuel mêlé à des fondements et des lois; nous optons pour l'analyse de certains mots, expressions et une lettre transcrits en caractère italique, transfigurant l'intervention des rapports sociaux et politiques par une manière implicite en utilisant la théorie de la stylistique comme appui.

Le métadiscours est une théorie des organisations référentielles, autrement dit c'est une « *discussion sur discussion »*[215] s'inscrit dans la mesure où les simples signes

[213]Tanella Boni, op.cit, p.93.
[214] Fromilhague .C, Sancier-Château.A, *introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin, 2014, p.22.
[215]Perrine Coudurier, «Figures du critique-écrivain Formes et pratiques du métadiscours littéraire **»,** colloque international et ouvrage collectif dirigé par Stiénon.V (Paris 13) et Nuijs. L, Bruxelles, 13 juin 2013,

concrétisent un référent précis lié à l'enjeu social, car grâce au style l'univers de références est médiatisé, c'est-à-dire rendu présent grâce à la parole, à ses moyens et à ses agencements.

Le métadiscours est un générateur du récit assurant une interprétation profonde sur le discours annoncé et « *les règles de fonctionnement du discours. Il permet ainsi à l'énonciateur de revenir sur le déjà-dit afin de l'expliciter, de l'analyser, de le rectifier, de le reformuler et d'éliminer à l'avance certaines erreurs d'interprétation. »*[216]

Ce cas surgit dans notre corpus d'étude par le caractère italique qui reflète la présence d'une connotation autonymique en valorisant ces termes ou bien ces passages.

En outre, *l'italique est un commentaire métalinguistique*[217]. Ce dernier est fait par la hiérarchisation et l'harmonie des singes de la langue afin de tracer au lecteur un itinéraire qui assure une bonne compréhension et un outil pour dévoiler le non-dit.

Dans le souci de sauvegarder l'unité culturelle nationale. Tanella BONI illustre par ce passage la valeur des nègres en donnant une profonde connotation par l'italique.

> […] et puis, personne n'avait envie, sur le moment, d'être ce *nègre* en question. […] je me suis sentie happée par le mot *nègre*. Comment le dire ? De longues minutes durant, le mot m'a habitée, accrochée. Profondément troublée. Cet homme expansif, qui semblait perdre la tête malgré ses airs de prince, devait travailler pour d'autres, comme *un nègre*, leur *rendre service*. Pour les plus faibles, les démunis, les sans-voix, et, paradoxalement, de connivence avec les plus forts, les puissants, celles et ceux qui ont la loi pour eux, pour eux seuls.[218](LNJP).

L'auteure expose l'humiliation et le jaillissement des classes sociales au sein de la société africaine en rapport directe avec l'hégémonie patriarcale et politique que

---

[https://www.fabula.org/actualites/figures-du-critique-ecrivain-formes-et-pratiques-du-metadiscours-litteraire_57539.php], (consultée le 28/03/2017).

[216]Mustapha Trabelsi, **«** L'auteur en observateur et commentateur de son discours : la question du métadiscours », Colloque international, Université de Sfax: Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sfax, Le 15 mai 2016, [https://www.fabula.org/actualites/l-auteur-en-observateur-et-commentateur-de-son-discours-la-question-du-metadiscours_72641.php], (consultée le 28/03/2017).

[217]Fromilhague .C, Sancier-Château.A, op.cit, p.90.

[218]Tanella Boni, op.cit, p.20.

Dieusérail éclaire par son choix d'être au rang des *nègres* voire en minuscule que nous avons déjà expliquée la distinction entre Nègres et nègres en troisième chapitre.

Tannela BONI valorise les *nègres* grâce à leurs rôles de bienveillance, de générosité et d'humanisme en assurant par l'expression *rendre service* qui explique l'estimation des noirs avanies dans le monde occidental. Par ailleurs, elle commente en tant qu'un individu africain noir son discours sur les *nègres* déracinés en prenant un statut défavorable à cause de l'autocratie qui s'inscrit dans la société et surtout lors de la période postcoloniale marquée par la dominance des bourgeois.

Dieusérail connait la société africaine de sa profondeur. La preuve se résume par sa catégorisation parmi les nègres en se noyant dans l'âme négrille pacifique afin de traduire le fusionnement interculturel. L'auteure évoque la répétition comme marque de justification et de revalorisation de cette classe offensée. Dans la même réflexion, nous ajoutons :

> […] un lieu inattendu, entre collines, vallées, savanes, forets galeries, parmi des humains qui méritent d'être appelés de ce nom, pas des *sauvages*, oh non ! La première fois que je suis allé en Afrique, c'était sur un coup de tête.[219](LNJP).

Ce métadiscours évoqué par le mot hostile *sauvage*, révèle la perception des occidentaux sur les africains. L'auteure s'engage pour une revendication des droits de son peuple, ainsi pour divulguer le véritable obstacle culturel qui mène le personnage à une destruction identitaire due à l'entremise du Moi social inné voire authentique, mais adversaire à la société désirée. En outre, l'agressivité de style dédoublé est un résultat d'un vécu ainsi d'une observation approfondie entre les deux groupes, par conséquent une hégémonie occidentale puissante par le développement en infériorisant les africains par l'état de soumission et de vassalité.

Nonobstant des obstacles, le délire d'intégration est omniprésent, Dieusérail camoufle son appartenance authentique par le mimétisme africain voire ivoirien. Tanella Boni n'hésite pas à transfigurer cette soi-disant nouvelle identité :

[219]Tanella Boni, op.cit, p.68.

> […] puis, je suis revenu en Côte d'Ivoire, dans la banlieue populaire d'Abidjan, à Yop city, j'avais une autre identité, une autre peau plus fréquentable, présentable, que je pouvais déplier et étendre au soleil j'étais un homme de Dieu je n'étais plus un *homme*.[220](LNJP).

« *L'homme de Dieu* » symbolise le mythe divin de la société africaine autrement dit c'est un indice de l'effet du sacré et de la religion au sein du groupe africain en empêchant une reidentification totale sans le passage par la spiritualité et la foi qui se considère comme une infraction de la loi occidentale et une limitation de la liberté individuelle.

Le métadiscours dans ce passage est une *adéquation au contexte*[221] multiculturel en distinguant entre l'homme ordinaire et la vie d'un religieux voire la valeur du sacré dans la société africaine constituant un fondement de l'identité et de la culture noire par rapport à celle des blancs.

Suite à cela, nous pouvons dire que notre personnage, tant départagé entre les deux identités, représente les conséquences de la rencontre orient-occidentale où la langue instaure l'héritage de cet entrecroisement polaire. Nous lisons :

> […] elle reste, la rencontre calligraphiée en lettres d'or que porte l'aura de villes, de quartiers, de ports, de personnes. Les noms ne s'envolent pas, comme ça, sur un coup de tête. On veut africaniser les lieux par désir *d'authenticité,* dit-on. On peut remplacer les appellations venues de loin. La mémoire des noms colons marque les passages imprévus de l'histoire. Reste l'esprit qui les fait vivre, personne ne peut dire pour combien de temps.[222](LNJP).

L'auteure met l'accent sur l'*authenticité* en assurant que les origines sont une partie intégrante du mécanisme identitaire. D'abord, le désir d'appartenance au groupe africain se réalise dans le corpus d'étude par un rapprochement déliré du personnage romanesque, car malgré l'effet colonial occidental, le mythe africain reste omniprésent au sein de l'Afrique mère, et gravé dans les esprits africains comblés par des mémoires offensées à travers la barbarie occidentale.

Ce terme *authenticité* est un signe de l'écriture dédoublée voire métissée par deux cultures antagonistes qui ont marqué l'HISTOIRE où l'auteure est un témoin de

[220]Tanella Boni, op.cit, p.73.
[221]Fromilhague .C, Sancier-Château.A, op.cit, p.91.
[222]Ibid., p.92.

sa société impliquant l'esprit africain à travers le pronom indéfini « *on* » qui ne se limite à personne mais plutôt il vise plusieurs personnes.

> […] c'est trop beau de dire on nous a fait ceci ou cela. On nous vole, on nous pille…j'aimerais donc savoir pourquoi nous élisons nos gouvernants. Est ce pour que cela fasse bien, démocratique et dans l'aire du temps ? Est ce que nous leur donnons l'autorisation d'être des couvertures sous lesquelles on pille et tue ?qui *on ?* Il n ya pas de *on* qui vaille la peine d'être dénoncé ici, puisque les choses se passent toujours selon les règles du bois sacré. Là où tout est consacré par la loi du silence. Nous pouvons crier, peine perdue, contre qui ? Puisque
>
> tout est planifié de connivence avec nos sœurs et frères qui sont à la commande des affaires publiques.[223](LNJP).

Il est à noter que l'écrivaine éclaire amplement l'impact social en mettant non pas une expression ou un seul terme en italique mais plutôt plusieurs expressions afin d'appréhender le brassage culturel et identifier toute sorte de difficulté et d'aboutissement pour une confrontation réussite, car l'aspect social relie ses rayons avec des lois politiques. Pour ceci, nous citons:

> […] je suis un rescapé, un résistant, une tête brulée, je ne l'ai pas oublié. Sorti victorieux des effluves de *l'opium du peuple,* je travaille avec les pays les plus démunis, je suis un démocrate dans l'âme. Les pays les plus endettés auront toujours besoin de mon aide. Souvent, mes amis et moi montons au créneau pour défendre la cause incontournable, *l'annulation de la dette*. […] un jour, à un *forum social* des pays pauvres, j'ai croisé des tribuns gros et gras, en habit princiers, à la parole claire, défenseurs invétérés des paysans du tiers monde. Cela m'a rassuré sur l'état des inégalités flagrantes qui découpent le monde en morceaux.[224](LNJP).

Tanella BONI introduit une réflexion référentielle et communicative par le statut metadiscursif qui peint cet échec remarquable par des procédés stylistiques en affirmant que le Moi social est un gérant du Moi individuel.

Anna JAUBERT souligne : *« Le métadiscours suspend le fil du discours ; il suspend la référentialisation ordinaire, la parole du monde pour parler de lui-même. »*[225]Dieusérail conjure les rapports politiques et sociaux comme outil pour se

[223]Tanella Boni, op.cit, p.154.
[224]Ibid., p.108.
[225]Anna Jaubert, *La Lecture pragmatique*, Paris, Hachette, 1990, p. 122.

justifier en tant qu'un occidental assimilé par la prescription du soutien non pas seulement sur le plan social et humain, mais aussi sur le plan politique. Cela approvisionne l'impact indéniable de ces filières dans la mobilité identitaire personnelle où le métadiscours constitue un fil conducteur qui dévoile le Moi intérieur du personnage.

« *Opium du peuple* », cette expression conteste que la société est une institution complexe dans laquelle se construisent, surgissent et se fondent les premiers piliers de l'individu; Dieusérail patauge un vrai combat avec les relations de la société originelle pour pouvoir s'intégrer dans un autre groupe inferieur que celui de sa société authentique mais aussi riche par ses mœurs.

Ayant comme point de départ le viol de la petite fille qui symbolise la terre violée, privée et esclave du pouvoir hégémonique où le bébé représente les peuples africains victimes de cette oppression, à travers cette intrigue les files politiques et sociales interviennent.

> […] maintenant, elle s'inquiète de savoir de quelle couleur sera son bébé ! Elle veut savoir si son bébé sera de nationalité internationale, comme *la force impartiale*, comme chaque soldat de l'ONU. Voila le nouveau malheur qu'ils nous apportent, ceux là…On flanque à nos cotés des gens qui ne nous aiment pas, qui ne nous ont jamais aimés. Ils n'ont que du mépris pour nous et je me demande ce qu'ils font ici ! Ils croient que les régresses sont leurs vaches ou leurs esclaves. Quand on se déteste, on se tape dessus. Et quand il s'agit d'un *casque bleu* dont la couleur ne nous rassure pas, on ne peut pas le dire tout haut. Eux aussi, ils ne disent rien. Certains parmi eux, les plus dangereux, ne parle aucune de nos langues. Même pas notre langue nationale, *le français populaire d'Abidjan !* Ils ont incapables d'avouer, en plein jour, qu'ils ne nous aiment pas. C'est contraire à la loi.[226](LNJP).

Suite à cela et à la question principale de la langue :

> […] évidemment, je ne parle pas de celles qui ont tout et qui se permettent, tous les jours, d'insulter notre dignité en *jetant du sable dans notre attiéké*…Je parle de nous autres, mi-lettrés, mi-alphabétisée, non diplômées à l'université mais diplômées dans la vie, dignes et battantes. Tu me crois maintenant ?[227](LNJP).

[226]Tanella Boni, op.cit, p.124.
[227]Ibid., p.125.

La fonction employée dans l'univers stylistique est de lire *« littéralement et dans tous les sens »*[228]; si nous prenons le discours mis en italique, nous déduisons l'injustice, l'inégalité et la cruauté politique qui règne le monde social et surtout celui du féminin, dans lequel Sali exploite sa privation des droits d'humanité mais un notable souhait pour une amélioration personnelle à travers l'image de son bébé qui transfigure l'africanité humiliée par des mains externes, soumise aux lois dictatures en s'appuyant sur l'international et l'ONU comme référent pour dévoiler l'oppression au sein d'une terre fracturée ainsi en tant qu'un besoin de lutte et de revendication.

Ce pouvoir destructeur de la féminité propriétaire se cache derrière des masques de couleurs où s'échappe le phénomène du racisme en infériorisant tous les noirs par un ravissement des droits de parole et de liberté qui s'étale jusqu'à l'esclavage.

Le métadiscours introduit dans l'extrait, a une connotation autonymique qui trace la réalité amère du pays ivoirien montrant des traits autobiographiques de l'auteure, car elle est d'origine d'Abidjan voire une ivoirienne. Par ailleurs, la crise économique et littéraire ivoirienne a marqué l'Histoire de l'Afrique que l'auteur exploite afin de dévoiler les souffrances d'un continent mortifié où le metalinguisme représente fortement cette complexité comme résultat d'une discrimination et ségrégation raciale.

Le mot *attieké* comporte une forte connotation qui, en premier lieu désigne un plat traditionnel ivoirien en reflétant l'identité avérée de l'écrivaine mais aussi c'est un rappel d'un préjudice qui a frôlé l'authenticité et les mœurs de la culture africaine par les occidentaux.

Cet état de violence et de barbarie est prouvé tout au long du roman pour déceler l'atrocité de l'autre qui se limite à la brutalité occidentale. L'auteure renforce l'idée de la cruauté en ajoutant son dialecte de Plaoui à l'italique comme une attestation à la sauvagerie propagée à travers le contact occident-oriental.

> […] leurs ancêtres colons étaient plus résistants, au moment où ils portaient le casque colonial, traversant le pays du sud au nord, de l'est à l'ouest, ignorant reptiles, crocodiles, malaria, toutes sortes de

[228]Fromilhague .C, Sancier-Château.A, op.cit, p.91.

> poisons *téré kélen,* capable de tuer un éléphant en un jour à plus forte raison un homme ![229](LNJP).

Téré kélen, ce dialecte a été expliqué par l'auteur en bas de page du corpus d'étude au sens « foudroyant ».Cette signification est à la fois un discours et un métadiscours revivant les mémoires troublées par le colonisateur venimeux, mais aussi une figure du système politique universel qui confère le pouvoir à l'Occident pendant que l'Orient reste toujours ignoré et infériorisé. Cette mélancolie répandue dans l'univers oriental voire africain ne permet plus l'accès d'un blanc occidental dans le groupe africain, caché derrière le masque de l'âme négrille sans aucun stéréotype en se croyant à sa bonne intention. Autrement dit, les mémoires assujetties aux souvenances sont un obstacle pour une intégration et une combinaison entre deux cultures contradictoires.

En revanche, l'auteure vise une catégorie précise qui souffre du sentiment *téré kélen* suite à un régime politique dictature en influençant la vie sociale qui conditionne une multiplicité des perceptions et des manières d'interaction entre les peuples.

> […] gouverner est un business, il n ya que les *gaous* ou ceux qui font semblant de l'être qui cherchent encore midi à quatorze heures. Moi, je suis une femme d'affaires, personne ne te dira le contraire, c'est mon expérience qui m'autorise à parler comme ça. Les gens peuvent en penser ce qu'ils veulent…[230](LNJP).

Le terme *gaous* est aussi traduit par l'auteure en bas de page au sens « Naïfs ». Pour cela nous soulignons que la marginalisation était non seulement dans le monde social mais aussi dans le monde économique qui s'est marqué par la propagation de l'esprit maligne en écrasant les personnes faibles et incapables. Le cas des nègres face au Nègres et face au monde occidental.

La quête du bonheur et de la paix n'exclut pas le désir d'intégration. En effet, Dieusérail tente de se réconcilier après toutes les ruptures et la grande culpabilité ainsi que les personnages féminins visent l'intention de l'honneur surtout par rapport à l'acte des occidentaux. La recherche du bonheur dans un labyrinthe encombré par des

[229]Tanella Boni, op.cit, p.134.
[230]Ibid., p.155.

frontières, de distinctes traditions et des lois est une activité ardue mais en perpétuelle évolution représentée par la plume de Tanella BONI

> […] s'il y'avait une rancœur à cause des travaux forcés et autres calamités dans notre histoire, personne n'en voulait à personne. Les esprits étaient apaisés. Les cœurs nageaient dans le bonheur sans le dire, parce qu'ils ne savaient pas que c'était ça le bonheur, *héré*, paix et bonheur dans ce même mot, comme tu l'entends. Ici, dans cette autre langue que j'apprends par la force des choses, cela ce *laafi* et s'entend dans les bonjours.[231](LNJP).

Parallèlement, l'auteure construit l'itinéraire des souffrances féminines à travers le parcours sexuel de Dieusérail qui ne se limite pas seulement au monde africain mais il s'élargit au monde occidental. L'esprit féminin est un noyau de l'écriture romanesque contemporaine africaine sans oublier que Tanella BONI est l'une des fondatrices du mouvement féminin ivoirien, contribuant à la revendication de l'égalité et de la justice entre les sexes.

> […] voici l'histoire de la femme qui, aujourd'hui, a une griffe célèbre, *Esprit de femme.* Ce sont des morceaux de vie, choisis par elle-même, cuisinés par ses soins. Elle a mis tout son cœur dans ses mots. C'est la fille de Lady Benz.[232](LNJP).

Elle ajoute :

> […] dés mon retour donc, j'étais perdue. Heureusement pour moi, j'étais encore très jeune. Je me disais que je pouvais faire autre chose dans la vie, moi Wendyam, la fille *esprit.* Surtout qu'on disait de moi que j'étais tout sauf une fille comme toutes les autres.[233](LNJP).

Nous citons aussi :

> […] je ne sais plus pourquoi je vous raconte tout ça ! Vous avez dû rencontrer Sali n'est ce pas ? Et Wendy je suppose. Elle, elle ne sait toujours pas que je suis son père. Je suis un des fidèles clients de la griffe qu'elle a créée, *Esprit de femme*…[234](LNJP).

Le détail de la répétition de l'expression *esprit de femme* et le mot *esprit* n'est plus gratuit, car elle comporte une connotation intense qui traduit l'âme de l'écrivaine

[231]Tanella Boni, op.cit, p.153.
[232]Ibid., p.138.
[233]Ibid., p.140
[234]Ibid., p.192.

par une simple transcription. Leo SPITZER affirme : *« ce détail constant doit correspondre à un élément de l'âme de l'œuvre et de l'écrivain. »*[235].Cette répétition donne l'impression au lecteur que *l'esprit femme* a une valeur fondamentale dans le roman car l'auteure ne s'est pas limitée à l'italique seulement mais elle opte aussi pour l'aspect de la répétition en jetant le lecteur dans *« le cercle concentrique : (le cercle herméneutique) voire l' (étymon spirituel) de l'œuvre »*[236].

La lecture spitzérienne constitue une passerelle entre une allure stylistique et le message intérieur. La répétition de cette expression dévoile le caractère de la marginalisation féminine au sein de la société africaine où l'auteure tente d'envisager par les personnages féminins toute sorte de lutte et d'engagement en libérant l'acte de la parole comme étant un révélateur d'humanisme.

Le regard rétrospectif revient en quelque sorte à la genèse de cette privation qui sert à accomplir la voix féminine humiliée par le pouvoir masculin et les traditions strictes sociales et familiales que l'acte de répétition envisage cette interpénétration des rapports sociaux empêchant une interculturalité accessible.

Le caractère majuscule de l'*Esprit,* subroge une lutte féminine remarquable pour une affirmation et résistance devant la violence masculine, la désocialisation et l'autocratie voire c'est un instrument de révolte contre la discrimination sexuelle et raciale qui constitue une problématique universelle.

« *La famille est un morceau de nation, l'enfant qui sort du milieu parental retrouve les mêmes lois, les mêmes principes, les mêmes valeurs. […] Il n'y a pas de disproportion entre la vie familiale et la vie nationale ».*[237] A partir de cela, nous affirmons que la famille projette le milieu social où s'illumine l'âme nègre conditionnée par les doctrines, la culture, les principes et le mythe africain, à travers lesquelles le statut de la femme est toujours inferieur et privé de tous les droits, par conséquent une mélancolie comble la famille africaine à cause de la disjonction de ses membres. Le cas familial de Sali :

[235]Fromilhague .C, Sancier-Château.A, op.cit, p.94.
[236]Ibid.
[237]Frantz Fanon, op.cit, pp.115.116.

> […] Si je devais donc, moi, Sali Kélen, Sali-la-seule_ je dirai même Sali-qui-s'est-faite-toute-seule_en vouloir à quel-qu'un, je citerais d'abord mes propres frères, capables de tuer un chat pour le plaisir de tuer, prêt à rigoler quand le chat est déjà mort, aptes à vivre heureux comme si tout allait bien et que rien ne s'était jamais cassé dans la chaine familiale. Citer mes propres frères, mes pires ennemis, les prendre à témoin, parce qu'ils refusent, par entêtement, de voir le mal *dormant sous la natte familiale.* Ils cherchent là-bas, les causes de tous nos malheurs, pour faire diversion…mais, je n'en veux à personne, ce n'est pas le moment et ce n'est pas mon rôle. Je crains seulement qu'on continue de laisser filer le temps et *time is money*… [238](LNJP).

Le langage est un moyen thérapeutique par lequel Tanella BONI transfigure le degré de la maturité du personnage féminin malgré la souffrance vécue à cause des personnes les plus proches de sa famille voire ses frères qui ne prennent que le sigle de fraternité, car ils sont au niveau des ennemis. Le discours féminin s'appuie donc sur le la recherche de l'honneur et de la liberté qui est privée dans toutes les filières et surtout au centre de la famille en reflétant les mystères offensifs au sein de la société.

La rétrospection de l'auteure par l'image familiale africaine traditionnelle est une réflexion sur la suprématie qui règne le monde africain dans toutes les domaines voire du politique jusqu'à la famille comme axe fondateur de ces problèmes illégaux car l'autorité commence d'abord par celle des parents en inculquant l'esprit hégémonique qui sera utilisé dans presque tous les domaines. Nous illustrons par le propos de Joachim MARCUS qui est reproduit dans l'essaie de Frantz FANON

> […] l'autorité dans l'État est pour l'individu la reproduction de l'autorité familiale par laquelle il a été modelé dans son enfance. L'individu assimile les autorités rencontrées ultérieurement à l'autorité parentale : il perçoit le présent en terme du passé. Comme tous les autres comportements humains, le comportement devant l'autorité est appris.et il est appris au sein d'une famille.[239](LNJP).

Le multilinguisme surgit dans le roman entremêlant la langue française, les dialectes africains voire ivoiriens et même la langue anglaise. Cette richesse linguistique est un indice du brassage culturel et linguistique mais aussi un véritable reflet d'une multiculturalité qui introduit la problématique du pouvoir hégémonique au

[238]Tanella Boni, op.cit, p.155.
[239]Frantz Fanon, op.cit, p.117.

sein de l'universalisme. À travers cet entrecroisement culturel, l'auteure dévoile l'impact économique qui met l'argent au centre du gouvernement mondial ; « *time is money* » cette expression illustre la valeur de l'argent à travers le temps, autrement dit, étant un outil de la ségrégation humaine par l'émergence des classes sociales au sein d'un groupe donné, mais aussi au sein du monde qui met l'Orient comme esclave de l'Occident.

L'écrivaine opte pour le lieu Gibraltar afin de livrer la perception péjorative mise sur l'Orient en le représentant comme un lieu de barbarie.

> […] tu vois, aujourd'hui, je suis arrivée à *Gblanta,* le lieu que je suis en train de traverser. Croyais-tu que ce lieu dit *Barbarie* était ailleurs ? Détrompe-toi, tu connais cet endroit. C'est le paysage que tu traverse tous les jours sans même t'en rendre compte.
> _ *Gblanta* est ici aussi. Là où les gens brulent en compagnie des rats, pendant leur sommeil, mais aussi pendant le jour quand les autres les traitent comme des pierres qui viendront encombrer le détroit de Gibraltar.[240](LNJP).

Les voyageurs symbolisent la visée universelle de l'auteure et non pas seulement nationale attestant que la barbarie répandue dans la société orientale est à cause de la marginalisation vécue de la part des occidentaux. L'acte de voyage permet de découvrir l'ambigüité et les mystères polaires de plus proche où Tanella BONI exploite l'interaction des personnages occidentaux et orientaux afin de donner une nouvelle image positive sur l'Afrique, ainsi pour énoncer que la barbarie réside dans l'homme lui-même à l'intérieur de son mécanisme psychique en utilisant une question rhétorique.

Nous avons analysé des termes et des expressions valorisés par l'auteure en italique. Nous allons maintenant dégager la structure metadiscursive dans une lettre transcrite en caractère italique qui englobe une multiplication des discours entremêlés par des effets sociaux, politiques et individuels.

> *Chère Sali*
>
> *J'ignore où tu seras quand tu recevras cette lettre. Le peu que je sais de toi me fait penser que les pleurs ne t'ont pas quittée et que tu m'en veux à mort. Tu ne peux savoir comme je te comprends. Je souhaite seulement que tu sois en bonne santé, que tu puisses continuer tes*

[240]Tanella Boni, op.cit, p.181.

études un de ces jours. Je n'ai pu te revoir depuis ce fameux jour où j'ai eu le diable au corps et où j'ai perdu le chemin de la dignité. Tes parents ne veulent pas entendre parler de moi. Je leur ai envoyé des messagers qu'ils connaissaient bien. Toutes les médiations ont échoué. Ils ne m'ont pas pardonné. Je sais l'ampleur du désastre que j'ai causé, et le déshonneur et la honte que je ne peux effacer…
Tu n'as pas eu le temps de me parler mais j'ai vite compris ce qui t'était arrivé. De toute façon, même si tu étais revenue en classe, tu ne m'aurais pas parlé. Je sais que tu as bien gardé le secret jusqu'à la naissance de notre bébé. Je n'ose pas demander de ses nouvelles. J'espère qu'elle est belle et pleine de vie.
Je ne mérite pas de vivre. Je ne sais si tu saisis le sens de mes mots mais tu comprendras plus tard, beaucoup plus tard, si Dieu te donne longue vie.
Je ne chercherai pas à te revoir. Quand tu recevras cette lettre, je serai loin de cette vie. Je ne sais dans quel autre monde. Je n'ai pas le courage de te dire adieu. Même dans l'autre monde je penserai toujours à une petite fille qui n'a pas connu son pére.je penserai à sa mère dont j'emporte le sourire et l'image dans ma mémoire…
Garde le sourire et prends soin de toi.

Amédée-Jonas [241]

Le tableau suivant expose un inventaire de métadiscours dans la lettre.

Discours dominant	Problématique majeure	Contenu du discours
L'hybridité	Un déchirement identitaire	Dieusérail annonce dans la lettre une ignorance de son lieu. Cette ignorance est un aspect d'une déchirure spatiale, identitaire et culturelle confirmant le rôle de l'écriture de dédoublement et hybride.
		Le constat semble vouloir une appartenance totale qui est marquée dans la lettre par le conditionnel comme indice de doute et un trait

[241]Tanella Boni, op.cit, pp.195.196.

L'intégration	Le souhait d'intégration	metadiscursif employé par l'écrivaine.
L'échec	Le désespoir	Dieusérail expose le résultat d'interculturalité même avec les essaies de réconciliation, un échec et un désespoir remarquable par une petite expression entre deux points reflétant non pas une connotation superficielle celle de l'échec, mais un faillit interculturel : « *toutes les médiations ont échoué* »
Dynamique du mécanisme psychique voire intérieur	Désir/culpabilité	L'auteure montre son commentaire de l'impact social sur le psychisme individuel et la vie personnelle qui intervient entre un désir, un moi coupable et un refoulement déliré
La famille	Le Véritable obstacle	Tanella BONI n'a pas cessé d'une seule expression en italique sur la famille, afin de s'étaler sa vision qui affirme le rôle crucial de cette institution étant un pilier de l'univers

		social et individuel.

Partant de ce constat nous pouvons dire que Tanella BONI synthétise, par un simple discours, le parcours interculturel de Dieuserail qui met en exergue son aboutissement après une longue tentative d'évolution et de la réconciliation interne en fonction de se retrouver après toutes les ruptures vécues entre les deux rives. Ainsi de trouver une stabilité identitaire voire son moi déchiré due au lourd sentiment coupable.

Conclusion

L'interculturel, un thème qui en vogue au sein de la littérature contemporaine par son ample effet et son impact qui s'est marqué par des différentes études menées. Dans notre travail, nous avons essayé de porter un brin de lumière sur la notion de l'interculturel, et de conférer quelques éclaircissements. Notre objet d'étude s'était fixé comme objectif de dévoiler comment Tanella BONI a pu peindre la manifestation de l'Entre Deux par le biais du personnage et à travers un ensemble de critères linguistiques. Nous avons réussi à formuler, au fur et à mesure, des réponses lors de la progression de l'analyse de notre corpus d'étude.

Dans la présente étude, nous avons opté pour une approche pluridisciplinaire voire une variation des théories que nous avons citées précédemment afin d'analyser le roman et répondre à notre questionnement

Nous avons entamé notre recherche par un chapitre consacré à la présentation de la littérature africaine d'expression française, et plus particulièrement la littérature féminine et aussi, un synopsis sur l'écriture ivoirienne pour accéder à l'univers de Tanella BONI où nous avons opté pour l'une de ses œuvres les plus récentes *Les Nègres n'iront jamais au paradis* que nous avons analysé le titre en tant qu'un élément déclencheur de cette écriture féminine ivoirienne et un reflet de la désillusion et la déchirure vécue par l'écrivaine.

Cette démarche déductive nous a aidé à dégager la rétrospection employée par l'auteure en impliquant le discours sur l'Histoire afin de parvenir à l'histoire, en effet une logique déployée s'inscrit donc autour du principe de saisir le passé pour comprendre le présent. Ceci nous l'avons déjà évoqué au cours de notre étude comme une allégation sur l'héritage colonial.

Dans le deuxième volet, nous avons réservé tout un chapitre à l'identité sociale en tant que noyau de l'intervention biculturelle où les origines font appel au concept principal de l'identité. Une rivalité polaire laisse transparaitre des réalités sociales voire l'entremise des mythes fondateurs de chaque société .*Les Nègres n'iront jamais au paradis* dégage le statut de l'Afrique contemporaine à travers un regard rétrospectif

sur le régime politique qui constitue les prémices de l'enracinement d'une identité sociale.

À l'aide de l'errance interne de Dieusérail, nous avons délivré l'enjeu de la religion dans une culture donnée étant un principe d'un Moi social figé qui nous a permis de déduire que la culture n'est pas singulière, elle est due aux affrontements avec d'autres cultures que nous avons déjà présenté. La multiplicité des religions et des nationalités au sein du groupe africain mène à démontrer une multiculturalité qui contribue à fixer le mécanisme identito-culturel de l'individu.

Dans une tentative de déceler la manifestation de l'Entre Deux à travers les personnages romanesques, nous avons justifié l'inter-influence culturelle par l'ambivalence identitaire qui s'est présenté par le protagoniste Dieusérail à travers son acte de voyage entre l'Afrique désirée et la mère France où s'engendre inéluctablement les processus d'acculturation et d'assimilation due à l'interaction de la double culture.

Nous sommes passés, ensuite, à une analyse détaillée qui, en premier lieu, est entamée par l'étude de l'espace via la geocritique qui sert à dévoiler les fondements principaux de chaque société, renseignant sur les frontières tracées par l'aspect mythique. Nous y avons dépeint les traits d'ascendance par une enquête sur les anthroponymes et les dénominations qui indiquent nettement qu'il s'agit d'un brassage culturel, mais aussi étant un reflet inclus par l'auteure afin d'exploiter les rapports sociaux et politiques.

En accompagnant l'entrecroisement culturel, Tanella BONI n'hésite pas à introduire l'expression d'altérité au sein du notre entreprise afin d'établir un rapport entre le soi et l'autre que le parcours sexuel de Dieusérail a transfiguré par une voix féminine offensée au sein de la famille et de la société illustrant un continent africain violé par des mains européens. L'incorporation des différentes voix dans le corpus est un indice de la valeur dialogique qui nous a fortement aidés à dégager les démarcations entre les individus, entre les mémoires, les langues et les cultures, surtout en tant qu'une passerelle entre l'éthique et l'esthétique.

D'autre part, nous avons présenté le délire d'intégration du protagoniste à travers un rapprochement mimétique qui s'est limité par le style d'habillement, la

manière de penser comme nègre autochtone ainsi l'utilisation du dialecte ivoirien comme stratégies d'adaptation et d'appartenance à la culture africaine, mais aussi en fonction de ses exigences identitaires vue que son identité a connu une mobilité voire un changement remarquable. Ce dernier est marqué dans le corpus d'étude par l'objectif de la recherche du bonheur à cause de sa meurtrissure profonde qui met la déchirure identitaire comme leitmotiv résumant l'entrecroisement culturel.

En suivant la réflexion de Paul Ricœur, nous avons pu rendre compte au bouleversement identitaire voire individuel du personnage romanesque dû à sa jonction de deux sociétés où les fondements socioculturels sont adversaires, il se retrouve par un état de déséquilibre fécondé de deux cultures conflictuelles. L'évolution des évènements a pu éclairer la négociation de Dieusérail sur la stabilité intérieure, que nous avons dégagé ce désir de reconstitution par les procédés de *mêmeté* et de *l'ipséité*.

De surcroit, nous avons remarqué au fil de l'histoire que l'objectif d'affirmation de soi du protagoniste s'entrelace avec un Moi communautaire africain et occidental à la fois, en imposant des lois et des principes mythiques qui conduisent à l'impossibilité d'avoir une identité réconciliatrice mais un état chamboulée par les mœurs.

Tanella Boni s'insurge contre ce fait défaitiste par un métadiscours fondé sur le caractère italique et l'aspect de la répétition, en ce sens qu'elle avait abordé l'intervention des rapports politiques et sociaux surtout par une longue lettre transcrite par l'occidental Dieusérail à l'africaine Sali d'où la quête du personnage est fini par un échec considérable.

Derrière ce tangage entre la rencontre réussie avec l'Autre et l'échec de celle-ci, l'auteure se cache derrière une narration intradiégétique qui donne l'impression d'authenticité vue que la narratrice partage le trait d'africanité avec l'écrivaine afin d'établir un pacte étroit avec le lecteur, autrement dit, en offrant une image réaliste de l'Entre Deux mêlé par un esprit fictionnel. Ainsi en tant qu'un outil pour que Tanella BONI témoigne et inclut ses commentaires et pensées sur ce contact orient-occidental sans oublier de mentionner qu'elle a vécu en France qui marque que l'interculturel

commence d'abord par sa personnalité en prenant la diégèse comme lieu de refoulement de toute sorte des processus acculturatifs.

L'écriture bonienne dans *Les Nègres n'iront jamais au paradis* confère une réactualisation des rapports afro-occidentaux par une transcription romanesque qui s'articule autour d'une interaction des personnages atypiques. Dieuserail a esquissé la relation entre la société africaine et plus précisément la société ivoirienne et la France en dévoilant la rivalité saillante entre les deux univers par son parcours sexuel qui montre un fait social ayant le caractère du réel celui du continent africain offensé et violé par la culture voire par le régime occidental hégémonique. Tanella BONI s'est servie de l'inter-échange du protagoniste Dieuserail et les personnages féminins pour représenter un échec remarquable d'une réconciliation culturelle voire orient-occidentale malgré le désir d'intégration et l'assimilation volontaire.

Au terme de cette analyse, nous tenons à dire que notre étude sur *Les Nègres n'iront jamais au paradis* n'est qu'une initiation à la recherche vue l'ampleur de ce phénomène de l'interculturel qui représente un thème d'actualité en faisant l'écho des voix exilées, de l'immigration et même d'une mobilité volontaire. De ce fait, nous pensons qu'à partir de cette étude, il sera intéressant de donner matière à un travail futur, sur la manifestation d'une multiculturalité au sein de l'universalisme et non pas seulement entre les deux continents afin d'examiner de près ce thème de choc culturel.

Bibliographie

I) Corpus d'étude :

BONI Tanella, *Les Nègres n'iront jamais au paradis,* Alger, APIC, 2009.

II) Autres œuvres de la même auteure :

-BONI Tanella, *Les Baigneurs du Lac Rose*, Paris, Le Serpent à plumes, 30 mai 2002.

-BONI Tanella, *Matins de couvre-feu*, Paris, Le Serpent à plumes, 2005.

-BONI Tanella, *une vie de crabe*, Sénégal, Les Nouvelles Éditions Africaines, 1990.

III- Autres romans lus :

-Maalouf Amine, *Identité meurtrière*, Paris, Grasset, 1998.

IV) Ouvrages sur la littérature africaine :

-FANON Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Bejaia, TALANTIKIT, 2013.

-KANE Mohamadou, *Roman Africain et Tradition*, Paris, les nouvelles éditions Africaines, 1978.

-LILYAN Kesteloot, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Karthala, 2004.

-SCHUERKENS Ulrike, *La Colonisation dans la littérature africaine*, Paris, l'Harmattan, 1994.

V) Ouvrages sur la littérature féminine :

- BEYALA Calixthe, *c'est le soleil qui m'a brulée*, Paris, j'ai lu, 1999.

-CAZENAVE Odile, *FEMMES REBELLES*, Paris, l'Harmattan, 1996.

-COULIBALY Moussa, *Le Roman féminin ivoirien*, Paris, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires 2015.

VI) Ouvrages théoriques :

-BERRY John. W, A*cculturation et identité,* in J. Costa-Lascoux, M. –A. Hily, G. Vermès, *Pluralités des cultures et dynamiques identitaires,* Paris, L'Harmattan, 2000.

-CAMILLER Carmel et COHEN-EMERIQUE Margalit, *Chocs De Cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel,* Paris, L'Harmattan, 2003.

-GENETTE Gérard, *Seuils,* Paris, Seuil, 1987.

-HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique du récit,* Paris, Seuil, 1977.

-JAUBERT Anna, *La Lecture pragmatique,* Hachette, 1990, p.122.

-JOUVE Vincent, *Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2010.

-MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Lyon, ENS, coll. bibliothèque idéale des sciences sociales, 2014.

-RASTIER François, « l'analyse sémique », in. *Dispositifs pour l'Analyse des Textes et des Images,* Actes Sémiotiques, 2007.

-RICOEUR Paul, *Identité narrative,* Paris, Esprit,1988.

-RICOEUR Paul, *Temps et récit III : le temps raconté,* Paris, Esprit, 1988.

-Fromilhague.C et Sancier-Château.A, *introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin, 2014.

-SAID Edward, *L'ORIENTALISME : l'Orient créé par l'Occident,* Paris, Seuil, 1980.

-TADIÈ Jean-Yves, *la critique littéraire au XX^e siècle*, Belfond, 1987.

-TAJFEL Henri et TURNER, *la théorie de l'identité sociale*, In W. G. Austin & S. Worchel, *The psychology of intergroup relations,* CA, Brooks-Cole, Monterey, 1979.

-WESTPHAL Bertrand, *La géocritique : Réel, fiction, espace,* Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Paradoxe, 20 septembre 2007.

VII) Travaux de colloques :

-CERQUIGLINI Bernard, « Aimé Césaire à l'œuvre », dir. CHEYMOL Marc et OLLÈ-LAPRUNE Philippe, Actes de colloque international, Paris, des Archives contemporaines, 2010.

-COUDURIER Perrine, « Figures du critique-écrivain Formes et pratiques du métadiscours littéraire **»,** colloque international et ouvrage collectif dirigé par STIÈNON.V (Paris 13) et NUJIS.L, Bruxelles, 13 juin 2013, [https://www.fabula.org/actualites/figures-du-critique-ecrivain-formes-et-pratiques-du-metadiscours-litteraire_57539.php].

-KAUFMANN Jean-Claude, « L'invention de soi - Une théorie de l'identité », Séminaire de sociologie des migrations et des relations interethniques, [http://www.unifr.ch/socsem/cours/compte_rendu/pr%E9sentation6.12.pdf].

-LE COADIC Ronan, « Le multiculturalisme», Actes du 11e colloque annuel du Réseau de suivi ethnologique et de prévention des conflits, 2-8 octobre 2004, Rennes., Institut d'ethnologie et d'anthropologie, Académie des sciences de Russie,2005,25-51pp,[http://hal.univbrest.fr/file/index/docid/498464/filename/Le_multiculturalisme.pdf] .

-TRABELSI Mustapha, **«** L'auteur en observateur et commentateur de son discours : la question du métadiscours », Colloque international, Université de Sfax : Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sfax, Le 15 mai 2016, [https://www.fabula.org/actualites/l-auteur-en-observateur-et-commentateur-de-son-discours-la-question-du-metadiscours_72641.php].

-VERNET Mathieu, « Orient/Occident : Représentations croisées », Colloque international 2 et 3 avril 2015, Faculté des lettres de l'université CADI Ayad de Marrakech, Maroc, Le 15 décembre 2014, [http://www.fabula.org/actualites/orient-occident-representations croisees_65205.php].

VIII) Articles de presse :

-BOURNEUF.R, OUELLET. R, *l'univers du roman*, Presses Universitaires de France, 1975.

- MOURA Jean-Marc, *L'image du tiers monde dans le roman français contemporain,* Presses Universitaires de France, 1992.
-NDIAYE Christiane, « Introduction aux littératures francophones: Afrique », Caraïbe, Montréal : Presses de l'université de Montréal, 2004, n◦76.

IX) Dictionnaires et encyclopédies :

-DUCROIT Oswald et TODOROV Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,* Paris, 1972.
-*Encyclopédie planète des connaissances : l'univers et la terre,* Paris, NOBLIS, 1997, v°4.
-*La Nouvelle ENCYCLOPEDIE,* dictionnaire alphabétique de la langue française, Paris, NOBLIS, 2004.
-Le Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 10ème édition, Paris, société du nouveau Littré, 1979.

X) Documents audio-visuels :

-Entretien accordé par BONI Tanella à casa africa, vidéo mise sur ligne sur youtube le 20 janvier2009.
-Entretien accordé par BONI Tanella au printemps culturel de Côte d'Ivoire, vidéo mise sur ligne sur youtube le 16 octobre 2008.

XI) Thèses et Mémoires :

- BEY Maissa, « l'expression de la liberté dans *sous le jasmin la nuit* », mémoire de magister, sous la direction de BELKHITHER Abdelkader, Université de Saida Algérie, 2009.

-BOURAOUI Nina, « identité littéraire et culturelle : l'interculturalité en littérature dans *l'âge blessé et le jour de séisme* », tapuscrit sous la direction de MAYER

Amaelle, Université de lumière Lyon II, 1999/2000, [http://www.limag.com/Maitrises/MayerBouraoui.PDF].

-BLAIS Marie-Claire, « L'ironie romantique au roman contemporain :l'esthétique réflexive comme philosophie dans la trilogie *SOIFS* », thèse de doctorat, sous la direction de ROY Nathalie, Université du Québec, Montréal, Decembre2007, [http://www.archipel.uqam.ca/893/1/D1618.pdf].

-DABLA Sewanou, « Esthétique du roman gabonais : réalisme et tradition orale », thèse de doctorat, sous la direction de DEREU Mireille, 10 juin 2005. [http://docnum.univ-lorraine.fr/public/NANCY2/doc271/2005NAN21008.pdf].

-DE NERVAL Gérard, « L'image de la femme orientale dans le récit de voyage du XIX e siècle dans *Voyage en Orient* », mémoire de licence, sous la direction de SEGHIER Abir, Université Kasdi Merbah de Ouargla, [http://bu.univ-ouargla.dz/master/pdf/seghier_abir.pdf?idmemoire=240].

-KOLA Jean-François, « Identité et institution de la littérature en Côte d'Ivoire », thèse de doctorat, sous la direction de BENIAMINO M. Michel et de LEZOU DAGO M. Gérard, Université Cocody de Côte d'Ivoire, 8/12/2005, [http://epublications.unilim.fr/theses/2005/kola-jean-francois/kola-jean-francois.pdf].

Sitographie :

-AFFAYA Nour Eddine, « L'interculturel ou le piège de l'identité », 1997,141-156p, [en ligne], [https://www.jstor.org/stable/40550312], (consulté le 1/02/2017).

-BENEDICT Anderson, « L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme(1991) », lundi 27avril 2015, [en ligne], [http://100fichesdelecture.blogspot.com/2015/04/benedict-anderson-limaginaire-national.html], (consulté le 10/02/2017).

-« Biographie du Ministre Félix HOUPHOUET-BOIGNY », [en ligne], [http://www.diplomatie.gouv.ci/img/FHBoigny.pdf], (consulté le2/2/2017).

-DIDIER Beatrice, « la notion de la nature dans les théories de l'écriture féminine », [en ligne], [https://clio.revues.org/218], (consulté la 28/12/2016).

-FERRAND Clermont, « Mémoires de l'espace : configurations spatiales et reconstructions identitaires », 31 mars 2009, [en ligne], [http://www.fabula.org/actualites/memoires-de-l-espace-configurations-spatiales-et-reconstructions-identitaires_30066.php.], (consultée le 20/02/2017).

-FOUCAULT Michel, « les corps de Michel Foucault », Mathieu Potte-Bonneville, Cahiers philosophiques, Réseau Canope 2012, pp.74-96, [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00776981/PDF/foucault_corps.pdf], (consulté le 28/12/2016).

-GIRARD René, « Théorie du désir mimétique », in. *Mimétisme de la pensée et du comportement face aux medias*, 2013, [en ligne], [https://www.droithumain-france.org/mimetisme-de-la-pensee-et-du-comportement-face-aux-medias/], (page consultée le 15/03/2017).

-HERMESSE Axel, « les différences interculturelles : source de tensions dans le monde des affaires », [en ligne], [http://www.udi.hec.ulg.ac.be/cours/seminaire_echange_pratiques/fiches/2005_8.pdf], (consultée le 28/02/2017).

-HOHL Janine, NORMAND Michèle, « Construction et stratégies identitaires des enfants et des adolescents en contexte migratoire : le rôle des intervenants scolaires ». In. *Revue française de pédagogie*, Vol.117, 1996, p. 43, [en ligne], [http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1996_num_117_1_1184], (consulté le 21/ 02 / 2017).

-KEMMAR.H, «Les identités meurtrières », 4 Février 2006, [en ligne], [http://www.depechedekabylie.com/cuture/16085-les-identites-meurtrieres.html], (consulté le 13/02/207).

-KOUVOUMA Abel, « imaginaire et société dans la littérature africaine francophone », CNRS, 2004, n40, p.384, [en ligne], [http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-280.html] , (consulté le 21/12/2016).

-LEYMAH Gbowee, « Prix Nobel de la paix 2011-Lyemah Gbowee, pacifiste active du Liberia », 2011, [en ligne], [https://www.237online.com/article-21365-prix-nobel-de-la-paix-2011--leymah-gbowee-pacifiste-active-du-liberia-.html], (consulté le 23/12/2016).

-MEMMI Dominique, RAVENEAU Gilles, TAIEB Emmanuel, « Introduction : La fabrication du dégoût », *Ethnologie française*, 1/2011, Vol. 41, p. 5-16, [en ligne], [https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-5.htm], (consulté le 28/12/2016).

-MIHOUB Samia, « Crise d'identité´e arabo-islamique ; rapports `a l'Occident et enjeux du discours radical », L'Harmattan, 2005, 97-114pp, [en ligne], [https://halshs.archives-ouvertes.fr/sic_00460534/document], (consulté le 12/02/2017).

-MUKENDI Rigobert, « Analyse pragmatique du discours de Barack H. Obama à Accra. Approche énonciative », Institut facultaire des sciences de l'information et de la communication Kinshasa RDC, 2010, [en ligne], [http://www.memoireonline.com/01/13/6687/m_Analyse-pragmatique-du-discours-de-Barack-H-Obama--Accra-Approche-enonciative31.html], (consultée le 01/03/2017).

-NICOT Wanda, « Les Nègres n'iront jamais au Paradis : Le nouveau roman de Tanella Boni », Mai 2006, [en ligne], [http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINABoni_2006.html], (consultée le 20/02/2017).

-PARAVY Florence, « Espace et écriture autobiographique : les Mémoires d'Amadou Hampâté Bâ », 2010.pp. 297-314, [en ligne], [https://africanistes.revues.org/3078], (consultée le 20/02/2017).

-PEIRCE Charles Sanders, « LA SEMIOTIQUE DE PEIRCE », Par EVERAERT-DESLEDT Nicole, [en ligne], [http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp], (consultée le 20/03/2017).

-POTTE-BONNEVILLE Mathieu, « les corps de Michel Foucault », Cahiers philosophiques, Réseau Canope 2012, pp.74-96, [en ligne], [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00776981/PDF/foucault_corps.pdf], (21/12/2016).

-SOUMANA KINDO Aïssata, « D'un continent à l'autre : la littérature comme une arme du combat féminin », Université Abdou Moumouni, [en ligne], [http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8699.pdf], (21/12/2016).

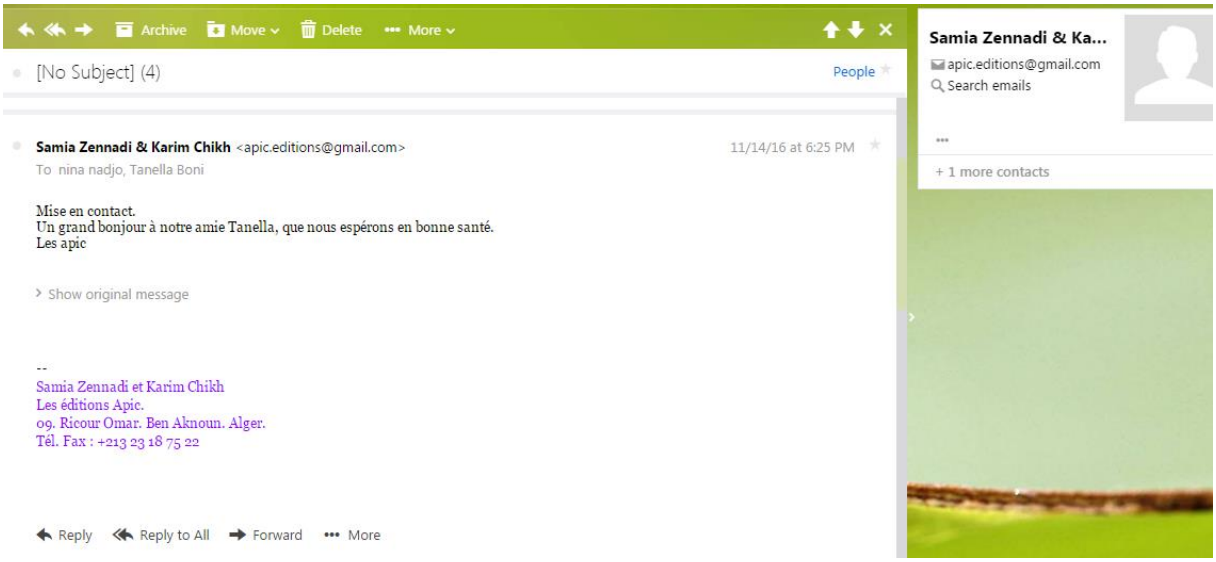
-STOLZ Claire, « Dialogisme », 4 Février 2009, [en ligne], [http://www.fabula.org/atelier.php?Dialogisme], (page consultée le 28/02/2017).

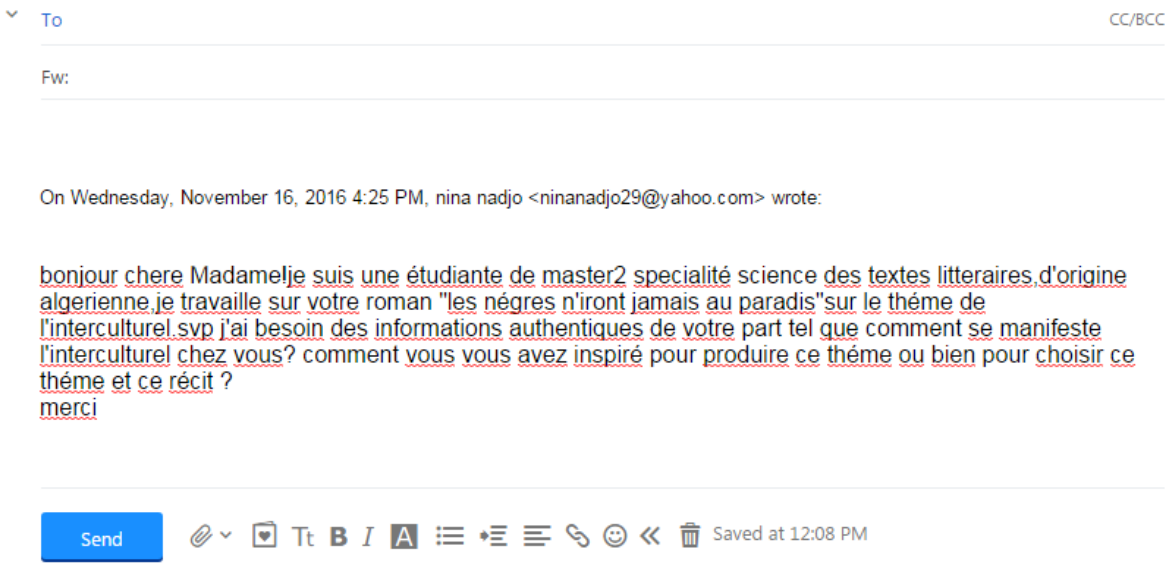
-STOLZ Claire, « La notion de polyphonie », 10 Novembre 2007, [en ligne], [http://www.fabula.org/atelier.php?La_notion_de_polyphonie], (page consultée le 28/02/2017).
-STOLZ Claire, « Polyphonie et intertextualité », 2002, [http://www.fabula.org/atelier.php?Polyphonie_et_intertextualit%26eacute%3B], (page consultée le 12/03/2017).

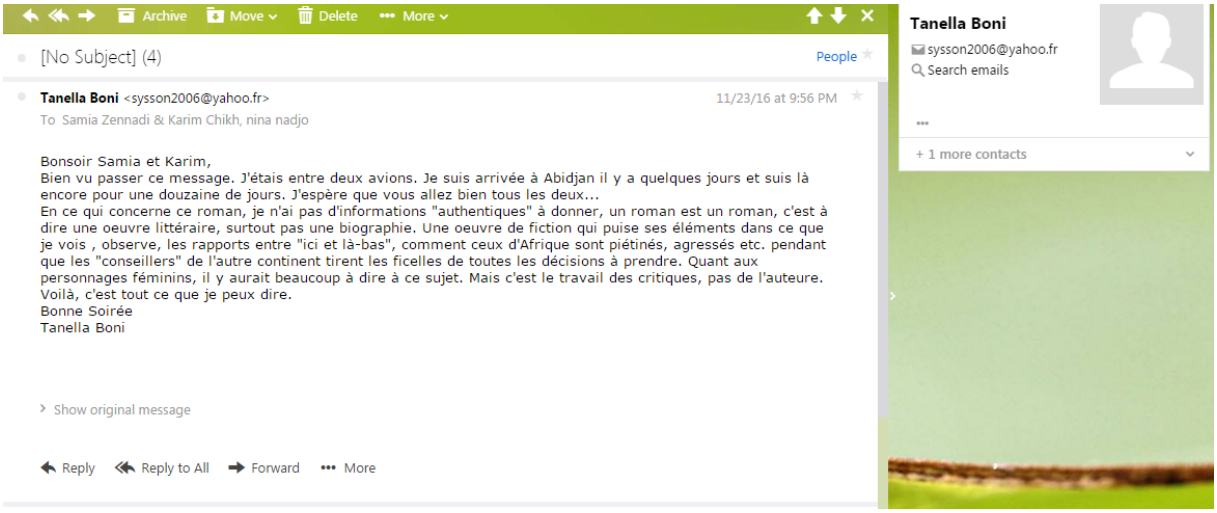
-TABARD René, « Religions et cultures traditionnelles africaines », in. *Revue des sciences religieuses*, 84/2 | 2010, le 27 octobre 2015, [en ligne], [https://rsr.revues.org/346], (consulté le2/2/2017).

-THRITHANKAR Chanda, « Littérature africaine: de la négritude à l'«écritude» avec Alain Mabanckou », [en ligne], [http://www.rfi.fr/afrique/20160316-litterature-africaine-negritude-mabanckou-college-france], (page consultée le 20/12/2016).
-TYLKOWSKI Irina, « La conception du dialogue de Mikhaïl Bakhtine et ses sources sociologiques », l'exemple des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski (1929*) », 2011, p. 51-68, [en ligne], [https://praxematique.revues.org/1755], (page consultée le 01/03/2017).
-« Vocabulaire et notions générales afropessemisme Géo confluences », [en ligne], [http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/afro-pessimisme], (consulté le02/03/2017).
-YAOU Régina, « Cote d'Ivoire les femmes affichent leur présence à tous les niveaux de la chaine du livre », 2015, [en ligne], [http://genderlinks.org.za/classification/themes/cte-divoire-les-femmes-affichent-leur-prsence-tous-les-niveaux-de-la-chaine-du-livre-2015-07-21/], (consulté le02/01/2017).

Annexe


Archive
Move
Delete
More
[No Subject] (4)
People
Samia Zennadi & Karim Chikh <apic.editions@gmail.com>
11/14/16 at 6:25 PM
To nina nadjo, Tanella Boni
Mise en contact.
Un grand bonjour à notre amie Tanella, que nous espérons en bonne santé.
Les apic
Show original message
--
Samia Zennadi et Karim Chikh
Les éditions Apic.
09. Ricour Omar. Ben Aknoun. Alger.
Tél. Fax : +213 23 18 75 22
Reply
Reply to All
Forward
More
Samia Zennadi & Ka...
apic.editions@gmail.com
Search emails
+ 1 more contacts


To
CC/BCC
Fw:
On Wednesday, November 16, 2016 4:25 PM, nina nadjo <ninanadjo29@yahoo.com> wrote:
bonjour chere Madamelje suis une étudiante de master2 specialité science des textes litteraires,d'origine algerienne,je travaille sur votre roman "les négres n'iront jamais au paradis"sur le théme de l'interculturel.svp j'ai besoin des informations authentiques de votre part tel que comment se manifeste l'interculturel chez vous? comment vous vous avez inspiré pour produire ce théme ou bien pour choisir ce théme et ce récit ?
merci
Send
Saved at 12:08 PM


Archive
Move
Delete
More
[No Subject] (4)
People
Tanella Boni <sysson2006@yahoo.fr>
11/23/16 at 9:56 PM
To Samia Zennadi & Karim Chikh, nina nadjo
Bonsoir Samia et Karim,
Bien vu passer ce message. J'étais entre deux avions. Je suis arrivée à Abidjan il y a quelques jours et suis là encore pour une douzaine de jours. J'espère que vous allez bien tous les deux...
En ce qui concerne ce roman, je n'ai pas d'informations "authentiques" à donner, un roman est un roman, c'est à dire une oeuvre littéraire, surtout pas une biographie. Une oeuvre de fiction qui puise ses éléments dans ce que je vois , observe, les rapports entre "ici et là-bas", comment ceux d'Afrique sont piétinés, agressés etc. pendant que les "conseillers" de l'autre continent tirent les ficelles de toutes les décisions à prendre. Quant aux personnages féminins, il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Mais c'est le travail des critiques, pas de l'auteure.
Voilà, c'est tout ce que je peux dire.
Bonne Soirée
Tanella Boni
Show original message
Reply
Reply to All
Forward
More
Tanella Boni
sysson2006@yahoo.fr
Search emails
+ 1 more contacts